



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, April 28, 2008
Monday, May 5, 2008

Issue No. 5

Tenth and eleventh meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the Act

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2008-09:
Application of the Official Languages Act)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 28 avril 2008
Le lundi 5 mai 2008

Fascicule n° 5

Dixième et onzième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la Loi

Y COMPRIS :
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget 2008-09 pour une étude spéciale :
Application de la Loi sur les langues officielles)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, P.C.	Murray, P.C.
(or Tardif)	Poulin
	Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Tardif (*April 28, 2008*).

The name of the Honourable Senator Tardif substituted for that of the Honourable Senator Ringuette (*April 29, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Goldstein	Losier-Cool
* Hervieux-Payette, C.P.	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Poulin
	Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette substitué à celui de l'honorable sénateur Tardif (*le 28 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Tardif substitué à celui de l'honorable sénateur Ringuette (*le 29 avril 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 28, 2008
(14)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:05 p.m. this day, in room 9, Victoria building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., and Ringuette (6).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 1.*)

WITNESSES:

National Film Board of Canada:

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations.

Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications.

National Arts Centre:

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Champion of Official Languages.

CBC:

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations / Francophonie.

Canada Council for the Arts:

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division.

Ms. Drisdell, Ms. Laflamme and Ms. Tanguay, Mr. Chiasson and Mr. Courchesne made a statement and answered questions.

At 18:46, it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 avril 2008
(14)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Ringuette (6).

Est présente : Élise Hurtubise-Loranger, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Office national du film du Canada :

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française.

Centre national des Arts :

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles.

Radio-Canada :

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées.

Conseil des Arts du Canada :

André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques.

Mmes Drisdell, Laflamme et Tanguay ainsi que MM. Chiasson et Courchesne font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 46, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, May 5, 2008
(15)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5 p.m. this day, in room 9, Victoria building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (7).

In attendance: Élise Hurtubise-Loranger, and Tanya Dupuis, analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 1.*)

WITNESS:

Centre de la francophonie des Amériques:

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference)

Mr. Roy made a statement and answered questions.

At 6:07 p.m., the committee suspended.

À 6:11 p.m, pursuant to paragraph 92(2)(e) of the Rules of the Senate, the committee resumed in camera to discuss a draft agenda and a draft report.

At 18:40, it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 5 mai 2008
(15)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Goldstein, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (7).

Également présentes : Élise Hurtubise-Loranger et Tanya Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité continue son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Centre de la francophonie des Amériques :

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence)

M. Roy fait une déclaration et répond aux questions

À 18 h 7, la séance est suspendue.

À 18 h 11, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour et l'étude d'une ébauche de rapport.

À 18 h 40, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, April 17, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of its study for fiscal year ending March 31, 2009.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 17 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, demande respectueusement qu'il soit autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin ainsi que la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre au Canada, aux fins de ses travaux pour l'année financière se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, November 20, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Merchant:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages;

That papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES
OFFICIELLES**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 20 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Merchant,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2009 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 27,400
Transportation and Communications	82,894
All Other Expenditures	<u>11,500</u>
TOTAL	\$ 121,794

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	27 400 \$
Transports et communications	80 894
Autres dépenses	<u>13 500</u>
TOTAL	121 794 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, March 31, 2008.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des Langues officielles le lundi 31 mars 2008.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

MARIA CHAPUT
Chair, Standing Senate Committee on
Official Languages

Date

MARIA CHAPUT
Présidente du Comité sénatorial permanent
des Langues officielles

Date

GEORGE J. FUREY
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date

GEORGE J. FUREY
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION**DONNÉES ANTÉRIEURES**

	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008 1st session	2007-2008 2nd session		2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008 1 ^{re} session	2007-2008 2 ^e session
Budget	\$130,100	\$10,500	\$91,205	\$132,125	\$148,100	\$140,720	Budget	130 100 \$	10 500 \$	91 205 \$	132 125 \$	148 100 \$	140 720 \$
Expenses	\$65,805	\$4,547	\$35,554	\$65, 488	\$327	\$3,226	Dépenses	65 805 \$	4 547 \$	35 554 \$	65 488 \$	327 \$	3 226 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

**SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

Hospitality — general (0410)	\$ 2,000
Working meals (0415)	\$ 12,000
<i>(30 meals @ \$ 400)</i>	

Sub-total	\$ 14,000
-----------	-----------

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**COURIER**

Courier Charges (0261)	\$ 1,000
------------------------	----------

Sub-total	\$ 1,000
-----------	----------

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

Various	\$ 1,000
---------	----------

Sub-total	\$ 1,000
-----------	----------

Total	\$ 16,000
--------------	------------------

ACTIVITY 1

**Public hearings and fact-finding mission in Bathurst and the
Acadian Peninsula (New Brunswick), June 2008**

**9 senators, 1 committee clerk, 1 administrative assistant,
1 analyst, 2 stenographers, 3 interpreters, 1 communications
officer (18 people)**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Reporting/transcribing (0403)	\$ 5,000
<i>(2 days @ \$2,500/day)</i>	

Working meals (0415)	\$ 3,000
<i>(3 days @ \$ 1,000/day)</i>	

Translators/interpreters (0444)	\$ 5,400
<i>(2 days @ \$ 2,700/day)</i>	

Sub-total	\$ 13,400
-----------	-----------

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

Senators' per diem (0221)	\$ 2,855
<i>(9 senators for 4 days @ \$ 79.30/day)</i>	

Senators' accommodation (0222)	\$ 5,400
<i>(9 Senators for 4 nights @ \$ 150/night)</i>	

Senators' transportation (0224) <i>(9 senators for 1 trip @ \$ 2,000)</i>	\$ 18,000	
Staff per diem (0225) <i>(9 staff for 4 days @ \$ 79.30/day)</i>	\$ 2,855	
Staff accommodation (0226) <i>(9 staff for 4 nights @ \$ 150/night)</i>	\$ 5,400	
Staff transportation (0227) <i>(9 staff for 1 trip @ \$ 1,200)</i>	\$ 10,800	
Ground transportation (0228) <i>Taxis</i>	\$ 2,160	
Sub-total		\$ 47,470
ALL OTHER EXPENDITURES		
OTHER		
Various	\$ 2,500	
Miscellaneous costs on travel (0229)	\$ 2,000	
PRINTING		
Advertising (0319)	\$ 3,000	
RENTALS		
Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(2 days @ \$ 2,500/day)</i>	\$ 5,000	
Rental equipment (meeting rooms in Bathurst) (0540) <i>(2 days @ \$ 500/day)</i>	\$ 1,000	
Sub-total		\$ 13,500
Total		\$ 74,370

ACTIVITY 2.1**One seminar**

Funds are planned to allow for up to four members to participate in a seminar related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL		
Senator' per diem (0221) <i>(4 senators for 3 days @ \$ 79.30/day)</i>	\$ 952	
Senator's accommodation (0222) <i>(4 senators for 2 nights @ \$ 300/night)</i>	\$ 2,400	
Senator's transportation (0224) <i>(4 senators for 1 trip @ \$ 3,000/trip)</i>	\$ 12,000	
Ground transportation (0228) <i>Taxis</i>	\$ 360	
Sub-total		\$ 15,712

ACTIVITY 2.2**One conference**

Funds are planned to allow for up to four members to participate in a conference related to the committee mandate.

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

Senators' per diem (0221) <i>(4 senators for 3 days @ \$ 79.30/day)</i>	\$ 952
Senator's accommodation (0222) <i>(4 senators for 2 nights @ \$ 300/night)</i>	\$ 2,400
Senator's transportation (0224) <i>(4 senators for 1 trip @ \$ 3,000/trip)</i>	\$ 12,000
Ground transportation (0228)	\$ 360

Sub-total \$ 15,712

Total **\$ 31 424**

Grand Total **\$ 121,794**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT
L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Frais d'accueil / divers (0410)	2 000 \$	
Déjeuners de travail (0415) <i>(30 repas à 400 \$/repas)</i>	12 000 \$	
Sous-total		14 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Frais de messagerie (0261)	1 000 \$	
Sous-total		1 000 \$

AUTRES DÉPENSES

Divers	1 000 \$	
Sous-total		1 000 \$

Total **16 000 \$**

ACTIVITÉ 1

**Audiences publiques et mission d'enquête à Bathurst et dans la
Péninsule acadienne (Nouveau-Brunswick), juin 2008**

**9 sénateurs, 1 greffier de comité, 1 assistante administrative,
1 analyste, 2 sténographes, 3 interprètes, 1 agent de communication
(18 personnes)**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Rédaction/Transcription (0403) <i>(2 jours à 2 500 \$/jour)</i>	5 000 \$	
Déjeuners de travail (0415) <i>(3 jours à 1 000 \$/jour)</i>	3 000 \$	
Traducteurs/Interprètes (0444) <i>(2 jours à 2 700 \$/jour)</i>	5 400 \$	
Sous-total		13 400 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

Indemnités journalières des sénateurs (0221) <i>(9 sénateurs pour 4 jours à 79,30 \$/journée)</i>	2 855 \$	
Hébergement des sénateurs (0222) <i>(9 sénateurs pour 4 nuits à 150 \$/nuit)</i>	5 400 \$	

Transport des sénateurs (0224)	18 000 \$	
<i>(9 sénateurs pour 1 voyage à 2 000 \$/voyage)</i>		
Indemnités journalières du personnel (0225)	2 855 \$	
<i>(9 employés pour 4 jours à 79,30\$/journée)</i>		
Hébergement du personnel (0226)	5 400 \$	
<i>(9 employés pour 4 nuits à 150 \$/nuit)</i>		
Transport du personnel (0227)	10 800 \$	
<i>(9 employés pour 1 voyage à 1 200 \$/voyage)</i>		
Transport terrestre (0228)	2 160 \$	
Sous-total		47 470 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

Divers coûts liés aux déplacements (0229)	2 000 \$
Divers	2 500 \$

IMPRESSION

Publicité (0319)	3 000 \$
------------------	----------

LOCATIONS

Location d'espace (salles de réunion) (0540)	5 000 \$
<i>(2 jours à 2 500 \$/jour)</i>	
Location d'équipement (salles de réunion, Bathurst) (0540)	1 000 \$
<i>(2 jours à 500 \$/jour)</i>	

Sous-total		13 500 \$
------------	--	-----------

Total

74 370 \$

ACTIVITÉ 2.1

Une conférence

Les fonds sont prévus pour permettre à un à quatre membres de participer à une conférence liée au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

Indemnités journalières des sénateurs (0221)	952 \$
<i>(4 sénateurs pour 3 jours à 79,30 \$/journée)</i>	
Hébergement des sénateurs (0222)	2 400 \$
<i>(4 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuit)</i>	
Transport des sénateurs (0224)	12 000 \$
<i>(4 sénateurs pour 1 voyage à 3 000 \$/voyage)</i>	
Transport terrestre (0228)	360 \$

Sous-total		15 712 \$
------------	--	-----------

ACTIVITÉ 2.2**Une conférence**

Les fonds sont prévus pour permettre à un à quatre membres de participer à une conférence liée au mandat du comité.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

Indemnités journalières des sénateurs (0221) <i>(4 sénateurs pour 3 jours à 79,30 \$/journée)</i>	952 \$	
Hébergement des sénateurs (0222) <i>(4 sénateurs pour 2 nuits à 300 \$/nuit)</i>	2 400 \$	
Transport des sénateurs (0224) <i>(4 sénateurs pour 1 voyage à 3 000 \$/voyage)</i>	12 000 \$	
Transport terrestre (0228)	360 \$	
Sous-total		15 712 \$
Total		31 424 \$
Grand Total		121 794 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 17, 2008

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on the *Official Language Act*, as authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 27,400
Transportation and Communications	64,182
All Other Expenditures	<u>14,500</u>
Total	\$ 106,082

(includes funds for fact finding missions, public hearings and participation at conferences)

Respectfully submitted,

Le vice-président,

TERRY STRATTON

Deputy Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 17 avril 2008

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur la *Loi sur les langues officielles*, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre 2007. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	27 400 \$
Transports et communications	64 182
Autres dépenses	<u>14 500</u>
Total	106 082 \$

(y compris des fonds pour des missions d'étude, des audiences publiques et pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 28, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Dear witnesses, it is my honour to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Senator Maria Chaput from Manitoba and I chair this committee. To begin with, I would like to introduce the committee members who are present today.

On my left, you will find senators Pierrette Ringuette from New Brunswick, Andrée Champagne, our Vice-Chair, from Quebec and Gerald Comeau from Nova Scotia. On my right, senators Lowell Murray from Ontario and Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

I would like to introduce the five witnesses who have been invited to take part in our round table. On my left is Annie Laflamme, Director of French Language Television Policy and Applications at the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission; Deborah Drisdell, Director of Strategic Planning and Government Relations at the National Film Board of Canada; Jules Chiasson, Manager of Affiliated Stations and the Francophonie; André Courchesne, Director of the Strategic Initiatives Division at the Canada Council for the Arts and Anne Tanguay, Manager of the Translation Services and champion of official languages at the National Art Centre. Welcome to our committee.

The purpose of today's round table is to examine the state of francophone culture in Canada and, more particularly, in minority francophone communities. All the witnesses represent government organizations. We have already met with community associations from Western and Northern Canada and we intend to meet with representatives from other communities at a later date as well as national associations from the arts and culture sector.

Witnesses, the committee would like to thank you for having accepted our invitation and for having travelled here today in order to appear. I would now invite you to take the floor. At the conclusion of your presentations, we will proceed with senators' questions.

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission: Madam Chair, I am the Director of the French Language Television Policy and Applications at the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission, which is better known by the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Chers témoins, j'ai l'honneur de vous accueillir au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput du Manitoba et je préside ce comité. J'aimerais tout d'abord vous présenter les membres du comité présents aujourd'hui.

À ma gauche se trouvent les sénateurs Pierrette Ringuette du Nouveau-Brunswick, Andrée Champagne, notre vice-présidente, du Québec et Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, les sénateurs Lowell Murray de l'Ontario et Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

J'aimerais présenter nos cinq témoins invités à prendre part notre table ronde. À ma gauche, Annie Laflamme, directrice des Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes; Deborah Drisdell, directrice de la planification stratégique et des relations gouvernementales à l'Office national du film du Canada; Jules Chiasson, chef aux Relations francophonie et affiliées de Radio-Canada; André Courchesne, directeur de la Division des initiatives stratégiques du Conseil des Arts du Canada et Anne Tanguay, gestionnaire des Services de traduction et championne des langues officielles au Centre national des Arts. Soyez les bienvenus à notre comité.

La table ronde d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada et plus particulièrement dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'ensemble des témoins représente des organismes gouvernementaux. Nous avons déjà rencontré les associations communautaires de l'Ouest et du Nord du Canada et nous planifions rencontrer les représentants des autres communautés à une date ultérieure ainsi que les associations nationales du secteur des arts et de la culture.

Chers témoins, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation et de vous être déplacés pour comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole. À la fin de vos présentations, nous passerons aux questions des sénateurs.

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes : Madame la présidente, je suis la directrice des Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, qui est mieux connu sous le

acronym CRTC. I would like to thank you for this invitation to be with you today to discuss the implementation of Part VII of the Official Languages Act since the 2005 amendments.

It is important first of all to clearly define the Commission's role and mandate. Unlike departments and other government agencies, the CRTC does not deliver or manage programs or services. It does not finance any activities. Rather, its role involves granting, renewing or mending broadcasting licences, developing new policies or reviewing existing policies, and regulating and monitoring all aspects of the Canadian broadcasting system. The CRTC is a quasi-judicial agency working within the framework of the "Broadcasting Act" and the "Telecommunications Act."

[English]

I remind you that the Broadcasting Act stipulates, among other things, that the Canadian Broadcasting System extend a range of broadcasting services in English and French to all Canadians as resources become available. It should also reflect Canadian linguistic duality.

This responsibility does not mean that the CRTC does not have an obligation toward official languages communities. On the contrary; the Official Languages Act — specifically, Part VII — does indeed influence our work.

Since 2003, the CRTC has been one of the institutions designated by the federal government as having a specific responsibility to prepare and submit to the Department of Canadian Heritage an action plan on the implementation of section 41 of the Official Languages Act, as well as a report on the results achieved.

[Translation]

As you know, Part VII of the Official Languages Act was enhanced in November 2005. Federal institutions are now obligated to take positive measures to promote linguistic duality and to support the development of minority official language communities.

The act does not provide a definition of what is meant by positive measures. In his most recent annual report, the Commissioner of Official Languages proposed the following definition: an action taken by the government or institutions to produce an actual result. Taking inspiration from the Commissioner of Official Languages' wise counsel, particularly his audit report on the CRTC's implementation of section 41, we have developed an action plan that takes into account this new obligation found in the act.

[English]

We are proud to have created a discussion group with representatives of official languages communities. The group's mandate is to provide a forum in which the CRTC and the communities can identify ways to maximize community

nom de son acronyme CRTC. Je vous remercie de cette invitation à venir discuter de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles depuis les modifications apportées en 2005.

D'abord, il importe de bien définir le rôle et le mandat du conseil. Contrairement au ministère et aux autres agences gouvernementales, le CRTC ne livre pas et ne gère pas de programmes ou de services et ne finance aucune activité. Son rôle consiste plutôt à attribuer, renouveler et modifier des licences de radiodiffusion, à élaborer de nouvelles politiques ou à examiner des politiques existantes et à réglementer et surveiller tous les aspects du système canadien de radiodiffusion. Le CRTC est un organisme quasi judiciaire et il travaille dans le cadre de la Loi sur la radiodiffusion et de la Loi sur les télécommunications.

[Traduction]

Je vous rappelle que la Loi sur la radiodiffusion précise notamment, que le système canadien de radiodiffusion doit offrir progressivement à tous les Canadiens, au fur et à mesure de la disponibilité des moyens, une gamme de services de radiodiffusion en français et en anglais. Il doit aussi refléter la dualité linguistique canadienne.

Cela ne veut pas dire que le CRTC n'a aucune obligation à l'endroit des communautés de langue officielle. Bien au contraire, la Loi sur les langues officielles, plus particulièrement la partie VII, exerce une influence sur notre travail.

Depuis 2003, le CRTC est au nombre des institutions désignées par le gouvernement fédéral qui ont la responsabilité particulière d'élaborer et de transmettre au ministère du Patrimoine canadien un plan d'action sur la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, de même qu'un rapport sur les résultats obtenus.

[Français]

Comme vous le savez, la partie VII de la Loi sur les langues officielles a été bonifiée en novembre 2005. Les institutions fédérales ont désormais le devoir de prendre des mesures positives afin de promouvoir la dualité linguistique et d'appuyer le développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Il n'existait pas de définition dans la loi de ce que l'on entend par mesures positives. Dans son dernier rapport annuel, le commissaire aux langues officielles a proposé la définition suivante : une action du gouvernement ou de ses institutions en vue de produire un effet réel. Inspiré par les bons conseils et les réflexions du commissaire aux langues officielles, notamment par son rapport de vérification de la mise en œuvre de l'article 41 par le CRTC, nous avons élaboré un plan d'action qui tient compte de cette nouvelle obligation contenue dans la loi.

[Traduction]

Nous sommes fiers d'avoir mis sur pied un groupe de discussion avec des représentants des communautés de langue officielle. Le mandat du groupe est d'offrir un lieu où le CRTC et les communautés peuvent identifier des moyens qui maximisent la

participation in CRTC'S public proceedings and ensure that their realities are taken into account in the commission's decisions.

These meetings provide opportunities to discuss trends in the areas of broadcasting and telecommunications, to inform communities about the commission's public proceedings of interest to them and to discuss tools and methods for improving their interventions at public hearings.

We have had two meetings so far, both of which have solicited a great deal of interest and discussion on the part of the organizations present.

[Translation]

In our view, the participation of community representatives at these meetings is consistent with the principle of active citizen participation, which was identified by the Commissioner of Official Languages as being one of the keys to ensuring implementation of the new Part VII.

The CRTC's action plan for the years 2008 to 2011 also anticipates awareness and training activities on Part VII of section 41 of the Official Languages Act for employees and senior management. I should mention that these activities have already been ongoing for two years now. We are therefore organizing activities inside the CRTC in order to provide employees and senior management with a better understanding of minority language communities. We intend to continue these efforts.

We believe that the more CRTC executives know about the realities, needs and concerns of minority linguistic communities, the better the decisions taken in the area of broadcasting will be.

[English]

By way of example, the CRTC decided last July to make it mandatory to distribute the Réseau de l'information signal on basic digital service in all anglophone markets in the country. The same goes for the distribution of Newsworld in all francophone markets.

This decision will enable French-language communities in anglophone markets and English-language communities in francophone markets to receive quality news programming in their own language.

Last year, the CRTC also granted three new French-language community radio licenses — in Ottawa, New Brunswick and Nova Scotia.

[Translation]

Public hearings that ended last Thursday in Gatineau dealt with the distribution of television channels in Canada. The media focused on the fees sort by the general-interest networks, but the considerations and issues involved go far beyond that.

participation des communautés aux processus publics du CRTC et facilitent la prise en compte de leurs réalités dans les décisions du conseil.

Ces rencontres permettent de discuter des tendances dans le domaine de la radiodiffusion et des télécommunications, d'informer les communautés sur les processus publics du conseil d'intérêt pour les communautés et de discuter d'outils et de moyens pour améliorer leurs interventions publiques lors des audiences.

Nous avons tenu jusqu'ici deux rencontres qui ont suscité beaucoup d'intérêt et de discussion de la part des organismes présents.

[Français]

La participation de représentants des communautés à ces rencontres rejoint, à notre avis, le principe de la participation active des citoyens qui a été identifié par le commissaire aux langues officielles comme l'un des principes devant assurer la mise en œuvre de la nouvelle partie 7.

Le plan d'action du CRTC pour les années 2008 à 2011 prévoit également des activités de sensibilisation et de formation auprès des employés et de la haute direction sur l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Je précise que ces activités se déroulent depuis déjà deux ans. Ainsi, nous organisons un certain nombre d'activités à l'interne qui permettent aux employés et à la haute direction d'avoir une meilleure connaissance des communautés linguistiques en situation minoritaire. Nous avons l'intention de poursuivre dans cette veine.

Nous sommes d'avis que plus les dirigeants du CRTC seront informés des réalités, des besoins et des préoccupations des communautés linguistiques en situation minoritaire, meilleures seront les décisions qu'ils prendront dans le domaine de la radiodiffusion.

[Traduction]

À titre d'exemple, le CRTC a pris la décision en juillet dernier de rendre obligatoire la distribution, au service numérique de base, du signal de RDI dans tous les marchés anglophones au pays. Il en va de même pour la distribution de Newsworld dans tous les marchés francophones.

Cette décision permettra aux communautés de langue française dans les marchés anglophones, et aux communautés de langue anglaise dans les marchés francophones, de recevoir des nouvelles de qualité dans leur langue.

Le CRTC a aussi octroyé l'année dernière trois nouvelles licences de radio communautaire en langue française : à Ottawa, au Nouveau-Brunswick, et en Nouvelle-Écosse.

[Français]

Des audiences publiques terminées jeudi dernier à Gatineau portaient sur la distribution des canaux de télévision au Canada. Les médias ont beaucoup insisté sur les redevances réclamées par les chaînes généralistes, mais la réflexion est beaucoup plus large et les enjeux plus grands.

We are undertaking a complete re-examination of distribution policies, including distribution of channels in official language minority situations. Although minority language communities chose not to participate in these hearings, the work that has been done to increase the awareness of Commission executives to the realities of francophone Canada will stand them in good stead.

In conclusion, awareness, communication, consultation, coordination and accountability; those words sum up how the CRTC intends to comply with section 41 of the Official Languages Act.

The Chair: Thank you, Ms. Laflamme. Now let us turn to Ms. Deborah Drisdell.

[English]

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations, National Film Board of Canada: Thank you for the invitation to appear before you this evening. In addition to being the Director of Strategic Planning and Government Relations, I am the champion of official languages for the National Film Board.

Our government film commissioner and president, Tom Perlmutter sends his regrets. Unfortunately, he needed to be in Quebec today.

[Translation]

The National Film Board's mission is to produce and distribute distinctive, original and innovative audiovisual products in order to make Canadians and people of other nations aware of the value and perspectives of Canadians and to inform them of matters of public interest.

In carrying out this mission, it is important for the NFB to continually discover, nurture, and own the talent and creativity of existing and budding filmmakers from all regions throughout Canada and the various communities, be they linguistic, ethnocultural or Aboriginal.

[English]

The National Film Board has a long-standing commitment to linguistic duality and it is inherent in our very fabric. For the past 40 years, our programming branches have been divided between our two official languages with both branches having a commitment to fostering Aboriginal voices across the country as well.

We are unique in fostering francophone Aboriginal communities through our French program and initiatives such as the Wapikoni Mobile, which is a mobile production centre that goes through communities.

I will explain briefly the structure of the National Film Board and the way in which it operates, particularly in the francophone community.

Nous procéderons ici à un examen complet des politiques de distribution, dont la distribution des canaux en milieu minoritaire de langue officielle. Même si les communautés linguistiques en situation minoritaire ont choisi de ne pas participer à ces audiences, elles peuvent compter sur le travail de sensibilisation aux réalités de la francophonie canadienne qui a déjà été effectué auprès des dirigeants du Conseil.

En conclusion, sensibiliser, communiquer, consulter, coordonner et rendre des comptes, voilà en quelques mots comment le CRTC entend se conformer à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles.

La présidente : Merci, Madame Laflamme. Passons maintenant à Mme Deborah Drisdell.

[Traduction]

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales, Office national du film du Canada : Je vous remercie de votre invitation à comparaître devant vous ce soir. En plus d'être directrice de la planification stratégique et des relations gouvernementales, je suis également championne des langues officielles à l'Office national du film du Canada.

Notre commissaire du gouvernement à la cinématographie et président, Tom Perlmutter, vous prie de l'excuser. Malheureusement, il devait se rendre à Québec aujourd'hui.

[Français]

L'Office National du Film du Canada a pour mission de produire et distribuer des œuvres audiovisuelles distinctes, originales et innovatrices de manière à faire connaître et comprendre aux Canadiens et aux autres nations la valeur et les points de vue canadiens ainsi que les questions d'intérêt pour la population.

Pour accomplir cette mission, il importe à l'ONF de continuellement découvrir, perfectionner et encadrer les talents et la créativité chez les cinéastes issus de toutes les régions du pays et des diverses communautés, qu'ils soient linguistiques, ethnoculturels et autochtones, de même qu'au sein de la relève.

[Traduction]

L'Office national du film du Canada s'occupe depuis longtemps de dualité linguistique et a intégré ce principe au cœur même de son organisation. Depuis 40 ans, nos directions de la programmation sont réparties en fonction des langues officielles et les deux directions œuvrent également à faire connaître le point de vue des Autochtones de tout le pays.

L'ONF est la seule organisation qui accorde une place importante aux collectivités autochtones francophones dans ses programmes et dans des initiatives comme le Wapikoni Mobile, un centre de production mobile qui visite les diverses communautés.

Permettez-moi de vous expliquer brièvement la structure de l'Office national du film ainsi que son fonctionnement, surtout dans la communauté francophone.

[Translation]

The French program's main office is located in Montreal, and is run by a director general. We have three executive producers, one responsible for Quebec production, another responsible for French-language animation across Canada and still another responsible for francophone production outside Quebec, so in minority settings for the most part.

To carry this out, we have the Quebec headquarters and two productions studios outside Quebec. The Acadia studio is responsible for all francophone production in Eastern Canada. This office which is located in Moncton was opened in 1974 thanks to a major contribution from the Acadian cinematographer, Léonard Forest.

Since its inception, the Acadia studio has produced over 70 films and has co-produced more than 20 films with producers from the region. Most of these films are documentaries. Over 30 filmmakers have made their mark and transmitted their hopes and fears, their history and their literature, their roots and their differences. The Ontario and Western Canada office, located in Toronto, has a studio for francophone production derived from Ontario and the western provinces. The studio assists francophone producers outside Quebec from Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and not to forget, the Great North, including the Yukon, Nunavut, and the Northwest Territories.

So many provinces and territories, and such a diversity of narratives. Our studios produce and organize shoots, and screenings, and launch various Canada-wide competitions such as the short documentary competition "Tremplin," the all-new platform video competition "Engage-toi," and the animation competition "Anime ton univers francophone," to mention but just a few examples.

In carrying this out, our studios work with a number of partners, including producers, filmmakers, and francophone associations and colleges throughout the country. They support the media community through a number of projects. They run several training workshops for existing and budding filmmakers on script writing, production, postproduction, and, especially nowadays, high definition production.

In 2006-2007, 40 per cent of NFB Productions were produced in French, in other words, 52 of the 127 productions in that year. Of those films, 27 per cent were produced outside Quebec. Productions such as the film *Junior*, which won an award for the first time last weekend in Toronto, attest to the vibrancy in a small community in Quebec City. The first-ever short film produced by Daniel Léger, a young Acadian man, entitled "*Un dimanche à 105 ans*", was part of the Tremplin program.

In addition to its production studios, the NFB is very active in disseminating productions within communities that are not well served from a cultural standpoint in Canada. The NFB is active in communities through partnerships with libraries, and is involved

[Français]

Le bureau principal du programme français est à Montréal, sous la responsabilité d'un directeur général. Nous avons trois producteurs exécutifs, un responsable de la production québécoise, un responsable de la production francophone en animation qui est pancanadienne, et un responsable de la production francophone à l'extérieur du Québec, donc en situation minoritaire pour la majorité des cas.

Pour ce faire, nous avons le bureau central de Québec et deux studios de production à l'extérieur du Québec. Le studio Acadie est responsable de toute la production francophone dans l'est du pays. Ce bureau situé à Moncton a été mis sur pied en 1974 avec l'apport important d'un cinéaste acadien, Léonard Forest.

Depuis sa création, le studio Acadie a produit plus de 70 films et en a coproduit plus de 20 avec des producteurs de la région, majoritairement des documentaires. Plus d'une trentaine de cinéastes ont laissé leur marque et ont fait connaître leurs espoirs et leurs craintes, leur histoire et leur littérature, leurs appartenances et leurs différences. Le bureau d'Ontario et de l'Ouest, basé à Toronto, compte un studio pour la production francophone des provinces de l'Ontario vers l'Ouest. Le studio assiste des réalisateurs et producteurs francophones hors Québec en provenance de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, sans oublier le Nord, soit le Yukon, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest.

Autant de provinces et de territoires, autant de diversité d'histoires. Nos studios produisent, organisent des séances, des projections, et lancent différents concours pancanadiens tels le concours du court-métrage documentaire « Tremplin », le tout dernier concours de vidéo en nouvelle plate-forme « Engage-toi », ou encore un concours d'animation « Anime ton univers francophone », pour n'en citer que quelques-uns.

Pour ce faire, ils collaborent avec de nombreux partenaires, que ce soit producteurs, cinéastes, associations et collèges francophones à travers le pays. Ils soutiennent la communauté médiatique par le biais de divers projets entreprenant plusieurs ateliers de formation pour la relève et pour des cinéastes confirmés au niveau de la scénarisation, la production, la postproduction, et particulièrement maintenant pour la production haute définition.

En 2006-2007, 40 p. 100 des productions de l'ONF ont été produites en français, dont 52 des 127 productions complétées dans l'année. De ces films, 27 p. 100 ont été produits à l'extérieur du Québec. Des productions comme le film *Junior* primé le week-end dernier à Toronto, témoignent de la vie dans une petite communauté à Québec. Dans le cadre du programme Tremplin, il y a « *Un dimanche à 105 ans* », premier court-métrage réalisé par Daniel Léger, un jeune Acadien.

En plus des studios de production, l'ONF est très actif dans la dissémination des œuvres aux communautés mal servies par l'offre culturelle au Canada. L'ONF est actif dans les communautés par voie de partenariat avec les bibliothèques,

in school communities, particularly minority schools, where it takes part in cultural gatherings and festivals such as the Semaine de la Francophonie.

The five-year NFB strategic plan was unveiled last week following a Canada-wide consultative process with francophone and anglophone stakeholders from our industry. Nowadays, the NFB is able to reach all Canadians through channels which, until very recently, were not available.

The cornerstone of our new strategic plan is the 24-7 availability of NFB films and our unique national-interest works, for the benefit of all Canadians. However, we are particularly concerned about the Internet service, where 70 per cent of the content is in English.

Over the next five years, the NFB will increase its presence in the lives of Canadians through technology, including the Internet, downloading, and E-Cinema. We are particularly proud of our E-Cinema pilot project which is currently in Acadia. In January 2008, we inaugurated one of the first Canadian film networks as part of a pilot project bringing together five francophone communities in Acadia.

To this end, we have provided broadcasts quality projectors and HD servers. The NFB's weekly programming schedule is transmitted overnight by high-speed Internet. So, for the first time, communities that were poorly served now enjoy a rich cinematographic and cultural experience in their own language. The initial results are very positive, with many satisfied customers enjoying the service.

I will leave you with some program brochures today, in case you are interested. The NFB intends to develop a funding plan and roll out a national film network, which will enable the NFB's films and Canadian cultural productions to be broadcast in communities that have been deprived of such services. This ambitious project will require, however, the cooperation and support of several public and private partnerships.

The E-Cinema project, and a number of regional production studio initiatives have only been possible thanks to the invaluable support provided through the Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities, otherwise known as IPOLC, which is unfortunately ending this year.

The NFB's commitment to minority language communities will continue, but the loss of resources available through this program, on top of an already very tight budget, will undoubtedly hurt our activities. Nevertheless, there is some good news.

une offre enrichie pour le milieu éducatif, et particulièrement le milieu éducatif en situation minoritaire, sa participation à des regroupements et des festivals culturels comme la Semaine de la Francophonie.

Le plan stratégique quinquennal de l'ONF a été dévoilé la semaine dernière après une consultation pancanadienne des intervenants francophones et anglophones de notre industrie à travers le pays. Aujourd'hui, l'ONF a la possibilité de rejoindre tous les Canadiens et les Canadiennes par l'entremise des canaux qui, jusqu'à très récemment, n'étaient pas à leur disposition.

La pierre angulaire du nouveau plan stratégique est l'accessibilité en tout temps des films de l'ONF et sa collection unique d'œuvres au service de l'intérêt national et à l'ensemble de la population canadienne. D'ailleurs, on est particulièrement préoccupés par le service Internet, où 70 p. 100 du contenu est en anglais.

Au cours des cinq prochaines années, l'ONF verra à accroître sa présence dans la vie des Canadiens et Canadiennes par toutes les technologies à sa disposition, soit l'Internet, le téléchargement et le E-Cinéma. Nous sommes particulièrement fiers de notre projet-pilote de E-Cinéma présentement en Acadie. En janvier 2008, nous avons inauguré un des premiers réseaux canadiens de cinéma dans le cadre d'un projet-pilote reliant cinq communautés francophones de l'Acadie.

À cette fin, nous avons fourni des projecteurs et des serveurs HD hauts de gamme. La programmation hebdomadaire de l'ONF est transmise du jour au lendemain par liaison Internet haute vitesse. Ainsi, pour la première fois, les communautés mal desservies profitent d'une riche expérience culturelle cinématographique dans leur propre langue. Les premiers résultats sont fort probants, le public se présente nombreux et satisfait.

Je vous laisse aujourd'hui des dépliants sur la programmation si cela vous intéresse. L'ONF se propose d'établir un plan de financement et de déploiement pour un réseau national de cinéma, grâce auquel ses films et d'autres productions culturelles du pays seraient présentés dans les communautés mal desservies à travers le pays. Cet ambitieux projet, cependant, exige une collaboration et un soutien de plusieurs partenariats du côté public ainsi que privé.

Le projet E-Cinéma ainsi que plusieurs initiatives des studios de production en région ont été réalisés grâce à un soutien précieux du Programme de partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, qu'on appelle tous le PICLO, et qui tire malheureusement à sa fin cette année.

L'engagement de l'ONF envers les communautés linguistiques en situation minoritaire se poursuivra, mais la perte des ressources de ce programme sur un budget déjà très restreint causera certainement un préjudice à nos activités. Il y a quand même de bonnes nouvelles.

[English]

We are heartened by the recent release of the report of the Government of Canada's consultations on linguistic duality and official languages by Bernard Lord. In his report, Mr. Lord underscored the importance of culture in the continued sustainability of minority language communities.

Mr. Lord wrote:

[Translation]

The importance of culture is undeniable, not only in terms of the communities' vitality, but also as a source of economic development and openness towards others.

The NFB supports the fifth recommendation in Mr. Lord's report, which states that the next stage of the Official Languages Action Plan should include a focus on arts and culture.

[English]

In conclusion, the NFB strongly believes that the vitality of a community, even the vitality of a country, lies in its cultural expression and development. The NFB works tirelessly to create, innovate and distribute cultural goods to all Canadians. We work to inspire and to connect Canadians from across the country. I thank you for your time and I will be happy to answer questions.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, Ms. Drisdell. We will now turn to Mr. Chiasson, from CBC/Radio-Canada.

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations/Francophonie, CBC: Madam Chair, and members of the committee, I wish to thank you for the opportunity of participating in today's round table discussion on francophone culture in Canada. As a Nova Scotian Acadian, I have a keen interest, both personally and professionally, in today's discussion.

I have been involved with the Fédération culturelle canadienne-française as president and the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse as a provincial cultural coordinator in the 1970s.

Professionally, my 30-year career at CBC/Radio-Canada has led me to work primarily in the Atlantic Provinces in various positions in radio. For the last two years, I have been national coordinator responsible for the implementation of Part VIII, section 41 of the Official Languages Act. In this capacity, I prepare CBC/Radio-Canada's annual action plan and annual status reports regarding the implementation of section 41 of the act.

As you can see, I live and breathe this issue.

[Traduction]

Nous sommes encouragés par la publication récente du rapport rédigé par Bernard Lord à la suite de consultations sur la dualité linguistique et les langues officielles, pour le compte du gouvernement du Canada. Dans son rapport, M. Lord souligne l'importance de la culture pour la pérennité des communautés minoritaires de langue officielle.

M. Lord a écrit ce qui suit :

[Français]

L'importance de la culture est indéniable, non seulement pour la vitalité des communautés, mais aussi comme source de développement économique et d'ouverture sur les autres.

L'ONF soutient la recommandation n° 5 du rapport de M. Lord qui dit que la prochaine étape du Plan d'action pour les langues officielles devrait donner une place aux arts et à la culture.

[Traduction]

Pour conclure, l'ONF est persuadé que la vitalité d'une communauté, sinon celle du pays, dépend de l'expression et de l'épanouissement culturels. L'ONF travaille sans relâche pour créer et distribuer des produits culturels à tous les Canadiens. Nous voulons inspirer et rassembler les Canadiens de tout le pays. Je vous remercie de m'avoir écoutée et je suis prête à répondre à vos questions.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, Madame Drisdell. Nous allons maintenant passer à M. Chiasson, de Radio-Canada.

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées, Radio-Canada : Madame la présidente, chers membres du comité, je voudrais vous remercier de me donner l'occasion de m'entretenir aujourd'hui avec vous sur la culture francophone au Canada. À titre d'Acadien de la Nouvelle-Écosse, c'est un sujet pour lequel j'ai beaucoup d'intérêt autant sur le plan personnel que professionnel.

J'ai fait partie de la Fédération culturelle canadienne-française en tant que premier président ainsi que de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse en tant que coordonnateur culturel provincial dans les années 1970.

Pendant mes 30 années de service à CBC/Radio-Canada, j'ai occupé diverses fonctions à la radio, essentiellement dans les provinces de l'Atlantique. Cela fait maintenant deux ans que je suis coordonnateur national chargé de la mise en œuvre de la partie VII de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Dans le cadre de mes fonctions, je prépare les plans d'action annuels ainsi que les rapports d'étape de CBC/Radio-Canada en ce qui concerne la mise en œuvre de l'article 41 de cette loi.

Comme vous le voyez, le dossier des langues officielles fait partie de mon quotidien.

[English]

I believe that CBC/Radio-Canada plays a crucial role in maintaining Canada's cultural sovereignty and fostering a shared sense of national identity across this country.

We contribute to the development and vitality of Canada's official language minority communities through our presence in their communities, through our programming and through our partnerships. Given the theme of the committee's study, my remarks will be specific to Radio-Canada's efforts.

[Translation]

The successful integration of French radio, television and Internet services in 2005 has created stronger regional roots for our services to Canadians. By pooling our resources, we now can provide deeper and richer local and regional programming to the regions we service. More important, integration has given francophone and Acadian communities more visibility on all of our platforms — radio, television and Internet.

[English]

Radio-Canada's contribution to the cultural development of francophone and Acadian communities is significant. We actively seek out programming opportunities, covering hundreds of concerts, festivals and community events throughout our country.

[Translation]

In 2006-2007, we showcased over 300 songs from francophone and Acadian artists on our airwaves every week — that's more than 16,000 songs played in one year alone! We initiated the Prix des lecteurs de Radio-Canada, giving national recognition to French writers outside Quebec.

On television, we produced 70 specials and 258 cultural programs. Among them are *Zigzag*, *Olivia*, *la Fête nationale de l'Acadie*, the drama series *Francoeur*, and most recently, the new series *Belle-Baie*, just to name a few.

[English]

Our contribution does not stop there. Our partnership with over 300 organizations and events, such as Dialogue Canada, FrancoFête en Acadie, Coup de Coeur Francophone and Festival du Voyageur demonstrate our continued involvement in the communities we serve. Our multiparty agreement on arts and culture with the Fédération culturelle canadienne-français, FCCF, and other federal cultural institutions — such as the National Film Board, the Canada Council for the Arts, National Arts Centre and Canadian Heritage — enhance our ability to

[Traduction]

Je crois que CBC/Radio-Canada joue un rôle crucial pour protéger la souveraineté culturelle du Canada et favoriser le développement d'une identité nationale dans notre pays.

Nous contribuons à l'essor et à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire grâce à notre présence au sein de ces communautés, mais également grâce à notre programmation et aux partenariats que nous établissons. Étant donné le thème de l'étude du comité, je voudrais vous parler des réalisations de Radio-Canada dans ce domaine.

[Français]

L'intégration réussie de la radio, de la télévision et d'Internet au sein des services français en 2005 a permis de mieux ancrer les services dans les régions. En mettant nos ressources en commun, nous sommes maintenant en mesure d'offrir des émissions régionales au contenu plus riche et plus approfondi aux Canadiens des régions où nous sommes présents. Ce qui est plus important encore, cette intégration a permis de donner plus de visibilité aux communautés francophones et acadienne sur toutes nos plates-formes : à la radio, à la télévision et sur Internet.

[Traduction]

Radio-Canada contribue de façon importante au développement culturel des communautés francophones et acadiennes. Nous cherchons véritablement à retransmettre des centaines de concerts, de festivals et d'événements locaux dans le reste du pays.

[Français]

En 2006-2007, nous avons fait tourner plus de 300 chansons d'artistes francophones et acadiens à chaque semaine; cela représente plus de 16 000 chansons diffusées en une seule année sur nos ondes! Nous avons lancé le Prix des lecteurs de Radio-Canada sur la scène nationale qui a permis de faire connaître des auteurs francophones hors Québec partout au pays.

Pendant cette même période, à la télévision, nous avons produit 70 émissions spéciales et 258 émissions culturelles parmi lesquelles figurent *Zigzag*, *Oniva*, *la Fête nationale de l'Acadie*, la dramatique *Francoeur* et tout dernièrement, on vient de lancer la série dramatique, *Belle-Baie*, pour n'en citer que quelques-unes.

[Traduction]

Mais notre contribution ne s'arrête pas là. Nos partenariats avec 300 organisations et des événements comme Dialogue Canada, FrancoFête en Acadie, Coup de Cœur Francophone, ainsi que le Festival du Voyageur sont la preuve de notre engagement incessant dans les collectivités que nous servons. Notre entente multilatérale des arts et de la culture signée avec la FCCF et d'autres institutions culturelles fédérales comme l'Office national du film, le Conseil des Arts du Canada, le Centre national des Arts et Patrimoine canadien, fait en sorte que nous

do more to showcase arts and culture in official language communities across the country and also between them.

[Translation]

Building bridges between Canada's English- and French-speaking communities is an important part of CBC/Radio-Canada's mandate. Together, CBC and Radio-Canada are continually producing joint projects such as *Hockey: A People's History*, *La fierté d'un peuple*, *Trudeau*, *René Lévesque* and the co-produced *Governor General's Performing Arts Awards*. In the past two years, over 200 special programs have been co-produced by CBC and Radio-Canada. We would do more but as you know our mandate is broad and resources are limited.

I thank you for your attention and I appreciate the opportunity to share with you how I believe CBC/Radio-Canada not only fosters a shared sense of national identity across this country but how it also ensures the development and vitality of Canada's official-language minority communities.

I will now be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Chiasson.

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division, Canada Council for the Arts: Thank you, Madam Chair. Committee members, I am very glad to be here today on behalf of the Canada Council for the Arts, where I am the Director of the Strategic Initiatives Division.

I would like to thank you for having invited the Canada Council for the Arts to take part in the discussions. I would like to introduce Katherine Berg, who is the Special Advisor to the Canadian Commission for UNESCO which, as you are aware, played a key role in promoting the notion of cultural diversity, not only in Canada, but also abroad.

[English]

As you know, the Canadian Council for the Arts was created in 1957 by an act of Parliament based on the recommendation of the Royal Commission on National Development in the Arts, Letters and Sciences, better known as the Massey-Lévesque commission.

The Canada Council Act describes the council mandate as to foster and promote the study and enjoyment of and the production of works in the arts, and that remains our mandate today, more than 50 years later.

[Translation]

We did indeed celebrate our 50th anniversary last year. Throughout our entire history, we have worked hard to reflect Canada's linguistic duality.

Let me begin by sharing a few facts with you concerning our activities and our programs. For example, 93 per cent of our staff, most of who are located in Ottawa, are bilingual and work

sommes davantage en mesure d'agir comme porte-parole des arts et de la culture dans les communautés de langue officielle du pays et de faire découvrir ces communautés les unes aux autres.

[Français]

Jeter des ponts entre les communautés francophones et anglophones du Canada, voilà une des principales obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de son mandat. CBC et Radio-Canada ont constamment des projets de coproduction comme : *Hockey : A People's History*, *La fierté d'un peuple*, *Trudeau*, *René Lévesque*, ainsi que l'émission coproduite pour les Prix du Gouverneur général pour les arts et de la scène. Au cours des deux dernières années, CBC et Radio-Canada ont coproduit plus de 200 émissions spéciales. Nous aimerions en faire davantage, mais comme vous le savez, notre mandat est large et nos ressources sont limitées.

Je vous remercie de votre attention et de l'occasion qui m'est donnée de vous expliquer pourquoi j'estime que non seulement CBC/Radio-Canada favorise le développement d'une identité nationale dans notre pays, mais qu'elle contribue également à l'essor et à l'épanouissement des communautés de langues officielles en situation minoritaire au Canada.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Chiasson.

André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques, Conseil des Arts du Canada : Merci, madame la présidente. Chers membres du comité, je suis très heureux d'être ici aujourd'hui au nom du Conseil des Arts du Canada, où je suis le directeur des initiatives stratégiques.

Je vous remercie d'avoir invité le Conseil des Arts à participer à ces discussions. Je voudrais vous présenter Katherine Berg, qui est la conseillère spéciale pour la Commission canadienne pour l'UNESCO qui, comme vous le savez, a été un facteur très important dans la promotion du concept de la diversité culturelle, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger.

[Traduction]

Comme vous le savez, le Conseil des Arts du Canada a été fondé en 1957 grâce à une loi du Parlement, sur la recommandation de la Commission royale sur l'évolution des arts, des lettres et des sciences au Canada, mieux connue sous le nom de Commission Massey-Lévesque.

Le Conseil des Arts du Canada décrit son mandat comme étant de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'œuvres d'art. Ce mandat demeure inchangé plus de 50 ans plus tard.

[Français]

Nous avons effectivement fêté notre 50^e anniversaire l'année dernière. Tout au long de notre histoire, on a travaillé à refléter la dualité linguistique du Canada.

Je vous donnerai quelques faits qui concernent autant nos activités que nos programmes. Par exemple, 93 p. 100 de notre personnel, majoritairement situé à Ottawa, est bilingue et

in both official languages. We know that the arts play a major role in developing and maintaining cultural identity, which makes it all the more important to ensure that artists and artistic organizations from minority communities are able to live in their community and reflect the vitality of that community.

Since the council's inception in 1957, there have been numerous examples of support lent to artists and organizations in minority settings.

For example, in 1958, we gave one of our grants to the Cercle Molière, a theatrical troop established in Saint-Boniface, in Manitoba. The theatre company's project was to stage Molière's play *Le médecin malgré lui* in eight towns in Western Canada. This first grant gave them an opportunity to travel throughout western Canada.

It was the following year, in 1959, that the Canada Council began to administer the Governor General's Literary Awards in both official languages and not just in English. Today, we hand out 14 Literary Awards every year, seven in French and seven in English.

Many of the winners are francophones from Quebec, but there are also many from other Canadian provinces outside Quebec. We can mention Acadians, such as Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson or Emma Haché, a young New Brunswick author. We can also mention Franco-Ontarians such as Jean-Marc Dalpé and the late Robert Dixon.

Over the years the Canada Council has supported numerous artists and francophone organizations in minority settings such as sculptor Joe Fafard, whose works are currently being exhibited in the National Gallery, ceramists Paul Mathieu and Léopold Foulem, the Group Barachois a band from Prince Edward Island, dance troop Corpus from Toronto and theatre companies such as Uni Theatre in Edmonton, the Troupe du jour in Saskatoon, the Théâtre de la Vieille 17 in Ottawa, the Théâtre populaire d'Acadie in Caraquet, companies who have all benefited from our support for many years. We also support publishers such as Bouton d'or Acadie in Moncton and the Éditions Prise de parole in Sudbury, the Éditions du Blé in Saint-Boniface. In 2007-2008, the Canada Council awarded over \$3 millions to artists and artistic organizations in minority communities outside Quebec.

Like our other partners, we signed the multi-party agreement in support of the cultural and artistic development of Canada's francophone communities in 1998. We were among the first to sign an IPOLC agreement with the department of Canadian Heritage and, more recently, in our action plan launched last February, we specifically referred to linguistic equality as a key element in our global equity strategy that, among other things, commits the Canada Council to maintaining the support we are currently providing through the IPOLC.

Consequently, over the years, we have implemented a number of positive measures to fulfil our commitment under Section 41 of the Official Languages Act. For example, every year, we select

fonctionne dans les deux langues officielles. Nous savons que les arts jouent un rôle important dans le développement et le maintien de l'identité culturelle, ce qui renforce l'importance de veiller à ce que les artistes et les organismes artistiques des communautés en situation minoritaire vivent dans leur communauté et reflètent la vitalité de leur communauté.

Si l'on remonte à la création du conseil, en 1957, on trouve de nombreux exemples des appuis qu'on a donnés aux artistes et aux organismes en situation minoritaire.

Par exemple, en 1958, on a donné l'une de nos premières subventions au Cercle Molière, une compagnie de théâtre établie à Saint-Boniface au Manitoba. Le projet de la compagnie était de tourner la pièce de Molière *Médecin malgré lui* dans huit villes dans l'ouest du Canada. La première subvention leur a permis de faire cette tournée dans l'ouest du pays.

C'est l'année suivante, en 1959, que le conseil a commencé à administrer les Prix littéraires du Gouverneur général dans les deux langues officielles et non plus seulement en anglais. Aujourd'hui, nous distribuons 14 Prix littéraires chaque année, soit sept en français et sept en anglais.

Parmi les lauréats de ces Prix littéraires, beaucoup de francophones viennent du Québec, mais beaucoup aussi d'autres provinces canadiennes hors Québec. Prenez des Acadiens, tels Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson ou Emma Haché, jeune auteure du Nouveau-Brunswick. C'est le cas pour des Franco-Ontariens tels que Jean-Marc Dalpé et le regretté Robert Dixon.

Au fil des ans, le conseil a appuyé de nombreux artistes et organismes francophones en situation minoritaire comme le sculpteur Joe Fafard, dont les oeuvres sont actuellement exposées au Musée des beaux-arts, les artistes céramistes Paul Mathieu et Léopold Foulem, l'ensemble Barachois, groupe musical de l'Île-du-Prince-Édouard, la troupe de danse Corpus de Toronto et des compagnies de théâtre comme l'UniThéâtre à Edmonton, la Troupe du jour à Saskatoon, le Théâtre de la Vieille 17 à Ottawa, le Théâtre populaire d'Acadie, à Caraquet, qui sont toutes des compagnies que nous soutenons dans leur fonctionnement depuis de nombreuses années. Nous soutenons également des maisons d'édition comme Bouton d'or Acadie à Moncton et les Éditions Prise de parole, à Sudbury, les Éditions du Blé à Saint-Boniface. En 2007-2008, le conseil a attribué plus de trois millions de dollars aux artistes et organisations artistiques en situation minoritaire hors Québec.

Comme nos autres partenaires, nous avons signé l'entente multipartite pour le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne en 1998. Nous avons été les premiers à signer une entente PICLO avec le ministère Patrimoine canadien et plus récemment, dans notre plan d'action que nous avons lancé en février dernier, nous avons fait spécifiquement référence à l'équité linguistique comme un élément clef de notre stratégie globale d'équité qui, entre autres, engage le conseil à maintenir le soutien que l'on donne actuellement à travers le PICLO.

Alors au cours des années, nous avons mis en œuvre plusieurs mesures positives pour implanter notre engagement envers l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Par exemple,

members of the artistic community to sit on juries, who are responsible for awarding grants. In 2007-2008, 762 artists and arts' administrators took part in our juries and, of that number, 6.2 per cent of them came from francophone minorities outside Quebec, equal to twice their demographic representation.

We also provided all our juries with information booklets called "context cards" which explain what it is like to live in a minority situation, the context of artistic practice as it relates to theatre, for example, music or dance. All jury members can then be informed of the context in which the artists implement our programs. We also set up information sessions and simulations throughout Canada in both official languages. Artists are invited to take part in our mock juries assessing fictional applications. This allows them to understand the criteria that we use, to find the best arguments and to understand how to make their applications. Our goal is to increase the number of applications from linguistic minorities.

In closing, throughout its 50-year history, the Canada Council for the Arts has been an important tool in the development and viability of a strong francophone culture with a presence across Canada. On the eve of its second half century, the Canada Council is firmly committed to continuing its action. I will be pleased to answer your questions and take part in the discussion.

The Chair: Thank you, Mr. Courchesne. I will now give the floor to Ms. Tanguay.

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Official Languages Champion, National Arts Centre: Madam Chair, thank you for the invitation to the National Arts Centre to speak to you today about a subject that we find to be of the utmost importance — the promotion of francophone culture in Canada. In 2001, the NAC made the strong commitment to truly return to the national nature of its mandate. Our 2001-2006 strategic plan was entitled *Restoring the Vision*. The plan included two main objectives: re-establish the NAC's role as a catalyst for the performing arts nationally and an increased commitment to young people and education.

Since 2001 much has been done in each of our disciplines to ensure that francophone culture is accessible to all. The francophonie plays an important role even at the planning stages of all our programs. Whenever we implement a new initiative, be it a pre-concert public talk or visits to elementary or secondary schools, for example, we ensure that we always have a very significant francophone component.

It is important to add that when the time comes to determine that francophone component, the NAC does not just rely on the demographic weight of the francophone population. We always

nous sélectionnons chaque année des membres de la communauté artistique pour faire partie des comités d'évaluation, c'est-à-dire ceux qui décident des subventions. En 2007-2008, 762 artistes et administrateurs des arts ont fait partie de notre comité d'évaluation et, sur ce total, 6,2 p. 100 d'entre eux provenaient des minorités francophones hors Québec, soit deux fois la représentation de la population.

Nous avons aussi fourni à tous nos comités des feuillets d'information appelés « fiche de contexte » qui explique comment se vit en situation minoritaire, le contexte de la pratique artistique en théâtre, par exemple, en musique ou en danse. Tous les membres du comité peuvent être informés du contexte suivant lequel les artistes appliquent sur nos programmes. Nous organisons également des sessions d'information et des simulations de comité d'évaluation qui se déroulent un peu partout à travers le Canada, et ce, dans les deux langues officielles. Les artistes sont invités à participer à nos comités d'évaluation fictifs qui évaluent des demandes fictives. Cela leur permet de comprendre les critères que nous utilisons, de trouver les meilleurs arguments et de savoir comment présenter leurs demandes. Notre but est d'augmenter le nombre de demandes provenant des minorités linguistiques.

En terminant, tout au long des 50 ans de son histoire, le Conseil des Arts du Canada s'est révélé un outil important dans l'essor et la viabilité d'une culture francophone forte et présente partout au pays. À l'aube de son deuxième demi-siècle, le conseil est fermement décidé à continuer d'agir ainsi. Je serai heureux de répondre à vos questions et de participer à la discussion.

La présidente : Merci, monsieur Courchesne. Je cède maintenant la parole à Mme Tanguay.

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles, Centre national des Arts : Madame la présidente, merci de l'invitation faite au CNA de vous parler aujourd'hui d'un sujet qui nous intéresse au plus haut point — le rayonnement de la culture francophone au Canada. En 2001, le CNA a pris l'engagement ferme de renouer véritablement avec la dimension nationale de son mandat. Notre plan stratégique 2001-2006 avait d'ailleurs pour titre *Rétablir la vision*. Ce plan comportait notamment deux grands objectifs : la revalorisation de notre rôle national et l'engagement accru envers les jeunes et l'éducation.

Depuis 2001, beaucoup a été fait dans chacune de nos disciplines pour assurer le rayonnement de la culture francophone. Une place importante est accordée à la francophonie dans la planification même de tous nos programmes. Chaque fois que nous mettons sur pied une nouvelle initiative, qu'il s'agisse d'une causerie publique avant concert ou de visites dans les écoles primaires ou secondaires, par exemple, nous nous assurons toujours d'avoir une très importante composante francophone.

Il est important d'ajouter que lorsque vient le temps de déterminer la composante francophone, le CNA ne se contente pas de s'appuyer sur le poids démographique de la population

go above and often far beyond what are referred to as ratios. The document that we have provided to you gives a number of examples with supporting statistics.

I want to give you an example just to illustrate this statement. In western Canada, in Saskatchewan and Alberta, we have a program called the *Music Ambassador Program*. Musicians from both provinces go into the schools. This year, to give you a very concrete example, out of the 100 schools visited, 21 were French-language or French-immersion schools.

The NAC has just completed an exhaustive consultation process across the country in order to develop its next strategic plan for 2008-2013. Many of our initiatives were unanimously supported by the participants at these consultations. This is true of the Scènes festivals, biennial festivals showcasing the creativity of artists in a particular region.

Since we are talking about francophone culture here, we can tell you that the most recent showcase in spring 2007 was called Quebec Scene. The NAC welcomed 700 artists, to various sites in the national capital region on both sides of the river. This was the most significant showcase of Quebec artists outside that province. It was a premier. We also welcomed over 80 national and international broadcasters. The purpose of these festivals is to enable artists, who are well known in their province but not necessarily outside their province, to make a name for themselves in the rest of the country. This also enables artists to become known internationally. It's a jumping board. This allows artists to meet each other and the public can see just how rich the francophone, anglophone and Amerindian cultures are. The next festival will be in British Columbia in 2009. We are already working with the Fédération culturelle canadienne française and various francophone artist groups in British Columbia to ensure there is a good turnout of francophone artists at that festival.

[English]

I will now say a few words about our music education programs that are a major component of the NAC mandate. You may know that the NAC Orchestra regularly tours in different parts of our country. The last tour was in Quebec, again in November 2006. On top of the general public concerts, at least 65 educational activities were presented in concert halls and schools throughout the province.

francophone. Nous allons toujours au-delà et bien souvent largement au-delà de ce qu'on appelle les ratios. Le document que nous vous avons remis donne plusieurs exemples avec statistiques à l'appui.

Je vais vous citer un exemple seulement pour illustrer le propos. Dans l'Ouest en Saskatchewan et en Alberta, nous avons un programme qui s'appelle *Programme des musiciens ambassadeurs*. En gros, ce sont des musiciens des deux provinces qui se promènent dans les écoles. Cette année, pour donner un exemple très concret, sur les 100 écoles visitées, 21 étaient des écoles francophones ou d'immersion française.

Le CNA vient de terminer un processus exhaustif de consultations à l'échelle nationale en vue de l'élaboration de son prochain plan stratégique 2008-2013. Beaucoup de nos initiatives ont été saluées unanimement par les participants à ces consultations. C'est le cas des festivals Scènes, des festivals biennaux mettant en relief les talents des artistes d'une région donnée.

Puisqu'il est question de la culture francophone, on peut préciser que la dernière édition s'appelait Scène Québec, au printemps 2007. Le CNA a accueilli, à divers endroits de la région de la capitale nationale, des deux côtés de la rivière, 700 artistes. Il s'agit de la plus importante manifestation d'un rassemblement d'artistes québécois à l'extérieur de la province. Ce fut une première. On a accueilli aussi au-delà de 80 diffuseurs nationaux et internationaux. Le but de ces festivals est de permettre à des artistes qui sont connus dans leur province, mais qui ne le sont pas nécessairement à l'extérieur de leur province, de se faire un nom à l'échelle nationale. Cela permet aussi à des artistes de s'illustrer à l'échelle internationale. C'est un tremplin. Cela permet à des artistes d'échanger entre eux et à toute la population de voir la démonstration des richesses de la culture francophone, anglophone et amérindienne. Le prochain festival sera le festival de la Colombie-Britannique en 2009. Nous collaborons déjà avec la Fédération culturelle canadienne française et divers regroupements d'artistes francophones de la Colombie-Britannique afin d'assurer une belle présence des artistes francophones à ce festival.

[Traduction]

Permettez-moi maintenant de dire quelques mots au sujet de nos programmes d'enseignement de la musique, qui sont un élément important du mandat du Conseil des Arts du Canada. Vous savez sans doute que l'orchestre du CNA fait régulièrement des tournées dans différentes parties du pays. La dernière tournée s'est déroulée au Québec, en novembre 2006. En plus des concerts ouverts au grand public, elle a offert au moins 65 activités éducatives dans des salles de concert et des écoles de toute la province.

[*Translation*]

The next tour will be to Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia in October and November 2008. Once again, as was the case for the tour to Alberta in 2005, orchestra musician groups will visit a number of francophone schools.

In closing, I want to say that while I am speaking to you, Wajdi Mouawad, the French theatre's artistic director, is launching next season's program. Just like in the report that the official languages commissioner published at the end of March, entitled "Federal Government Support for the Arts and Culture in Official Language Minority Communities," we note that many artistic organizations are concerned about how the efforts being made are being marginalized.

We are very proud of the announcement made by the artistic director this evening. The French theatre will bring to life three new initiatives for French-language artists outside Quebec: a playwrighting residency, a co-production with a theatre company, with a region included in the regular season. This will help to counteract the effects of marginalization. A work by a playwright or an actor will be commissioned by the National Arts Centre for creative purposes.

The NAC recognizes culture as a privileged means for francophones to express their identity. The NAC is determined to ensure the development of francophone culture throughout the country, to continue tirelessly to ensure that its initiatives and programs leave ample room for artists, francophone audiences and young people, who are the future of our country and of the NAC.

Senator Champagne: Thank you all for having accepted our invitation. I must admit that current events have changed somewhat the questions that I had initially prepared for you.

One of the subjects that our committee has spent a lot of time on over the past year is the place for French and francophone culture during the 2010 Olympic Games in Vancouver and Whistler.

We are concerned about what will happen in the cities and with regard to the broadcasting of the Games to a francophone audience. Like I, you know that the International Olympic Committee has granted broadcasting rights to Globe Media for 2010. We did some research as to what would be broadcast in French and whether any of the French broadcasts would be live.

When representatives of Globe Media appeared before the committee, they said they gave a lot of importance to what TQS would provide them in order to complement what RDS would give them, the latter station being only available to cable subscribers and not available directly.

TQS's financial difficulties are nothing new. We learned a few weeks ago that a potential purchaser would meet the requirements for licence holders. Yet, this new potential purchaser announced last Thursday that TQS would no longer be providing its news

[*Français*]

La prochaine tournée aura lieu au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique en octobre et novembre de cette année. Encore une fois, comme ce fut le cas pour la tournée en Alberta en 2005, plusieurs écoles francophones seront visitées par les ensembles de musiciens de l'orchestre.

En terminant, j'aimerais préciser qu'au moment où je vous parle, le directeur artistique du Théâtre français Wajdi Mouawad lance la programmation de la prochaine saison. Parallèlement au document, dans le rapport que vient d'émettre à la fin mars le Commissariat aux langues officielles, intitulé « Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire », on remarque que beaucoup d'organisations artistiques s'inquiètent de la marginalisation des efforts qui sont faits.

Nous sommes très fiers de ce que le directeur artistique annonce ce soir. Le Théâtre français concrétisera trois nouvelles initiatives pour les artistes de la francophonie hors Québec : une résidence en dramaturgie, une coproduction avec une compagnie de théâtre, d'une région incluse dans la saison régulière. Cela va contre l'effet de marginalisation. Il y aura aussi la commande d'une œuvre à un dramaturge ou à un acteur aux fins de création au CNA.

Le CNA reconnaît la culture comme étant un axe privilégié par lequel les francophones expriment leur identité. Le CNA est déterminé à favoriser l'épanouissement de la culture francophone à l'échelle du pays, à continuer sans relâche à faire en sorte que ses initiatives et ses programmes fassent une belle place aux artistes, aux auditoires francophones et aux jeunes, qui sont l'avenir de notre pays et qui sont l'avenir du CNA.

Le sénateur Champagne : Merci à vous tous d'avoir répondu à notre invitation. Je dois admettre que l'actualité m'a fait dévier quelque peu des questions que j'avais au départ préparées pour vous.

Un des sujets sur lesquels notre comité s'est penché avec beaucoup de sérieux au cours de la dernière année, c'est la place réservée au français et à la culture francophone lors des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver et à Whistler.

Nous nous sommes inquiétés de ce qui se passera au sein des villes et au sujet de la transmission des Jeux pour un auditoire francophone. Vous savez comme moi que le CIO a octroyé les droits de diffusion à Globe Media pour 2010. Nous nous sommes informés à savoir quel serait le contenu de la diffusion en français et s'il y aurait diffusion d'émissions en direct en français.

Lorsqu'ils ont comparu devant le comité, les représentants de Globe Media ont dit accorder beaucoup d'importance sur ce que leur fournirait TQS pour compléter ce que leur donnerait RDS, une chaîne qu'on ne capte que via le câble et qui n'est pas directement disponible.

Les difficultés financières de TQS ne sont pas chose nouvelle. Nous avons appris il y a quelques semaines qu'un acquéreur potentiel rencontrait les exigences des propriétaires détenteurs de la licence. Or, ce nouvel acquéreur potentiel a annoncé jeudi

services, not in Montreal or anywhere else in the province where that service was provided, be it Quebec City, Sherbrooke, Trois-Rivières or Chicoutimi.

We are greatly concerned for the 270 news service employees who will lose their jobs on May 30 next. You should have heard Esther Bégin who said that she left her job to go to work for the TQS news service. I am told that, in order for the current owner to be able to transfer the licence to the potential purchasers, they would have to appear before the CRTC. The only people who can appear are the current licensee and the potential purchaser.

I would like Ms. Laflamme to explain how licences are being transferred. TQS is a general television network which tasked itself with providing regional news services since it went on the air. And if suddenly the owner tells us that it is no longer offering this news service, can a licence still be transferred? Can the CRTC refuse to transfer it?

I am well aware that you are not able to tell me what the CRTC will decide, but I would like you to explain, for our information and the information of those listening to you, what the CRTC's options are in such cases, so that we can all be informed in spite of our sorrow.

Ms. Laflamme: I can explain the process that the CRTC will follow to study applications currently before it, applications that were published on Friday, April 25th. What we are talking about involves transferring effective control of a corporation and applications to renew all the licences held by TQS, be it the network, the Montreal stations and the regional stations.

Currently, the way the CRTC proceeds is that while holding these applications it will conduct a public process as would be the case under any circumstances. By May 15th, parties interested in obtaining intervenor status must table their briefs and file their intention to appear or not before the panel.

Public hearings will be held in Montreal on June 2 and in Quebec City on June 3rd. And, as was announced in the notice of a public hearing published on Friday, the CRTC clearly explained that it would study the applications and proposals dealing with programming, including local programming and news coverage. So clearly, the commission will look at what is being proposed and, based on that information, it will make the necessary decisions, in accordance with the objectives set out in the Broadcasting Act as well as on the briefs tabled, which will become part of the public record and will guide the panel in its decisions.

Senator Champagne: Can a general interest television licence be given, altered or transferred, even if there are no news services, no newsrooms anywhere in the province?

Ms. Laflamme: That is a good question. That is exactly the issue that the commission will have to look at. In policy 99, the commission had already set out various types of programming

dernier que TQS n'aurait plus de Service de l'information, ni à Montréal, ni dans les coins de la province où existait le service, qu'il s'agisse de Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières ou Chicoutimi.

Nous nous faisons beaucoup de souci pour les 270 employés du monde de l'information qui perdront leur emploi le 30 mai prochain. Il fallait entendre Esther Bégin qui disait avoir laissé son emploi pour aller au Service de l'information de TQS. On me dit que pour que le transfert de la licence se fasse du propriétaire actuel aux acquéreurs potentiels, ils devront se présenter au CRTC. Seuls peuvent se présenter le détenteur actuel de la licence et celui à qui il voudrait bien vendre.

J'aimerais que Mme Laflamme nous explique comment se fait un transfert de licence. TQS est un réseau de télévision généraliste qui s'est fait un devoir d'offrir des nouvelles régionales depuis qu'il est en ondes. Et si soudainement le propriétaire nous dit qu'il n'offre plus le service des nouvelles, la licence peut-elle quand même être transférée? Le CRTC peut-il refuser le transfert?

Je suis bien consciente que vous ne pouvez pas me dire ce que décidera le CRTC, mais j'aimerais que pour nous tous et pour les gens qui nous écoutent, vous nous expliquiez quelles sont les options qui s'offrent au CRTC dans un tel cas, afin que nous soyons tous renseignés au milieu de notre chagrin.

Mme Laflamme : Je peux expliquer le processus que le CRTC suivra pour étudier les demandes qui sont actuellement devant lui, demandes qui ont été publiées vendredi le 25 avril. Nous avons devant nous un transfert de contrôle effectif de la société ainsi que les demandes de renouvellement de toutes les licences détenues par TQS, que ce soit le réseau, les stations de Montréal et les stations régionales.

Actuellement, la façon dont le CRTC procède, c'est qu'il a devant lui ces demandes, il mènera un processus public comme on en mènerait un dans toute circonstance. D'ici le 15 mai, les parties intéressées à intervenir doivent déposer leurs interventions et doivent signifier leur intention de comparaître ou non devant le comité d'audition.

Les audiences publiques auront lieu à Montréal le 2 juin et à Québec le 3 juin. Et comme ce fut annoncé dans l'avis d'audience publique publié vendredi, le CRTC a clairement expliqué qu'il allait étudier les demandes et les propositions ayant trait à la programmation, incluant la programmation locale et la couverture de l'information. Donc il est certain que le Conseil examinera ce qui lui est proposé et à partir de là, prendra les décisions qui s'imposent, basées sur les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion ainsi que sur les interventions qui seront déposées, ce qui formera le dossier public et éclairera le comité d'audition dans ses décisions.

Le sénateur Champagne : Est-ce qu'une licence de télévision généraliste peut être donnée, changée ou repassée, même s'il n'y a aucun service de l'information, aucune salle de nouvelles nulle part dans la province?

Mme Laflamme : C'est une bonne question. C'est exactement ce sur quoi le conseil devra se pencher. Dans sa politique 99, le conseil avait déjà énoncé certains types de programmations qui

that are important for general interest stations and this included news. I cannot prejudge what the panel will decide in the coming months.

Senator Champagne: Many people who are not cable subscribers will be very upset if in addition, they do not have access to the Olympics in French.

Senator Losier-Cool: Good day to our five witnesses and thank you for coming.

I have three questions, that is, I have a specific question for three different witnesses, and then I would like to get a general opinion from all five of you.

My first question is brief. Ms. Laflamme, you talked about francophone areas, in your appearance on RDI on digital cable obligations. What do you mean by francophone areas?

Ms. Laflamme: In fact, the regulation on distribution sets out francophone and anglophone markets. Consequently, most of the francophone markets are in Quebec and the anglophone markets are mostly outside Quebec. In that decision, the CRTC decided that cable and satellite providers would have to provide RDI to markets identified as anglophone markets and *Newsworld* to francophone markets.

Senator Losier-Cool: I want to reiterate that the purpose of this study and of our committee is to really shed light on the issues facing francophones in minority communities.

I come to you, Mr. Chiasson. Does Radio-Canada have specific objectives in terms of programming, such as a certain percentage of francophone artists from minority communities? Do you have policies on this or are things selected? You mentioned the show *Belle-Baie*. When you produced *Belle-Baie*, did it have to have a certain percentage of Acadian artists? If so, is there such a policy? I think that the committee could benefit from knowing more about such Radio-Canada policies.

Mr. Chiasson: In answer to your question, Madam Senator, I would say that we do not have a policy as such, we do not have a quota indicating that we need to have X number of productions from francophone regions outside Quebec compared to the number from Quebec. However, over the past two or three years, we have set up a regional services general directorate, which means that the top officials at Radio-Canada are made aware of everything related to regional productions and programming. We now have a director general who sits with senior management and who brings in awareness of regional productions and programming.

Over the past two years, we have also noted that there has been increased visibility for regions outside Quebec.

sont importantes pour les chaînes généralistes et cela comprenait l'information. Je ne peux pas préjuger de ce que le comité d'audition décidera dans les mois à venir.

Le sénateur Champagne : Bien des gens qui n'ont pas le câble seront plutôt ennuyés si, en plus, ils n'ont pas accès aux Jeux olympiques en français.

Le sénateur Losier-Cool : Bonjour à vous cinq et merci d'être là.

J'aurais trois questions, c'est-à-dire une question spécifique à trois différents témoins, et j'aimerais ensuite recevoir une opinion générale des cinq témoins.

Ma première question est brève. Madame Laflamme, vous avez parlé de zones francophones, lors de votre témoignage à RDI sur l'obligation du câble numérique. Qu'entendez-vous par une zone francophone?

Mme Laflamme : En fait, le règlement sur la distribution détermine les marchés francophones et anglophones. Donc, en majorité, les marchés francophones se situent au Québec et les marchés anglophones sont situés à l'extérieur du Québec. Dans le cas de cette décision, le CRTC a décidé que ce sont les câblodistributeurs et les entreprises de distribution par satellite qui devaient distribuer RDI dans les marchés qu'ils desservent identifiés comme étant anglophones et *Newsworld* dans les marchés francophones.

Le sénateur Losier-Cool : Je veux rappeler que le but de cette étude et de notre comité, est vraiment de faire connaître les enjeux des francophones en situation minoritaire.

J'en arrive à vous, Monsieur Chiasson. Est-ce que Radio-Canada a, pour sa programmation, des objectifs spécifiques, comme un certain pourcentage d'artistes francophones en situation minoritaire? Est-ce que vous avez des politiques à cet égard ou bien c'est choisi? Vous avez mentionné l'émission *Belle-Baie*. Lorsque vous avez produit *Belle-Baie*, est-ce qu'il devait y avoir un certain pourcentage d'artistes acadiens? Et le cas échéant, est-ce que cette politique existe? Je pense que le comité aurait avantage à connaître ces politiques de Radio-Canada.

M. Chiasson : À votre question, madame le sénateur, je répondrais qu'on n'a pas de politique comme telle, on n'a pas de quota qui existe pour dire que nous devrions avoir X nombres de productions en provenance des régions francophones hors Québec par rapport à ce qui vient du Québec. Par contre, depuis deux ou trois ans, on a mis en place une direction générale des services régionaux, ce qui fait que tout ce qui touche la production, la programmation en région est amenée à la plus haute instance de Radio-Canada. On a maintenant un directeur général qui siège à la table de la haute direction et qui amène une sensibilité par rapport à la production et la programmation qui se fait en région.

On remarque aussi, depuis deux ans, qu'il y a quand même une visibilité accrue venant des régions hors Québec.

I can give you a very concrete example. The show *La Petite séduction* on TV, which has been around for three years, is back on our airwaves. The first year that the show was broadcast, not a single place outside Quebec was included. The second year, we had just started our work regarding regional services. We advised the network production people that perhaps they should go and seek places outside Quebec. Last year, there were two towns in New Brunswick and two towns in Ontario included. The third season is running this year and there is a town from Saskatchewan, one from Manitoba, one from Ontario, one from New Brunswick, and there is an Acadian artist who will be interviewed in a town in Quebec.

Here is another example: there is another new daily show, broadcast at 2 p.m., called *C'est ça la vie*, which began last fall and to which all the regional stations contribute. The objective is to talk to regions outside Quebec but also about issues inside Quebec. It is really a pan-Canadian show. We wanted to reach 10 per cent of the market; and we are reaching 18 per cent. It is a great success. We are increasing production.

This week, I produced a report comparing the position of the Canadian Francophonie within Radio-Canada over the past few years and I am comparing the period from 2004 to 2006. On the radio, regional coverage of cultural events has gone from 369 to 612; the investment has gone from \$1.3 million to \$2.1 million in two years, since we adopted this general policy.

We are seeing the same phenomenon on TV. We have increased coverage of cultural features from 2,249 to 2,534, the number of hours for cultural features went from 94 hours to 195 hours, and we have even increased the number of acquisitions from independent producers outside Quebec, which went from 15 to 37 productions. This is a progressive increase.

Senator Losier-Cool: Without a policy, is this increase due to goodwill, to the awareness of the head of Francophonie relations?

Mr. Chiasson: I think that it is due to upper management which decided to adopt this general policy.

Senator Losier-Cool: Mr. Chiasson, I know a bit about your background and I know the reasons for your sensitivity. When you talk about Radio-Canada's relations with the Francophonie and its affiliates, is it —

Mr. Chiasson: When I wear my affiliate hat, it is in Quebec. As you are well aware, the affiliates, which are in the news, are the Trois-Rivières, Saguenay and Sherbrooke stations, our affiliates with COGECO. We have two other affiliates in Rouyn-Noranda and Rivière-du-Loup.

J'ai un exemple très concret. L'émission *La Petite séduction* à la télévision, qui existe depuis trois ans, a repris sur nos ondes. La première année que cette émission a été télédiffusée, il n'y avait absolument aucun village de l'extérieur du Québec. La deuxième année, on venait juste d'arriver avec la direction générale des services régionaux. On a sensibilisé les gens de la production au réseau pour dire qu'il faudrait peut-être aller visiter des villages à l'extérieur du Québec. L'année dernière, on avait deux villages du Nouveau-Brunswick et deux villages de l'Ontario. On arrive cette année avec la troisième série et là on a un village de la Saskatchewan, un du Manitoba, un de l'Ontario, un du Nouveau-Brunswick et on a un artiste acadien qui va être reçu dans un village du Québec.

Autre exemple : il y a une nouvelle émission quotidienne, diffusée à 14 heures, appelée *C'est ça la vie*, qui a débuté cet automne et qui prend à contribution toutes les stations régionales. On s'était donné comme objectif de parler des régions à l'extérieur du Québec, mais aussi des dossiers du Québec. On a vraiment une émission qui est pancanadienne. On s'était donné comme objectif 10 p. 100 du marché; on a atteint 18 p. 100. Cela marche très bien. On est en train d'augmenter la production.

J'ai produit un rapport cette semaine qui compare le positionnement de la francophonie canadienne au sein de Radio-Canada au cours des dernières années, et où je compare 2004 à 2006. Du côté de la radio, la couverture des événements culturels en région est passée de 369 à 612; l'investissement est passé de 1,3 million de dollars à 2,1 millions de dollars en deux ans, depuis qu'on a la direction générale.

Le même phénomène se fait du côté de la télévision. On a augmenté les couvertures des chroniques culturelles de 2 249 à 2 534, le nombre d'heures de couvertures de chroniques culturelles est passé de 94 heures à 195 heures, et on a même augmenté les acquisitions de producteurs indépendants qui vivent à l'extérieur du Québec, qui sont passées de 15 à 37 productions. Il y a une augmentation qui se fait graduellement.

Le sénateur Losier-Cool : Si vous n'avez pas de politique, est-ce que cette augmentation est due à la bonne volonté, à la conscientisation du chef des relations en francophonie?

M. Chiasson : C'est dû, je pense, à la haute direction qui a décidé qu'il allait y avoir une direction générale.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Chiasson, je connais un peu votre vécu et je sais de quelle façon vous êtes conscientisé. Quand vous parlez des relations Radio-Canada avec la francophonie et ses affiliés, est-ce que c'est ...

M. Chiasson : Quand je parle de mon deuxième chapeau des affiliés, c'est au Québec. Les affiliés, que vous connaissez très bien, qui font partie de l'actualité, ce sont les stations de Trois-Rivières, du Saguenay, de Sherbrooke, ce sont nos affiliés avec COGECO. Et nous avons deux autres affiliés à Rouyn-Noranda et à Rivière-du-Loup.

Senator Losier-Cool: Ms. Tanguay, I really like the programs initiated by the NAC that you sent us. Can the educational music kits be obtained upon request? Are the schools requesting them? It is the first time I have heard about this.

Ms. Tanguay: The way it works is that the kits are sent out in coordination with a tour or an event. In 2007, since there was the Quebec Scene, the kits were distributed in Quebec. Due to the budget, we cannot give them out to all elementary schools across Canada in the same year. We also use IPOLC funds to distribute the kits.

During a given year, we target one province or several provinces.

A tour of the four western provinces is planned for the fall. The kits will systematically be sent to all of those schools. The National Arts Centre is in contact with schools and makes sure that francophone schools do not have to lift a finger to get anything — it comes to them automatically. We have lists and the schools pick the language they want.

Senator Losier-Cool: For my last question, I would like to have a personal opinion from our five experts. Would you be able to tell us what cultural sector receives the best funding? Is it cinema? Music? Theatre?

I am putting the same question to all witnesses appearing before us so that our committee can perhaps identify the situation in each sector.

Mr. Courchesne: Historically, the so-called linguistic sectors — theatre and literature — have always been the strongest, with the Cercle Molière, which has existed for over 75 years, and other organizations created 20 or 30 years ago. Many publishers and theatre companies, for example, get operational support from us, so they have very long lives, they are well established because their specificity is linguistic. They publish or put on plays in French. The other sectors are newer.

As far as dance is concerned, we only support a single francophone company outside Quebec, and that is Corpus Dance Projects in Toronto.

Music is an area where songs are extremely important — I am going to let my colleagues give you more details in this area but it has been constantly moving forward for the past 10 or 15 years.

In the area of visual arts — and this was also noted in the official language commissioner's report — we have also noted a lag as compared to linguistic disciplines.

Ms. Tanguay: In the Federal Government Support report, on page 47, I believe, it states that it maybe easier in theatre. I would add that it is clear that improvements, as Ms. Laflamme said, due to a better implementation of Part VII, encouragement with the use of positive measures, has certainly played a role in oral disciplines such as theatre. That is clear.

Le sénateur Losier-Cool : Madame Tanguay, j'ai beaucoup apprécié les programmes d'initiative du CNA que vous nous avez envoyés. Est-ce qu'on peut obtenir les trousseaux pédagogiques en musique sur demande? Ce sont les écoles qui en font la demande? C'est la première fois que j'entendais parler de cela.

Mme Tanguay : La façon dont cela fonctionne, la distribution des trousseaux est arrimée avec une tournée ou un événement. En 2007, puisqu'il y avait la Scène Québec, on a distribué au Québec. À cause d'une question de budget, on ne peut pas distribuer à toutes les écoles primaires du pays la même année. Et on utilise aussi des fonds PICLO pour la distribution de ces trousseaux.

Pendant une année donnée, on cible une province ou plusieurs provinces.

À l'automne, une tournée est prévue dans les quatre provinces de l'Ouest. Toutes les écoles y auront accès systématiquement. Le Centre national des Arts est en contact avec les institutions scolaires et s'assure que les écoles francophones n'ont pas à sonner une cloche pour obtenir quoi que ce soit, cela arrive automatiquement. Nous avons des listes et les écoles choisissent la langue qu'ils préfèrent.

Le sénateur Losier-Cool : Pour ma dernière question, j'aimerais avoir l'opinion personnelle de nos cinq experts. Seriez-vous en mesure de nous dire quel secteur de la culture est le mieux nanti? le cinéma? la musique? le théâtre?

Je pose la même question à tous les témoins qui se présentent devant nous pour que le comité puisse potentiellement cibler la situation de chaque secteur.

M. Courchesne : Historiquement, les secteurs qu'on dit linguistiques soit le théâtre et la littérature ont toujours été les plus forts; avec le Cercle Molière qui existe depuis plus de 75 ans et d'autres organismes créés il y a 20 ou 30 ans. Beaucoup de maisons d'édition et de compagnies de théâtre, par exemple, sont soutenues au fonctionnement chez nous, donc elles ont de très longues carrières, elles sont bien établies parce que leur spécificité est linguistique. Elles publient ou jouent des œuvres en français. Les autres secteurs sont plus récents.

Concernant le secteur de la danse, on ne soutient qu'une seule compagnie francophone hors Québec; c'est la compagnie Corpus de Toronto.

En musique, c'est rattaché beaucoup à la chanson je vais me tourner vers mes collègues pour vous donner plus de contenu à ce niveau, mais c'est en progression constante, je vous dirais, depuis les 10 ou 15 dernières années.

En arts visuels et cela a été noté dans le rapport du commissaire aux langues officielles, c'est là où on a constaté également un retard par rapport aux disciplines linguistiques.

Mme Tanguay : Dans le rapport *Le soutien aux institutions fédérales*, à la page 47, je crois, on disait justement que dans le domaine du théâtre, c'était peut-être plus facile. J'ajouterais que c'est sûr que la bonification, comme disait Madame Laflamme, ou du moins le renforcement de la partie VII, l'incitation avec des mesures positives a certainement joué dans le cas des disciplines qui sont orales comme le théâtre. C'est certain.

With regard to the NAC, we note an interesting contribution with regard to song over the past few years with the Fourth Stage, which provides regional programming. We see a boom, also, with the Vendredis de la chanson francophone and the Contes Nomades. But once again, we are talking about a more oral medium or artistic area.

Mr. Chiasson: In Acadia, Radio-Canada plays a lot of songs by singer-songwriters and there have been numerous productions since 1994. Since the first Acadian congress, we have seen a proliferation in musical production. Things are quite dynamic with regard to the theatre, both in western Canada and in Acadia.

It is the same thing with regard to literature, but concerning Radio-Canada, the emphasis is probably on filmmaking, with the production of dramatic series. Really, *Belle Baie* is our first one. There was also *Francoeur*.

We are also working on projects with the National Film Board of Canada to mentor filmmakers, playwrights and screenwriters to produce dramatic series. However, there is still a lot of work to do. This area is undergoing huge technological change. It costs a lot of money, and many people need to invest, yet it is still not easy to create these products for either the artists or the producers, and the broadcasters who are looking for these products.

Ms. Drisdell: Regarding the media arts, I agree with Mr. Chiasson; it is very expensive, but I believe the number of media art productions will increase because this medium travels well from one platform, such as the Internet, to the next, thanks to technological development. The potential for broadcasting is greater and can be done at a lesser cost. Further, young people are very enthusiastic about this medium and there is a huge potential to find talented young people and help them develop a francophone culture and make their voices heard.

Wapikoni Mobile is a trailer equipped with very light video equipment, which has travelled through native territories; the creativity of aboriginal youth is impressive, as well as the pride they have in their culture. So I think that there are challenges with regard to costs and new media, but also a huge potential.

Senator Losier-Cool: Thank you.

Senator Comeau: Thank you to all our witnesses for coming this evening. This is a very interesting discussion.

Mr. Chiasson, you are a great defender of minority communities in French-speaking parts of the Maritimes and elsewhere in Canada. I can say this because I have known you for a fairly long time. In your opinion, is it not too late for Radio-Canada to broadcast its francophone programs across the country and not only in Quebec? I sometimes wonder whether people appreciate the work that is done. I took a close look at your statistics. The reality is that in the regions, news programs come from Montreal and broadcast accidents on the Décarie Boulevard, and other such news items, whereas the CBC is truly more national in scope. Perhaps this is a reality

Au niveau du CNA, on remarque un apport intéressant au niveau de la chanson depuis quelques années avec la Quatrième Salle qui offre une programmation régionale. On voit une effervescence avec, également, les Vendredis de la chanson francophone et les Contes Nomades. Mais encore là, on parle d'un média, d'un domaine artistique plus verbal.

M. Chiasson : Chez Radio-Canada, en Acadie, du côté de la chanson, on a beaucoup d'auteurs-compositeurs et plusieurs productions se font depuis 1994. Depuis le premier congrès acadien, on constate une prolifération dans la production musicale. Du côté du théâtre aussi, c'est assez vivant, ainsi que dans l'Ouest et en Acadie.

Concernant la littérature, c'est la même chose, mais du côté de Radio-Canada, c'est peut-être plus la production du septième art qui prime, avec les séries dramatiques. C'est la première qu'on fait avec *Belle Baie*, vraiment. Il y a eu *Francoeur* aussi.

On a des projets avec l'Office national du film du Canada pour développer les cinéastes, les dramaturges et les auteurs pour faire des séries dramatiques. Il y a encore beaucoup de chemin à faire, par contre. C'est un médium qui évolue très vite du point de vue technologique. Cela coûte cher, puis sur le plan de l'investissement de part et d'autre, ce n'est pas facile d'arriver à des produits pour l'artiste lui-même, les producteurs et aussi pour les diffuseurs qui cherchent ces produits.

Mme Drisdell : Pour les arts médiatiques, je suis d'accord avec M. Chiasson, c'est coûteux, mais on l'envisage aussi une grande possibilité d'augmentation parce que c'est un médium qui se transporte très bien avec les nouvelles technologies, Internet, et cetera. Le potentiel de diffusion est plus large et à moindre coût. D'un autre côté, l'engouement des jeunes envers ce médium est très présent et il y a énormément de potentiel à permettre à une culture francophone de jeunes de trouver des talents et de donner leurs voix.

Avec Wapikoni Mobile, une roulotte équipée d'outils très légers pour la vidéo, on va dans les territoires autochtones, et la créativité de ces jeunes est impressionnante ainsi que la fierté qu'ils ont de leur culture. Je pense donc qu'il y a des coûts et des défis au niveau des médias, mais énormément de potentiels aussi.

Le sénateur Losier-Cool : Merci.

Le sénateur Comeau : Merci à tous d'avoir accepté notre invitation ce soir. Votre discours est très intéressant.

Monsieur Chiasson, vous êtes un grand défenseur des communautés en situation minoritaire de l'Acadie et partout au Canada. Je vous connais depuis assez longtemps pour le savoir. À votre avis, n'est-il pas trop tard pour que le volet francophone de Radio-Canada soit considéré nationalement et non seulement au niveau de la province de Québec? Je me pose la question, parfois, bien qu'on apprécie les efforts qui sont faits. J'ai bien regardé vos statistiques. La réalité, c'est que dans les régions, les émissions d'informations diffusent les nouvelles qui proviennent de Montréal, les accidents sur l'autoroute Décarie, et cetera, alors que CBC a un impact plus national. Peut-être est-ce une réalité

we must accept? If so, should we not examine another option for minority official language communities in the rest of Canada? It is a challenge.

Mr. Chiasson: It really is a challenge. However, we must not ignore what happens in each region. I think that every community is very proud of its regional productions. As far as Radio-Canada's infrastructure is concerned, we have 20 stations of which 11 are located outside Quebec, and 27 news bureaus of which 19 are located outside Quebec. So regional productions are well received and perceived positively.

Further, we partner with over 300 organizations, festivals and events. Many of these events would never even take place if Radio-Canada was not there to help fund production and broadcasting. We also support, for example, the Chant'Ouest gala, the Manitoba francophone gala, and others.

I also believe we have made huge progress in increasing the visibility of our regional networks. I mentioned several programs a little earlier. We are still being severely criticized for having abolished *Atlantique en direct*, *Ontario en direct* and *Ouest en direct* on RDI. However, these programs were eliminated because statistics showed that when, for instance, *Atlantique en direct* was on the air, the rest of the country stopped watching.

Statistics showed us this. It was the same for *l'Ouest en direct* and *Ontario en direct*. Our plan was to broadcast as much regional news as possible, but we would add, or integrate, them into our news programs. We have the press review *l'Acadie Nouvelle* in the morning and Ricky Landry is the one who presents it. The same applies to Ontario and the west. When there is breaking news in the west, as happened when the plane crashed in Calgary, we were able to immediately dispatch a reporter from Alberta. Two years ago, it would have been necessary to wait for the live broadcast from western Canada to cover such an event. So Canadians receive breaking news now, regardless of where it happens. Even Quebecers are better informed about what happens elsewhere in Canada.

Senator Comeau: So you are still optimistic?

Mr. Chiasson: Very optimistic.

Senator Comeau: Thank you. Ms. Laflamme, at the beginning of your presentation you said that you had created a discussion group. Can you tell us a little more about this group and its relation to the application of section 41? Who are its members and how often do they meet?

Ms. Laflamme: We are very proud of having created this discussion group with the communities. In fact, I have my list of participants with me; there are between 20 and 25 members, and they attend depending on their availability. We try to accommodate everyone. We have key partners around the table, including the FCFA, the FCCF, ANIM, ARC du Canada, FRIC,

qu'il faudrait accepter? Si c'est le cas, est-ce qu'on devrait examiner une autre option pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire pour le reste du Canada? C'est un défi.

M. Chiasson : C'est tout un défi. Je dirais quand même qu'il ne faut pas négliger le volet de refléter la région à la région. Là-dessus, je pense que l'ensemble des communautés est quand même assez fier des productions régionales. En ce qui concerne l'infrastructure de Radio-Canada, on a 20 stations dont 11 sont à l'extérieur du Québec, et l'on a 27 bureaux journalistiques dont 19 sont à l'extérieur du Québec. Le volet « refléter la région à la région » est bien reçu et perçu.

De plus, on est partenaire avec plus de 300 organismes, festivals et événements. Plusieurs de ces événements n'auraient peut-être même pas lieu si Radio-Canada n'était pas là pour participer financièrement à la production et à la diffusion. Nous contribuons aussi, par exemple, au gala Chant'Ouest, au gala francophone du Manitoba, et cetera.

Maintenant, la visibilité des régions au réseau, je pense qu'on a fait quand même énormément de progrès. J'ai mentionné quelques émissions tout à l'heure. Et même maintenant, au niveau de l'information, à RDI, on a été très critiqués lorsqu'on a aboli les émissions *Atlantique en direct*, *Ontario en direct*, *Ouest en direct*. Par contre, elles ont été abolies parce que les statistiques démontraient que quand, par exemple, l'émission *Atlantique en direct* venait en onde, tout le reste du pays arrêtrait de regarder.

Les statistiques nous le montraient. C'est la même chose pour *l'Ouest en direct* et *l'Ontario en direct*. On s'est dit qu'on allait essayer de diffuser autant d'information pour chacune des régions sauf qu'on allait les mêler, les intégrer à nos bulletins de nouvelles. Nous avons la revue de presse de *l'Acadie Nouvelle* le matin et c'est Ricky Landry qui vient nous en faire la présentation. C'est la même chose pour *l'Ontario* et *l'Ouest*. Dès qu'il y a une nouvelle de dernière heure qui arrive de *l'Ouest*, comme lors de l'écrasement d'avion à Calgary, un journaliste de *l'Alberta* a pu immédiatement être dépêché en direct. Il y a deux ans, il aurait fallu attendre la diffusion de *l'Ouest en direct* pour en parler. Les Canadiens sont informés dès le moment où cela se passe, peu importe l'événement. Même la population québécoise est mieux informée de ce qui se passe ailleurs au pays.

Le sénateur Comeau : Vous êtes donc toujours optimiste?

M. Chiasson : Très optimiste.

Le sénateur Comeau : Merci. Madame Laflamme, vous avez mentionné au début de votre présentation que vous aviez mis sur pied un groupe de discussion. Est-ce que vous voudriez donner un peu plus d'informations sur ce groupe et en ce qui concerne l'application de l'article 41? Qui sont-ils et à quelle fréquence se rencontrent-ils?

Mme Laflamme : Nous sommes très fiers d'avoir créé ce groupe de discussion avec les communautés. J'ai justement ma petite liste de participants ici, entre 20 et 25 tout de même, qui se présentent selon leur disponibilité. On essaie d'accueillir tout le monde. Nous avons les partenaires clés autour de la table, dont la FCFA, la FCCF, l'ANIM, l'ARC du Canada, FRIC,

APFC and the Alliance des producteurs francophones. We also wanted to have representatives from associations which did not necessarily represent a specific sector, but rather communities located in outlying regions which received radio broadcasting and telecommunication services. The group's first meeting was in September 2007 and it went very well. The communities were very happy with the work we did with them. We just had another meeting last March. Since we are just beginning our work, and there is still a lot of legwork to be done, we intend to have at least two annual meetings in the first few years, and depending on how that works out, we will see what needs to be done after further discussion in collaboration with the community.

There are really three parts to what we do. The structure of our meetings was set in collaboration with the communities. At the first meeting, we got to know each other and familiarized ourselves with the reality of the communities. They learned about the workings of the CRTC. Some of the organizations knew us well because they had already appeared at our public hearings, but that was the exception rather than the rule. These groups said they wanted to hear presentations on what is at stake today in the areas of radio broadcasting and telecommunications, and the challenges the companies face. We had a presentation on state-of-the-art technologies which are often very difficult to understand. An expert came and gave a presentation at our second meeting. We then developed a work plan which is aligned with the CRTC's process. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission publishes a three-year plan every year in which it announces the issues it will study. Of course, that can always change, depending on the circumstances, but armed with that information, we can identify in advance the issues which will affect communities, because the CRTC holds several hearings in the course of a year. However, our role is to find the groups we wish to have come on board.

The third part focuses on developing the tools which might help facilitate their participation in our process. Soon, for instance, we will have a website exclusively dedicated to the communities and which will explain the ABCs of presenting before the CRTC. The communities are not alone in not clearly understanding how the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission works, and they can be somewhat intimidated by the way things work. The CRTC is working on improving participation. Also, some associations have combined their efforts. So depending on what is at stake and what processes are involved, we try to help them best prepare for a hearing.

Senator Comeau: Thank you.

The Chair: My question is for all the witnesses and it concerns the francophone cultural space, especially in a minority situation. Some of you have programs which support professional artists,

l'APFC et l'Alliance des producteurs francophones. On a aussi voulu avoir des représentants d'associations qui n'étaient pas nécessairement sectorielles, mais qui pouvaient représenter les communautés vivant en région éloignée qui pouvaient recevoir des services de radiodiffusion et de télécommunications. La première rencontre du groupe a eu lieu en septembre 2007 et cela s'est vraiment très bien passé. Les communautés étaient très satisfaites du travail fait avec eux. On vient d'avoir une autre rencontre en mars dernier. Comme on est au début de nos travaux et qu'il y a beaucoup de débroussaillage à faire, on entend pour les premières années tenir au moins deux rencontres annuelles et, selon la façon dont se dérouleront les travaux, on verra ce qui sera nécessaire après discussion et en collaboration avec la communauté.

Ce que l'on fait comporte vraiment trois volets. La structure des rencontres a été décidée en collaboration avec les communautés. Lors de la première rencontre, on apprend à se connaître et à connaître les réalités des communautés. Eux apprennent comment fonctionne le CRTC. Certaines des organisations nous connaissent bien pour avoir participé à nos processus publics, mais ce n'était pas le cas de l'ensemble des participants. Ils ont exprimé la volonté d'avoir des présentations sur les enjeux actuels de la radiodiffusion et des télécommunications auxquels les entreprises font face. On a eu une présentation sur les technologies les plus récentes qui sont souvent très complexes à saisir. Un expert est venu faire une présentation lors de la deuxième rencontre. Ensuite, on s'est donné un plan de travail qui coïncide finalement avec les processus du CRTC. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes publie annuellement un plan triennal où il annonce à l'avance les grands processus qu'il va mener. C'est toujours sujet à changement selon les circonstances, mais déjà, en ayant cet outil entre les mains, on arrive à identifier à l'avance les processus publics qui vont interpeller les communautés, parce que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes mène plusieurs processus publics au cours d'une année. Cependant, notre rôle est d'identifier les groupes dont on veut encourager la participation.

Le troisième volet est d'essayer de voir avec eux comment développer des outils qui pourraient faciliter leur participation à notre processus. On aura bientôt, par exemple, une page web dédiée exclusivement aux communautés et qui expliquera le B.A.-Ba sur la façon d'intervenir auprès du CRTC. Les communautés ne sont pas les seules à ne pas toujours bien comprendre comment le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes fonctionne et elles peuvent être jusqu'à un certain point intimidées par nos processus. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes fait un travail pour améliorer la participation. On a vu des exemples d'associations qui se sont regroupées. On essaie de voir, selon les enjeux et les processus, quelle serait la meilleure façon pour eux d'intervenir.

Le sénateur Comeau : Merci.

La présidente : Ma question s'adresse à tous les témoins et elle concerne l'espace culturel francophone, surtout des francophones en milieu minoritaire. Certains d'entre vous avez des programmes

and others have programs for young or emerging artists. We have to start at the beginning if we want to achieve a professional level of performance.

First, how do you approach programs for emerging artists as opposed to those for professional ones? Second, how do you strike a balance between the two, since to get to point three, you have to start at point one? Do you have any policies? Is there a budget for emerging artists and one for professional artists? How do you support these artists from the beginning to the end of the process?

Ms. Tanguay: In the case of the National Arts Centre, our objectives are two-pronged. Of course, supporting artistic excellence is the number one objective. And that is independent of the language involved. For instance, our Summer Music Institute, which takes place in Ottawa every summer, recruits the cream of the crop of not only Canadian artists, but foreign ones as well, because we also accept foreigners in the Young Artists Programme. Point one, as you say, involves musical education and education in other areas, which is where it all begins. This evening, Wajdi Mouawad will announce measures which will help professional artists, who are not necessarily well known and do not necessarily have a large following, to gain access to a wider audience.

The Chair: So that program would not necessarily further the artist's development, but rather help the artist gain access to a wider audience?

Ms. Tanguay: There are things which can help a playwright go to the next level, but this is a challenge because the National Arts Centre, even with its "Scene" series, for instance, tries to help artists become known across Canada. We feel we must bring the best each province has to offer to Ottawa.

The Chair: Mr. Courchesne, at the Canada Council for the Arts, you used to have programs which supported community initiatives to help artists grow, is that not right?

Mr. Courchesne: Indeed, through our programs we help professional artists, and this includes professional artists just beginning their careers.

As you know, every decision is made by committee and we make sure that young artists are represented on each committee, that is, that some committee members be at the beginning of their careers. Applications are divided into categories, depending on whether the applicant is at the beginning of his career, halfway through his career, or whether the applicant is an established artist. We use this approach to spread the money around fairly.

qui appuient les artistes professionnels, d'autres des artistes en herbe ou émergeant. Il faut commencer par le début si on veut arriver à un niveau professionnel.

Dans un premier temps, comment composez-vous avec les programmes qui appuient les artistes émergents par rapport à ceux qui appuient les artistes professionnels? Dans un deuxième temps, comment vous assurez-vous qu'il y ait un certain équilibre puisque pour se rendre au point trois il a fallu commencer au point un? Y a-t-il des politiques en place? Donnez-vous un certain montant du budget aux artistes émergents et ensuite aux artistes professionnels? Comment composez-vous avec ce facteur de l'appui du début jusqu'à la fin?

Mme Tanguay : Dans le cas du Centre national des Arts, il y a deux volets distincts dans nos objectifs. Évidemment, soutenir l'excellence artistique est l'objectif numéro un. C'est sûr qu'alors cela se fait indépendamment de la langue. Par exemple, notre Institut estival de musique, qui a lieu à Ottawa tous les étés, recrute la crème de la crème, non seulement chez les artistes du Canada, mais de l'étranger, car on en accepte aussi quelques-uns de l'étranger dans le Programme des jeunes artistes. C'est sur le plan de l'éducation musicale et aussi de l'éducation dans les autres disciplines que c'est sûr qu'on va à la base, au point un comme vous dites. C'est par des mesures comme celles qu'annonce ce soir Wajdi Mouawad qu'on va forcer les choses pour qu'un artiste professionnel qui n'est pas nécessairement connu et qui ne rayonne pas nécessairement beaucoup obtienne un tremplin pour se faire connaître.

La présidente : Ce n'est pas nécessairement pour son développement, mais pour le faire connaître une fois rendu à ce point?

Mme Tanguay : Il y a des choses dans le développement dramaturgique qui amèneront un artiste à passer à un niveau supérieur. Mais c'est un défi parce que le Centre national des Arts, même dans ses Scènes, par exemple, a pour défi d'amener des artistes à se faire connaître à l'échelle nationale. Nous considérons qu'il faut prendre les meilleurs de chaque province pour les amener à Ottawa.

La présidente : Monsieur Courchesne, au Conseil des Arts du Canada vous aviez auparavant des programmes qui aidaient justement des initiatives plus communautaires pour aider les artistes à se développer?

M. Courchesne : Effectivement, nous offrons par le biais de nos programmes un appui aux artistes professionnels, et cela inclut les artistes professionnels en début de carrière.

Comme vous le savez, toutes les décisions sont prises par des comités et nous nous assurons que les artistes en début de carrière soient reflétés aussi dans le comité, c'est-à-dire qu'une partie des membres du comité soient eux aussi en début de carrière. Les demandes sont catégorisées selon qu'il s'agisse de gens au début de leur carrière, à la moitié de leur carrière ou encore des artistes établis, ceci pour nous assurer que la proportion des sommes attribuées représente les demandes qui nous sont faites.

In other words, we want to make sure that lesser-known artists get the support they need when they are perhaps compared to Robert Lepage by someone on a committee, so that the funding does not only go to well-known artists.

Over the last few years, we created a new program called “Artists in the community,” which helps artists work with community groups. This might be a theatre company, a social group, or any other professional group. It might be a group working on a specific subject which decides to collaborate with an artist. It would therefore give professional artists the opportunity to work in a community setting, where you often find people who are interested in the arts without making their living from it.

We noticed that in francophone communities outside Quebec, this type of support is essential to the survival of organizations. Theatre companies which put on professional productions cannot survive if they do not have a critical mass of fans of the theatre who are not necessarily professionals, but who love theatre.

Most of the companies I mentioned also stage community productions. We indirectly support these community productions by including them in our funding applications, because we know this is important not only to educate the theatre-goers of tomorrow, but also to find new blood.

As I mentioned earlier, you are no doubt aware of the problems regarding the new generation of people who will run our major institutions. I am referring in particular to established theatre companies and publishers in Canada. A lot of people will soon be retiring. These are the baby boomers, and we have to groom the next generation. We are very aware of this problem and want to work with the FCCF to find solutions to that challenge.

Senator Ringuette: I find very interesting the program to support communities and artists within the community, your “emerging artists” program, if you will, which is preparing young artists who may appear as professionals at the National Arts Centre in a few years’ time. Could you possibly provide us with information about this program?

Ms. Tanguay: Yes.

The Chair: You can send the documents to the committee clerk who will distribute them to members. Mr. Chiasson, would you like to add something?

Mr. Chiasson: Yes. Regarding the development of artists, at Radio-Canada we have a few programs worth mentioning, such as our regional singing galas, which foster the development of young artists. We also contribute greatly to the production, recording and broadcasting of these events.

For the last five or six years now, we have had a program to help artists develop, artists who are not quite professionals yet, but who already have a track record. This program is called *Sacré talent!*, and it is broadcast on Espace musique. We have a

En d’autres mots, c’est pour s’assurer que les artistes moins connus puissent avoir accès à un soutien alors qu’ils sont peut-être comparés à Robert Lepage sur un comité, et pour que l’argent n’aille pas seulement à des artistes très reconnus.

Au cours des dernières années, nous avons créé un nouveau programme : « Artistes dans la communauté », qui a pour but de soutenir des démarches dans lesquelles des artistes travaillent avec un groupe communautaire. Cela peut être un groupe de théâtre, un groupe social, ou un groupe de n’importe quelle profession. Cela peut être un groupe qui s’intéresse à un sujet particulier et qui décide de travailler avec un artiste. On aura donc un artiste professionnel qui travaillera avec un milieu communautaire où il y a souvent beaucoup de gens qui sont intéressés à la pratique artistique, sans en faire leur vie.

Nous avons remarqué que dans les communautés francophones hors Québec, cet appui est essentiel à la survie des organismes. Les troupes de théâtre qui font des productions professionnelles ne peuvent pas survivre si elles ne possèdent pas un bassin d’amateurs de théâtre, mais qui sont aussi des non professionnels qui s’y intéressent.

La majorité des compagnies dont j’ai parlé ont aussi des productions communautaires. Nous soutenons indirectement ces productions communautaires en les incluant dans nos demandes de subventions parce qu’on sait que c’est important non seulement pour la préparation du public de demain, mais aussi pour toutes les questions de succession.

Comme j’en ai parlé plus tôt, vous êtes sans doute conscients des problèmes de succession pour nos institutions majeures. Je parle surtout des compagnies de théâtre et des maisons d’édition établies partout au Canada. Ces gens atteindront bientôt l’âge de la retraite. Ce sont souvent des baby-boomers et il faut préparer la prochaine génération. On est très conscient de cette problématique et on veut travailler avec la FCCF à trouver des solutions à cet égard.

Le sénateur Ringuette : Je trouve très intéressant le programme de soutien aux communautés et aux artistes dans la communauté, des « artistes en herbe », si vous voulez, qui dans quelques années pourraient se produire au Centre national des Arts en tant que professionnels. Serait-il possible de nous fournir les documents par rapport à ce programme?

Mme Tanguay : Oui.

La présidente : Vous pouvez les faire parvenir au greffier du comité qui verra à les distribuer. M. Chiasson, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Chiasson : Oui. Pour le développement des artistes, nous avons à Radio-Canada quelques émissions qui pourraient être mentionnées, par exemple tous les galas de la chanson qu’on retrouve en région et qui font partie du développement des artistes de la relève. Nous contribuons énormément à la production, à la captation et également à la diffusion.

Depuis maintenant cinq ou six ans, nous avons mis en place un programme pour essayer de développer des artistes qui commencent, qui ne sont pas encore vraiment rendus au niveau professionnel, mais qui ont un cheminement déjà établi. Ce

committee made up of producers from across the country. The committee chooses artists which it believes have the most potential. This year, among the eight artists chosen from across the country, two are from New Brunswick, so from outside Quebec — although Frédéric Gary Comeau now lives in Montreal, even though he is from the Baie-des-Chaleurs, and Mathieu D'Astous lives in Moncton half the time and somewhere else as well.

This year, these two artists were showcased on *Sacré talent!* The program showcases artists for one month on the Internet, on the radio and on television. The artists are invited to appear on *L'Heure de gloire*, a program hosted by René Simard —

Senator Champagne: A program that was cancelled —

Mr. Chiasson: But there will be other variety shows. They also do radio shows with Monique Giroux and on the Internet.

Senator Champagne: And once they become well known and great artists and they are honoured by being inducted into the authors and composers' hall of fame, CBC tapes the show but if there are any francophones who happen to be inducted, their segments are cut out of the broadcast! They do not want to lose ratings in the rest of Canada. Where was the head of francophone relations that day?

Mr. Chiasson: I do not really have the authority to interfere with editorial choices where shows are concerned.

Senator Champagne: But you have to admit that this is a bit insulting! Claude Dubois was quite right.

Mr. Chiasson: The president responded to this incident and his letter appeared in *La Presse* and a few other newspapers. I would add that the whole show was broadcast on CBC Radio Two. Moreover, it would be wrong to use a single incident as an indication of how Radio-Canada and CBC do their productions and co-productions. After all, there are a number of shows. . .

Senator Champagne: I am not going to blame —

Mr. Chiasson: — *René Lévesque, Trudeau, Rumeurs*; there are actually a lot of co-productions between Radio-Canada and CBC aimed at making anglophones aware of French culture.

Senator Champagne: I agree with that. But I find it extremely sad that such an important moment was chosen, since it is not every day that francophones are inducted into the hall of fame. Someone with an extensive career was being honoured. Yes, the CBC president apologized and I have read everything he wrote in the press. But when the producer was asked about it, he said that his ratings would have dropped. Perhaps he could have found a more delicate way of putting it, such as saying that there was not enough time, that the parts of the show featuring francophones would be put together and broadcast on Radio-Canada — but

programme s'appelle *Sacré talent!* et nous le retrouvons à Espace musique. Un comité est mis en place avec des réalisateurs d'un peu partout au pays. Ce comité choisit les artistes qu'il croit avoir le plus de potentiel. Cette année, parmi les huit artistes choisis de partout, deux sont du Nouveau-Brunswick, donc de l'extérieur du Québec — quoique Frédéric Gary Comeau vit maintenant à Montréal bien qu'il soit natif de la Baie-des-Chaleurs et également Mathieu D'Astous qui a un pied-à-terre à Moncton et un pied-à-terre ailleurs.

Ce sont deux artistes qui font partie cette année du programme *Sacré talent!* Le programme consiste à mettre l'artiste en vitrine pendant un mois sur Internet, à la radio et à la télévision. L'artiste est invité à l'émission *L'Heure de gloire* avec René Simard...

Le sénateur Champagne : Émission qui est annulée...

M. Chiasson : Mais on aura d'autres émissions de variétés. Ils participent également aux émissions de radio avec Monique Giroux puis sur Internet.

Le sénateur Champagne : Et une fois qu'ils sont rendus en haut et que ce sont de grands artistes et qu'on leur fait l'honneur de les introniser au temple de la renommée des auteurs et compositeurs — CBC fait de la captation, mais quand on arrive au fait qu'il y ait quelques francophones à qui par hasard on rend hommage, les francophones on les coupe! Parce que dans le reste du Canada, on perdrait des cotes d'écoute. Où était-il cette journée-là, le chef des relations avec la francophonie?

M. Chiasson : Il faut dire que je n'ai pas vraiment le pouvoir de m'ingérer au niveau du choix éditorial des émissions.

Le sénateur Champagne : Mais avouez que c'est quand même un peu insultant! Claude Dubois avait bien raison.

M. Chiasson : Le président a répondu à cet incident et cela a paru dans *La Presse* et aussi dans quelques journaux. Il faut souligner quand même que cela a été diffusé dans son intégralité à CBC Radio 2. Il ne faut pas non plus prendre un seul incident pour démontrer le portrait global de tout ce qui est fait au niveau de la production et de la coproduction de Radio-Canada et de CBC. Il y a quand même plusieurs émissions...

Le sénateur Champagne : Je ne vais pas blâmer...

M. Chiasson : ...*René Lévesque, Trudeau, Rumeurs*; enfin, il y a eu beaucoup de coproductions entre Radio-Canada et CBC pour faire valoir la culture française aux anglophones.

Le sénateur Champagne : Je suis d'accord avec cela. Mais je trouve extrêmement triste qu'on ait choisi un moment aussi important, parce que ce n'est pas tous les jours de la semaine que des francophones sont intronisés au temple de la renommée, qu'on ait choisi le moment où l'on rendait hommage à quelqu'un qui quand même fait une carrière assez importante; et oui le président de la Société Radio-Canada a fait des excuses et j'ai lu tout ce qui a été publié dans la presse. Mais il reste que lorsque c'est le réalisateur qui a dû répondre et dire : « Oui, mais mes cotes d'écoute auraient baissé... » Il aurait peut-être pu trouver

that the francophones could be pushed aside on the CBC —

Regarding the idea that the ratings would go down, the CBC is not a private station, as far as I know; it receives a great deal of funding from the Government of Canada, so from the public in general. Even if the ratings did go down a little bit at some point, that is why the government gives huge amounts of money to the CBC. You have to agree with me that it is very unfortunate that the choice was made to exclude all the francophones.

Mr. Chiasson: I think that the vice-president for English television and senior management have certainly taken note of this, since there has been a lot of reaction from many quarters. We hope that next year —

Senator Champagne: They should apologize. Go forth and sin no more. That is it.

The Chair: Ms. Drisdell, did you have something to add in reply to the initial question?

Ms. Drisdell: Yes, concerning renewal and what comes after that. At the National Film Board of Canada, we are very concerned about renewal and that is one of our mandates. We often have filmmakers just out of school who need a first opportunity. We are concerned about our next strategic renewal plan as well because many people have told us that it is relatively easy to make a first film but very difficult to make the second one. We have a lot of short film projects to try to develop film-makers through the NFB's programs.

There are a number of initiatives designed to help new filmmakers develop their art. There is programming across the country to help with this renewal. Some of them will eventually be ready to produce a feature documentary. For example, *Nomads' Land*, was produced last year in collaboration with Radio-Canada. It is a 90-minute first feature film. So we help filmmakers move forward in their careers.

Ms. Laflamme: When the CRTC reviewed its radio policy, the issue of emerging artists came up. The CRTC wants to hold consultations to define what is meant by an emerging artist. Then it will see if there are mechanisms and measures that need to be taken to help them get on the radio.

Ms. Tanguay: When Mathieu D'Astous was mentioned, his name rang a bell for me. The NAC talks a lot about having a national mandate, but it has a regional mandate as well because it takes the approach that people in the regions also have a right of artistic expression.

une façon un peu plus délicate, comme de dire qu'on manquait de temps, qu'on va les mettre ensemble et que ce sera Radio-Canada qui va présenter ces moments où c'était des francophones... Mais qu'on mette les francophones de côté à Radio-Canada, à la CBC...

Et lorsqu'il nous dit que les cotes d'écoute allaient baisser, la CBC que je sache, n'est pas un poste privé, mais un poste qui reçoit de gros sous du gouvernement du Canada, donc de tout le monde. Alors si à un moment donné la cote d'écoute avait baissé un petit peu, voilà pourquoi le gouvernement donne des sommes faramineuses à Radio-Canada. Vous serez d'accord avec moi que c'est bien dommage qu'on ait choisi de mettre tous les francophones à part.

M. Chiasson : Je pense que le vice-président de la télévision anglaise et la haute direction en ont pris bonne note parce qu'il y a eu plusieurs remarques et commentaires de part et d'autre. On souhaite que l'année prochaine...

Le sénateur Champagne : Qu'ils fassent des *mea-culpa*. Allez, mais ne péchez plus. Voilà.

La présidente : Madame Drisdell, aviez-vous quelque chose à ajouter à la question initiale?

Mme Drisdell : Oui, concernant la relève et la suite de la relève. À l'Office national du film du Canada, nous nous préoccupons beaucoup de la relève et c'est un de nos mandats. C'est souvent les cinéastes qui sortent de l'école qui ont besoin d'une première chance. Nous nous préoccupons pour notre prochain plan stratégique de la relève aussi parce que plusieurs nous disent que le premier film est relativement facile à faire, mais que le deuxième est très, très difficile à faire. Nous avons donc beaucoup de projets qui sont faits au niveau du court-métrage pour essayer de développer des cinéastes à travers les programmes de l'ONF.

On a plusieurs initiatives permettant à la relève de développer son art. Il y a de la programmation qui se fait à travers le pays pour faire grandir cette relève. Éventuellement, certains artistes seront prêts à produire un documentaire long-métrage. Par exemple, le documentaire *Les épouses de l'armée* a été produit en collaboration avec Radio-Canada l'an passé. Il s'agissait d'un premier long-métrage de 90 minutes. On fait donc une progression de carrière pour les cinéastes.

Mme Laflamme : Lorsque le CRTC a revu sa politique sur la radio, la question des artistes émergents est survenue. Le Conseil va mener des consultations pour définir ce qu'est un artiste émergent. Il verra par la suite s'il y a des mécanismes et des moyens à prévoir pour valoriser leur diffusion sur les ondes de la radio.

Mme Tanguay : En entendant le nom de Mathieu D'Astous, il y a une petite cloche qui a sonné. Le CNA parle beaucoup du mandat national, mais il a quand même un mandat régional parce qu'il croit que les gens de la région ont aussi droit à l'expression artistique.

The NAC's small stage, called the Fourth Stage, provides a springboard for artists that are not well known yet. The NAC works with the CBC to give publicity to the Franco-Ontarians and Anglo-Quebeckers who perform at the Fourth Stage.

The Chair: Mr. Chiasson, would you like to add something?

Mr. Chiasson: I would like to talk about the development of filmmakers and scriptwriters involved in making short and feature films. The NFB works to develop young filmmakers, and then they are followed. The same thing is done with the *Tremplin* organized in cooperation with the NFB and the IPOLC, a program that lasted a number of years in cooperation with the NFB and Telefilm Canada.

Senator Champagne: Mr. Chiasson is talking about renewal and cultural activities. Is there any chance that Radio-Canada might bring back programs like *Banc d'essai* and *Jeunes artistes*?

Those programs enabled young students from the conservatories or McGill University to play and be heard. Once that happened, they sometimes got an opportunity to play concerts elsewhere in the country. When you say that you are going to do things to help new artists, might that be part of the dreams that could come through?

Mr. Chiasson: Without making a commitment, I would say I agree with you. This week, in fact, there was a children's choir competition, which is something that we broadcast every year. There are a number of competitions for young artists broadcast by Radio-Canada and CBC Radio 2. We record and broadcast professional artists, but we also do the same for young artists who are just starting out.

Senator Champagne: You record them, but you no longer do the production. Although Radio-Canada has magnificent studios in Montreal with very good equipment, you do the recording but not the production. You do radio shows where there are eight people to put on one record, but you could be showcasing new young artists that would cost a lot less. That would be a good way to help people get to know our young artists.

Mr. Chiasson: I will have to do some research and come back to you with the answer. I do not want to go out on a limb by saying that we do not do production. We even have the *Studio 12* show that features writer-composers and young artists. There are even francophones outside Quebec who have been on the show, such as Daniel Lavoie and Damien Robitaille. The show is produced in our studios with France Beaudoin. It is a popular show on the Première Chaîne and Espace Musique. With respect to the other productions, music by young pianists and young musicians, I know that a study should be coming out very soon on that.

Each year, CBC/Radio-Canada invests approximately \$5 million in musical production in Canada. CBC/Radio-Canada does not necessarily invest in its studios, but does make investments in musical productions.

La plus petite salle du CNA, la Quatrième Salle, joue le rôle de tremplin pour les artistes qui ne sont vraiment pas connus. Le CNA s'associe à Radio-Canada pour faire connaître des Franco-Ontariens et des Anglo-Québécois qui se produisent à la Quatrième Salle.

La présidente : Monsieur Chiasson, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Chiasson : Je voudrais parler du développement des cinéastes et des auteurs pour les courts et longs-métrages. Les activités avec l'ONF visent le développement de jeunes cinéastes qu'on essaie de suivre. C'est la même chose pour le concours *Tremplin* qui se fait en association avec l'ONF et pour PICLO, un programme qui a duré plusieurs années en collaboration avec l'ONF et Téléfilm Canada.

Le sénateur Champagne : J'entends M. Chiasson parler de la relève et de ce qui se passe sur le plan de la vie culturelle. Est-ce qu'on pourrait espérer voir renaître à Radio-Canada des émissions comme *Banc d'essai* et *Jeunes Artistes*?

Grâce à ces émissions, les jeunes élèves issus des conservatoires ou de l'Université McGill avaient l'occasion de jouer et d'être entendus. Après les avoir entendus, on leur permettait peut-être de donner des concerts ailleurs au pays. Lorsque vous dites que vous allez faire des choses pour la relève, est-ce que cela pourrait faire partie des rêves qu'on peut espérer se réaliser?

M. Chiasson : Sans vouloir me compromettre, je pourrais dire oui. Justement, cette semaine il y avait le concours des jeunes chorales qui fait partie de la programmation à chaque année. Il y a plusieurs concours destinés aux jeunes artistes que Radio-Canada et CBC Radio 2 diffusent. Nous faisons la captation et la diffusion d'artistes professionnels, mais aussi de jeunes artistes qui commencent.

Le sénateur Champagne : Vous faites de la captation, mais vous ne produisez plus. Malgré la présence de ces magnifiques studios de Radio-Canada à Montréal, où on retrouve de très bons instruments, vous faites la captation, mais vous ne produisez plus. Vous faites des émissions de radio où il y a huit personnes pour faire jouer un disque, alors que vous pourriez engager des jeunes de la relève qui coûteraient moins cher. Ce serait une bonne façon de faire connaître nos jeunes artistes.

M. Chiasson : Je devrai faire une recherche et revenir avec la réponse. Je ne veux pas me compromettre en disant qu'on ne produit pas. Nous avons quand même l'émission *Studio 12* qui est dédiée aux auteurs-compositeurs et aux jeunes artistes. Il y a même des francophones hors Québec qui sont passés à l'émission, dont Daniel Lavoie et Damien Robitaille. Cette émission est produite dans nos studios avec France Beaudoin. Cette émission est populaire à la Première Chaîne et à Espace Musique. Pour ce qui est des autres productions, de la musique de jeunes pianistes et de jeunes musiciens, je sais qu'à l'heure actuelle une étude doit sortir sous peu.

Chaque année, Radio-Canada investit environ 5 millions dans la production musicale au Canada. Elle n'investit pas forcément dans ses studios, mais elle investit dans la production musicale.

Ms. Drisdell: Without downplaying the contribution of television, I believe that the Internet offers many possibilities for young people. We created a zone, a Web page targeted to young people on which they can post their projects and interact with other communities.

Indeed, television can be restrictive for young people who are just starting out, but often, a film can be a catalyst for success. The same type of Internet digitization can be broadcast on film networks that already exist in Acadia, New Brunswick. It is broadcast on the server and each community can download the program. These technologies are currently being developed and significantly influence young people who may have difficulty in making a breakthrough in traditional broadcasting.

Senator Ringuette: Twelve years ago, Senator Comeau and myself were the co-chairs of the Joint Committee on Official Languages. We pointed out to CBC/Radio-Canada that the news was not being broadcast one hour later in the Maritimes.

I must tell you that I am very pleased that the situation has been rectified because indeed, the day begins earlier in the east than it does in central Canada or western Canada. This goes to show you just how effective minority communities are when there are ears listening. You made a great impression on me. We have taken a significant stride forward on the artistic and cultural fronts.

We know that there are always efforts to be made and challenges to be met. I hope that you will continue to listen attentively to our communities. In short, I am happy to have listened to you because the sum of your expertise is an extraordinary asset for the future of our communities. It would be good for the CRTC to take the initiative of meeting with these communities and these artists. Generally speaking, I believe that all of you can complement one another in accomplishing something great.

I do not have any question per se, I simply wanted to express that very sincere comment.

Senator Losier-Cool: Should the federal government have a policy on culture? Should the federal government have a policy to support all of the great work you are doing, a policy which could benefit our provinces? For example, culture should play a greater role in our schools.

Ms. Tanguay: It is certain that the NAC would applaud making culture part and parcel of the Action Plan for Official Languages. It is the missing link. That is certain. Obviously, as a federal organization, we report to the Department of Canadian Heritage. If Canadian Heritage had a well-thought-out policy, it would have a trickle-down effect within our organization, and give organizations greater weight. An Official Languages Action Plan that specifically included culture would encourage organizations to take action. It is through culture that communities can best express their identity.

Mme Drisdell : Sans minimiser l'apport de la télévision, je pense que pour les jeunes émergents, Internet offre beaucoup de possibilités. Nous avons créé une zone, une destination sur Internet pour les jeunes afin qu'ils puissent exposer leur projet et échanger avec les communautés.

Effectivement, la télévision peut-être restrictive pour les jeunes qui commencent, mais souvent un film peut avoir un effet viral de succès. Et la même numérisation pour Internet peut être diffusée sur un réseau de cinémas comme celui qu'on a en Acadie. C'est diffusé sur le serveur et chaque communauté peut le télécharger et le montrer à l'ensemble de la communauté. Ce sont des technologies qui se développent et qui ont une grande portée sur la relève qui a peut-être un peu de difficulté à percer via la diffusion traditionnelle.

Le sénateur Ringuette : Il y a douze ans, le sénateur Comeau et moi-même étions coprésidents du comité mixte des langues officielles du Parlement. Nous avons fait la remarque à Radio-Canada à l'effet que les nouvelles n'étaient pas diffusées une heure plus tard dans les Maritimes.

Je dois vous avouer que j'étais très heureuse qu'on ait corrigé la situation parce qu'effectivement, la journée commence plus tôt dans l'est que dans le centre et dans l'Ouest. Tout cela pour vous dire que les communautés minoritaires ne sont efficaces que lorsqu'il y a des oreilles réceptives. Vous m'avez tous beaucoup impressionnée. On a fait un grand pas en avant sur le plan artistique et culturel.

On sait qu'il y a toujours des efforts à faire et des défis à relever. J'espère que vous continuerez à prêter une oreille attentive à nos communautés. En somme, je suis contente d'avoir pu vous entendre parce que l'ensemble de vos expertises représente un atout extraordinaire pour l'avenir de nos communautés. Il serait intéressant que le CRTC prenne l'initiative de rencontrer ces communautés et ces artistes. En somme, je crois que chacun d'entre vous, en complémentarité, peut accomplir énormément.

Je n'avais pas de question à poser en tant que tel, j'avais plutôt un commentaire sincère à formuler.

Le sénateur Losier-Cool : Serait-il souhaitable que le gouvernement fédéral ait une politique sur la culture? C'est-à-dire une politique qui pourrait appuyer tout le beau travail que vous faites et qui serait bénéfique pour les provinces? Par exemple, la culture doit avoir sa place dans les écoles.

Mme Tanguay : Au CNA, c'est sûr qu'on applaudirait si la culture faisait partie du Plan d'action sur les langues officielles. C'est un pan qui manque. C'est certain. Évidemment, comme organisation fédérale, on relève du ministère du Patrimoine canadien. Si Patrimoine canadien avait une politique bien étoffée, cela cascaderait chez nous et ajouterait du poids aux organisations. Un Plan d'action sur les langues officielles qui inclurait spécifiquement la culture encouragerait les organisations à agir. C'est par la culture que les communautés peuvent le plus exprimer leur identité.

Mr. Courchesne: I would like to support the suggestion made by my colleague from the National Arts Centre. If arts and culture were part of the Action Plan for Official Languages, there would be greater efficiency and productivity in the short and long term. That would give us some tools to go forward, just as section 41 has been a tool. Obviously, as Ms. Tanguay has said, that would probably give us greater access to other means. Nonetheless, these means are not determinant factors. Yes, they are important, but the recognition of arts and culture would allow us to promote artists and reinvigorate the artistic community within minority settings.

Ms. Drisdell: I agree with my colleagues. If arts and culture were included in the Official Languages Action Plan, there would be recognition of the role that culture plays in community development. In order to keep our young people in our communities, they must have the hope of being seen and heard. As you said, any recognition of this activity would be welcome.

Ms. Laflamme: I would perhaps answer in more general terms, and simply say that the CRTC collaborates with Heritage Canada. We are always there, together with other agencies and departments at coordination meetings. I also want to mention that there are two working groups, one on music and song, and another on media arts, and I am involved with them personally. We send our experts to these meetings. It is also another way of reinforcing the message.

The Chair: On that note, on behalf of all honourable senators, I wish to thank you for being here at this meeting, and thank you for your testimony. Your presentations have not only revealed unwavering good intentions, but also a desire to implement programs and to work with us to ensure that francophone culture remains vibrant in Canada. Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, May 5, 2008

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput and I chair this committee. To begin with, I would like to introduce the members of the committee.

On my left, you will find Senator Andrée Champagne, our Vice-Chair, from Quebec, and Senator Gerald Comeau, from Nova Scotia. On my right, is Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

M. Courchesne : J'aimerais appuyer la suggestion de ma collègue du Centre national des arts. Si les arts et la culture étaient inscrits dans le Plan d'action sur les langues officielles, ce serait plus efficace et plus productif à court et à long terme. Cela nous donnerait des outils pour fonctionner, tout comme l'article 41 a été un outil. Évidemment, comme le dit Mme Tanguay, cela nous donnerait probablement accès à des moyens. Cependant, ce ne sont pas les moyens qui sont déterminants. Oui, c'est important, mais la reconnaissance des arts et de la culture nous donnerait la façon de promouvoir les artistes et de revitaliser le milieu artistique en milieu minoritaire.

Mme Drisdell : Je suis d'accord avec mes collègues. Si on pouvait avoir la culture et les arts dans le Plan d'action sur les langues officielles, cela reconnaîtrait la place de la culture dans le développement des communautés. Pour garder nos jeunes dans les communautés, il faut qu'ils aient cet espoir de se voir et de s'écouter. Comme vous l'avez dit, toute reconnaissance qui soutiendrait cette activité-là serait bienvenue.

Mme Laflamme : Je vais peut-être répondre d'une façon plus large, simplement pour dire que le CRTC collabore avec Patrimoine canadien. Nous sommes toujours présents aux rencontres de coordination et plusieurs des agences et des ministères sont là. Je voulais aussi mentionner qu'il y a deux groupes de travail, un sur la musique et la chanson et un autre sur les arts médiatiques, qui ont été créés et auxquels on participe personnellement. On envoie nos experts aux réunions de ces comités. C'est aussi une façon de renforcer le message.

La présidente : Sur ce, au nom de tous les honorables sénateurs, j'aimerais vous remercier pour votre présence à cette réunion et pour vos témoignages. Nous avons décelés que de bonnes intentions dans vos présentations, mais aussi une volonté d'avoir des programmes mis en place et le désir de travailler avec nous pour avoir une culture francophone vibrante au Canada. Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 5 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput du Manitoba et je préside ce comité. J'aimerais tout d'abord vous présenter les membres du comité.

À ma gauche se trouvent les sénateurs Andrée Champagne, notre vice-présidente, du Québec et Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

I would now like to introduce our witness who has been invited to appear by video conference from Quebec City this evening, Mr. Jean-Louis Roy. From 2002 to 2007, Mr. Jean-Louis Roy was President of Rights and Democracy at the International Centre for Human Rights and Democratic Development. He is now chairman of the board of directors at the newly-created Centre de la francophonie des Amériques.

The purpose of today's meeting is to consider the state of francophone culture in Canada, and more particularly, in minority francophone communities. Our witness will give us an overview of the Quebec government's intended role in promoting the French language in Canada and elsewhere in the Americas. We have already met with community associations from western and northern Canada. And we also intend to meet representatives from other communities at a later date, as well as national associations from the arts and culture sector.

Mr. Roy, the committee would like to thank you for having accepted our invitation and for having taken the time to appear today. The floor is now yours.

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference): Madam Chair, thank you. I am glad to be able to work with you today as I spent the last couple of days with the board of directors of the Centre de la francophonie des Amériques. One of your compatriots, Ms. Muller, sits on the board and made me promise that I would say hello to you on her behalf, Madam Chair.

I would like to ask for senators' indulgence right from the outset. The Centre de la francophonie des Amériques was just created. As you are aware, its inception comes as a result of new legislation from the National Assembly of Quebec. The legislation received unanimous support from members of the National Assembly. The Minister for Canadian Intergovernmental Affairs and for the Francophonie, Mr. Benoît Pelletier, introduced the bill which was debated, to begin with, in partisan political circles, and which was then tabled before the National Assembly. There were parliamentary committees, a lot of witnesses, and what was impressive was the outcome, a unanimous vote by the National Assembly to institute the Centre de la francophonie des Amériques.

I would ask for your indulgence since we just completed our first meeting of the board of directors three hours ago, so I am sure you will understand that I intend to be very prudent regarding some issues. We are right in the midst of creating the centre.

I guess what is most important to you, given what you just said, Madam Chair, is what the emergence of a new centre such as the Centre de la francophonie des Amériques actually means. Well, to begin with, it is a testament to Quebec's willingness to make choices which meet the following two objectives: that Quebec play its role fully within Canada, and in the Canadian federation, when it comes to consolidating the use of the French language, and consolidating and strengthening francophone communities wherever they are in Canada. These issues are familiar to all of us, and I am pleased to be able to see Senator

J'aimerais maintenant vous présenter notre témoin M. Jean-Louis Roy invité à comparaître par vidéoconférence à partir de Québec ce soir. De 2002 à 2007, M. Jean-Louis Roy était président de Droit et démocratie au centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Il est maintenant président du conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques qui vient d'être créé.

La réunion d'aujourd'hui a pour objectif d'étudier l'état de la culture francophone au Canada et plus particulièrement, dans les communautés francophones en situation minoritaire. Notre témoin nous donnera un aperçu du rôle que le gouvernement du Québec veut jouer dans le rayonnement de la langue française au Canada et ailleurs en Amérique. Nous avons déjà rencontré les associations communautaires de l'Ouest et du Nord du Canada. Et nous planifions aussi rencontrer les représentants des autres communautés à une date ultérieure ainsi que les associations nationales du secteur des arts et de la culture.

Monsieur Roy, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation et d'avoir pris le temps de comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence) : Madame la présidente, je vous remercie. Je suis heureux de pouvoir travailler avec vous aujourd'hui, car j'ai passé les deux ou trois derniers jours avec le conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques et parmi les membres de ce conseil, il y a une de vos compatriotes, Madame Muller, qui m'a fait promettre de vous saluer, madame la présidente.

Je voudrais demander en commençant l'indulgence des sénateurs. Ce Centre de la francophonie des Amériques vient d'être créé. Il a été, comme vous le savez, mis en place par une loi de l'Assemblée nationale du Québec, une loi votée à l'unanimité des membres de l'Assemblée nationale. Le ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie, M. Benoît Pelletier, présentait ce projet qui a été débattu dans les instances politiques partisans, je dirais, dans un premier temps et ensuite, qui a été proposé à l'Assemblée nationale. Il y a des commissions parlementaires, beaucoup de témoins et ce qui est intéressant, c'est le résultat, c'est ce vote unanime de l'Assemblée nationale pour créer le Centre de la francophonie des Amériques.

Je demanderais votre indulgence, car nous venons de terminer, il y a trois heures, la première réunion du conseil d'administration, donc je serai, vous comprendrez, prudent, sur un certain nombre de questions. Nous sommes littéralement à mettre en place ce centre.

J'imagine que ce qui est le plus important pour vous, compte tenu de ce que vous venez de dire, madame la présidente, c'est la signification de l'émergence d'une nouvelle entité qui est ce Centre de la francophonie des Amériques. Je dirais d'abord que c'est la volonté du Québec d'effectuer des choix qui répondent aux deux objectifs suivants : que le Québec joue pleinement son rôle dans l'espace canadien, dans la fédération canadienne, au titre de la consolidation de l'usage de la langue française, de la consolidation et du renforcement des communautés francophones où qu'elles soient à travers le pays. C'est une vieille histoire entre nous tous et

Comeau again here today. I worked extensively in his province and at St. Anne University, which is near and dear to his heart, I am sure. I have had the opportunity to be in close contact with francophone communities since 1980 when I was in charge of *Le Devoir*. Quebec decided to strengthen its ties and to assume a leadership role, to be a unifying force, and to become more familiar with the issues on the ground. It also decided to be a fully-fledged participant.

The Centre de la francophonie's initiative is part of the Quebec government's overall approach to these matters, and the centre has enjoyed the unanimous support of the National Assembly.

What is the Centre de la francophonie des Amériques? In my opinion, it is the first 21st century francophone institution. The premise behind the centre is to bring together and energize all francophones, wherever they are in the hemisphere, through the various technologies that make such a process possible. This includes Quebec, Canada's francophone communities, francophones from the United States — and that is about three million francophones — and 18 million francophiles. It also includes 40,000 French teachers in the United States, and there is also an increasing focus on Latin America. Our first step has been to determine what French-language activities actually exist in Latin America. We are looking at the work carried out by the Organisation internationale de la Francophonie, the Agence universitaire de la Francophonie and francophone territories such as the Maghreb, part of sub-Saharan Africa, and the former Indochina. Latin America is the first market being targeted for French-language culture products including film, television programs, videos of all sorts, books, and so on and so forth. We have undertaken a very broad study. There are about 20 researchers involved in this undertaking so that we can get the most comprehensive overview possible of activities currently occurring in Latin America. We are aware of course of Quebec's resources. And we are familiar with Canada's francophone communities' resources. We have a good sense of what the francophonie looks like in the United States and we are now going to take a close look at Latin America.

We intend to make use of this knowledge by acting on it and we have a number of tools to help us in this process. As mentioned by a member of our board, who is also the lead person for Canada's Francophone and Acadian communities, I am pleased to be able to announce that the first tool at our disposal will be new premises in old Quebec City, at an address which is unparalleled from an historical standpoint: Number 2, Côte de la Fabrique, which is the gateway to the old university. We have carried out a major refurbishment and this will be the nerve centre for all the activities we intend to carry out which I will address right now. These headquarters are located in four-story premises. Two-thirds of this multi-million dollar investment is being covered by the Quebec government and France has made a contribution in the context of Quebec City's 400th Anniversary.

je suis heureux de saluer le sénateur Comeau. J'ai beaucoup travaillé dans sa province et tout près de son cœur je suis sûr à l'Université Sainte-Anne. J'ai eu la chance d'être en relation avec les communautés francophones depuis *Le Devoir* que je dirigeais en 1980. Le Québec a décidé de renforcer ses liens et de prendre une posture de leadership, de rassembler et de se rapprocher dans un premier temps. Deuxièmement, d'assurer sa pleine participation.

Cette initiative du Centre de la francophonie s'inscrit dans cette perspective d'ensemble du gouvernement du Québec et je répète, dans le cas du centre, c'est une décision unanime de l'Assemblée nationale.

Qu'est-ce que ce Centre de la francophonie des Amériques? Je dirais que c'est la première institution des francophones qui est vraiment XXI^e siècle. C'est l'idée de mettre en mouvement, en convergence, à travers toutes les technologies qui rendent ces mouvements et ces convergences disponibles, l'ensemble des francophones où qu'ils soient dans l'hémisphère. C'est donc le Québec, les communautés francophones du Canada, les francophones des États-Unis, c'est près de trois millions de francophones, 18 millions de francophiles. C'est 40 000 professeurs de français aux États-Unis et c'est aussi de nous rendre plus loin en direction de l'Amérique latine. Nous sommes, dans une première étape, en train de recenser ce qu'est l'activité liée à la langue française en Amérique latine. Ce que nous savons des travaux que produit notamment l'Organisation internationale de la Francophonie, des travaux qui sont conduits par l'Agence universitaire de la Francophonie, or, l'espace francophone convenu, c'est-à-dire le Maghreb, une partie de l'Afrique subsaharienne, l'ancienne Indochine. Et cet espace francophone contenu dans le monde, l'Amérique latine est le premier marché pour les produits culturels en langue française, le film, les émissions de télévision, les vidéos de toute nature, le livre, et cetera. Nous sommes à faire une très grande étude. Il y a près de 20 chercheurs attelés à ce travail pour avoir le recensement le plus complet de ce qui est en activité, de ce qui est en train de se faire du côté de l'Amérique latine. Nous connaissons évidemment les ressources du Québec. Nous connaissons les ressources des communautés francophones du Canada. Nous avons un aperçu intéressant de la francophonie aux États-Unis d'Amérique et nous sommes à faire ce recensement concernant l'Amérique latine.

L'idée est de mettre tout cela en mouvement et nous avons pour faire ce travail un certain nombre d'outils. Pour citer un membre de notre conseil, qui est en même temps la première responsable des Communautés francophones et acadienne au Canada, je suis très heureux de pouvoir vous dire que le premier outil que nous aurons est un lieu physique dans le Vieux-Québec, une adresse historiquement sans équivalent au pays, le 2, Côte de la fabrique, c'est l'entrée de la vieille université et nous sommes à achever des travaux considérables et ce sera le centre nerveux, la colonne vertébrale de ce déploiement dont je vous parlerai tout de suite. C'est un chantier considérable sur quatre étages où sera installé le siège social. C'est un investissement de plusieurs millions de dollars assuré par le gouvernement du Québec aux deux tiers et par la France dans le contexte du 400^e anniversaire de Québec.

The premises will be a modern space, and this contrasts nicely with Canada's most historic, ancient backdrop. This is a gateway about which we are very ambitious. A lot of money is being spent to build a major gateway which, upon completion, will be focal point for all the French-language activities in the hemisphere. Our goal, by extension, is to build second generation ties and networks. The third tool that we intend to develop, in addition to the physical premises — and I may seem to be focussing on the facilities, but when you see them, and they will be ready in time for the Sommet de la Francophonie in mid-October, you will see just how amazing they are. It is a 17th or 18th century location, but all the interactive technology at the facility is cutting-edge late 21st century.

The third tool is programming. We are just embarking upon this line of work.

We will proceed cautiously and will take our time defining our programming. First of all, we did not want to do what is already being done — that would make no sense. Our intention — the new paradigm — is an affirmation of a francophonie in the Americas, and our programming should be developed around this continental perspective. This means programs that could find partners in the United States, Mexico, Chile, Manitoba and Acadia. This will be a new direction for what francophone groups are doing, but the focus will be the 21st century, with the awareness of the existence of a continental francophonie.

I was saying earlier, at a ceremony involving the first partners of the centre at the Université Laval, that this caused me to think about what we are doing and — and I say this from a very personal point of view — about what Asians did in the United States when they established the Asia Foundation. Through the foundation, they equipped themselves with considerable power for a media and cultural presence, and for creating networks for the distribution of cultural products from India or elsewhere within the United States.

I will close by telling you that we have just held the first meeting of this board of directors representing all the regions of Canada as well as New England and Louisiana.

I will make an exception and I will name one board member from Louisiana, because he is a great artist, and also a fine politician: Zachary Richard. We have members from all regions of Canada. I was pleasantly surprised. I had no doubts about the interest of the members, because they had agreed to be on the board at the request of the Quebec government, but I did not know that this initiative on the part of the Quebec government was in response to such needs and such expectations. These were expressed very clearly at the beginning of our first meeting. Each participant said what he or she thought about the initiative. People speak frankly on this board of directors.

Cette adresse sera un lieu moderne dans un cadre le plus ancien, le plus historique au Canada. Nous aurons un portail pour lequel nous avons de très grandes ambitions. Nous dépensons beaucoup d'argent pour créer un très grand portail qui puisse contenir, à terme, l'ensemble des activités qui se déploient en langue française dans l'hémisphère et l'objectif est à partir de cette mise en situation, en convergence, de créer des liens de la seconde génération, des réseaux de la seconde génération. Le troisième outil que nous allons développer après l'adresse, j'ai l'air d'insister pour l'adresse, mais quand vous aurez vu le lieu, qui sera prêt à l'occasion du Sommet de la Francophonie, au milieu d'octobre prochain, vous verrez que c'est étonnant. Le cadre est totalement XVII^e ou XVIII^e siècle, toutes les technologies interactives qui sont là sont plutôt XXI^e siècle avancé.

Le troisième outil, c'est une programmation. Nous allons chercher et nous avons commencé à faire ce travail.

Nous serons prudents et irons plutôt lentement pour définir la programmation. D'abord, nous n'avons pas envie de faire ce qui se fait déjà, et ce serait absurde. Notre intention — le nouveau paradigme — est une affirmation d'une francophonie dans les Amériques et c'est à ce niveau que notre programmation doit se développer, donc dans une perspective continentale. Cela prend des programmes qui peuvent avoir des partenaires aux États-Unis, au Mexique, au Chili, au Manitoba, en Acadie. Il y a donc une nouvelle circulation de ce que feront les francophones déjà regroupés, mais dans une perspective axée sur le XXI^e siècle, donc dans une perspective de regroupement et de prise de conscience qu'il y a une francophonie continentale.

Je disais tout à l'heure, dans une cérémonie qui réunissait les premiers partenaires du centre à l'Université Laval, que cela me faisait penser un peu à ce que nous sommes en train de faire et — je le dis très personnellement — à ce que les Asiatiques ont fait aux États-Unis lorsqu'ils ont créé l'organisme Asia Foundation. Ils se sont donné, à travers cette fondation, des leviers considérables pour exister dans les médias et dans la culture, et pour créer des réseaux de circulation des produits culturels en provenance de l'Inde ou d'ailleurs dans le grand territoire des États-Unis.

Je terminerai en vous disant que nous venons de tenir une première réunion de ce conseil d'administration où sont représentées toutes les régions du Canada et où sont représentées aussi la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane.

Je ferai d'ailleurs une exception et je vais vous nommer un membre de notre conseil d'administration de la Louisiane, puisqu'il s'agit d'un grand artiste, mais aussi d'un fin politique : M. Zachary Richard. Nous comptons des membres qui viennent de toutes les régions du Canada. J'ai été heureusement surpris. Je ne doutais pas de l'intérêt des membres, puisqu'ils avaient accepté d'être membres de ce conseil à la demande du gouvernement du Québec, mais ne savais pas que cette initiative du gouvernement du Québec répondait à de tels besoins, à de telles attentes. Cela a été exprimé très clairement dans un premier tour de table à cette première réunion. Chacun a pu dire son sentiment sur cette initiative et c'est un conseil où on parle franchement.

I heard voices from Acadia, Ontario, the western United States, and from Quebec as well, expressing extremely moving views about the need for a new generation of projects and networks and a new inclusive generation that integrates the cultural markets in Quebec, Canada, the United States and the Americas.

You will appreciate that all of this will develop. So I would like to express once again my great pleasure to be here with you. In the last five or six years, I have had an opportunity to be in touch with the Senate. I had long held a very high opinion of the very important work done by this institution. In recent years, I have had an opportunity to be in very close touch with many of your colleagues on the issue of human rights. I am pleased to appear before you today and I once again request your indulgence, because I am talking to you about a body that has just had its first board meeting. The group's meeting began on Saturday morning and just ended.

The Chair: Thank you very much. You do have legislation: the Act on the centre de la francophonie des Amériques. You now have a board of directors as well. Could you tell us who the members of the board of directors are? Do you have the list with you?

Mr. Roy: Yes, I do. We have Ms. Linda Cardinal from Ontario, who needs no introduction, because she is a specialist in all matters having to do with minorities and language issues. She is a professor at the Sorbonne and at the University of Ottawa.

And there is Grégoire Chabot from New England, a great francophone writer who writes in both French and English in the United States.

From Quebec, there is Danielle-Claude Chartré, the deputy minister in the Quebec Ministry of Culture, as well as Louis Comeau from Halifax, a former colleague of yours in Parliament. He used to be the rector of the Université Sainte-Anne, and is now on many boards of directors and is also the chancellor of the Université de Moncton.

There is also Guy Dumas, a deputy minister from Quebec City; and Monique Giroux, who has for 20 years been the host of the first program on the music of the francophone world on Radio-Canada. Her program is on for an hour and a half every day. Her contribution will be precious, because she has a huge network throughout the Americas.

As I said earlier, we also have Zachary Richard, who needs no introduction, except to say that beyond the artist we know and love, there is a fine politician and a man who is extremely involved in all sorts of minority rights issues in the United States, particularly in Louisiana. He is also very involved in the coalitions that worked to rebuild after the hurricane in Louisiana.

J'ai entendu, en provenance de l'Acadie, de l'Ontario, de l'ouest des États-Unis, et du Québec aussi, des points de vue extrêmement émouvants sur le besoin de passer à une nouvelle génération de projets, une nouvelle génération de réseaux et une nouvelle génération inclusive qui intègre les marchés culturels au Québec, au Canada, aux États-Unis et dans les Amériques.

Vous comprendrez que tout cela va se développer. Je vous redis donc mon grand plaisir de me retrouver avec vous. J'ai eu la chance, ces cinq ou six dernières années, d'être en lien avec le Sénat. J'avais depuis longtemps une très haute opinion des travaux de cette institution et dont les travaux sont très importants. Ces dernières années, j'ai eu la chance d'être, au titre des droits humains, en lien très étroit avec beaucoup de vos collègues. Je suis heureux d'être devant vous aujourd'hui et vous demande à nouveau votre indulgence puisque je vous parle d'une institution dont le fonctionnement vient d'être activé par la première réunion de ce conseil qui a commencé samedi matin et qui vient de se terminer.

Le président : Merci beaucoup. Dans un premier temps, vous avez une loi : la Loi sur le centre de la francophonie des Amériques. Vous avez aussi maintenant un conseil d'administration. Pourriez-vous nous dire qui sont les personnes membres du conseil d'administration? Avez-vous la liste avec vous?

M. Roy : Oui, je l'ai. En provenance de l'Ontario, Mme Linda Cardinal qui n'a pas besoin d'être présentée puisqu'elle est une grande spécialiste de toutes ces questions des minorités et des questions linguistiques, et qui est professeure à la Sorbonne et à l'Université d'Ottawa.

En provenance de la Nouvelle-Angleterre, un grand écrivain francophone qui écrit en français et en anglais aux États-Unis : M. Grégoire Chabot.

En provenance du Québec, le sous-ministre du ministère de la Culture du Québec : Mme Danielle-Claude Chartré, ainsi que M. Louis Comeau de Halifax qui est un de vos anciens collègues au Parlement fédéral et qui a été recteur de l'Université Sainte-Anne et qui est aujourd'hui dans toutes sortes de conseils d'administration et également chancelier de l'Université de Moncton.

Il y a aussi M. Guy Dumas qui est sous-ministre à Québec; et Mme Monique Giroux qui, depuis 20 ans, anime la première émission de musique des mondes francophones à Radio-Canada, une heure et demie tous les jours. Son apport sera très précieux puisqu'elle a un immense réseau dans toutes les Amériques.

Nous comptons aussi, comme je l'ai dit plus tôt, M. Zachary Richard qui n'a pas besoin de présentations, sinon pour dire qu'au-delà de l'artiste que l'on connaît et apprécie, il y a un fin politique et un homme extrêmement engagé dans toutes ces questions des droits des minorités aux États-Unis et notamment dans l'État de la Louisiane. Il est aussi très engagé dans les coalitions qui ont travaillé pour la reconstruction de la suite aux événements que l'on sait dans l'État de Louisiane.

Gaston Harvey is also on the board; he is an assistant deputy minister in the International Relations Ministry in Quebec. Earlier I mentioned Mariette Mulaire, who is from Manitoba and who has an incredible background in all sorts of areas, including Heritage Canada. Today, she is more involved in business and commerce in French nationally and internationally as the head of an institution that receives 85 per cent of its funding from the Government of Manitoba.

Someone else you know is Lise Routhier-Boudreau, the president of all the francophones outside Quebec and all Acadians. Claire Simard is also on the board and brings to it very special expertise, because she is the director of the Musée de la civilisation in Quebec City, which has enjoyed such tremendous success. Since we will definitely be talking about museology and the circulation of works in our discussion of culture, I am very pleased to have her with us. Finally, there is Sylvie Lachance, who is with the Secretariat of Intergovernmental Affairs in the Quebec government.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Roy: So there are several members from Quebec, members from all regions of Canada and two members from the United States. Some day, we hope to have one or two members from Latin America.

Senator Champagne: Good afternoon, Mr. Roy. We have not met for a long time, but I am very happy to see you again. I remember you when you worked at *Le Devoir*, but I probably remember you more when you were Quebec's delegate in Paris, and when you acted as Secretary General for the Agence de la francophonie. We had had an opportunity to meet at meetings of the AIPLF, and perhaps at meetings of the CONFES and the CONFEMEN as well. I am very pleased to see you here today.

You mentioned something that piqued my interest a little earlier: you talked about the importance of French in the Americas. I think it was in 1993 that I was at a meeting of the OAS when the new head office of the Organization of American States was opened in Sao Paulo. I was quite surprised to see how many people in Brazil spoke excellent French.

I had the opportunity to speak with Ms. Villa-Lobos, the composer's widow, on another occasion and she too spoke surprisingly good French which would put to shame many of us here in Canada. I wondered whether Brazil was also a part of the world where you might be called upon to revive interest in the francophonie.

Mr. Roy: Senator, I, too, am pleased to see you again. I have a very clear and precious memory of that time, starting in September 1984 — everyone remembers that date — when our paths crossed under very exceptional circumstances and at a time when Canada was making an exceptional contribution to the international francophonie. Without the considerable support of the Mulroney government, there would be no TV5 in the world. TV5 is now broadcast to 132 countries. There were very

M. Gaston Harvey est aussi membre du conseil d'administration; il est sous-ministre adjoint au ministère des relations internationales du Québec. J'ai mentionné tantôt Mme Mariette Mulaire, qui vient du Manitoba et qui a une formidable feuille de route dans toutes sortes de milieux, y compris à Patrimoine canadien, et qui aujourd'hui s'occupe plutôt de questions d'affaire et de commerce en langue française sur le plan national et international à la direction d'une institution financée à 85 p. 100 par le gouvernement du Manitoba.

Quelqu'un également que vous connaissez, Mme Lise Routhier-Boudreau, la présidente de tous les francophones hors Québec et de tous les Acadiens. Mme Claire Simard est aussi membre et apporte au comité une expertise très particulière puisqu'elle est la directrice de ce musée qui a réussi de façon exceptionnelle : le Musée de la civilisation à Québec. Et comme il y aura certainement un volet sur cet aspect de la culture qu'est la muséologie et la circulation des œuvres, je suis très heureux qu'elle soit avec nous. En dernier lieu, il y a également Mme Sylvie Lachance qui est au Secrétariat des affaires intergouvernementales au gouvernement du Québec.

La présidente : Merci beaucoup.

M. Roy : Il y a donc quelques membres du Québec, des membres de toutes les régions du Canada et deux membres des États-Unis. Nous espérons éventuellement compter un ou deux membres qui proviendraient de l'Amérique latine.

Le sénateur Champagne : Bonjour, Monsieur Roy. Il y a très longtemps que nous nous sommes vus, mais cela me fait plaisir de vous revoir. Je me souviens de vous alors que vous étiez au quotidien *Le Devoir*, mais je me souviens probablement davantage lorsque vous étiez délégué du Québec à Paris, et lorsque vous agissiez à titre de secrétaire général de l'Agence de la francophonie. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer à des réunions de l'AIPLF et je pense aussi, peut-être, à des rencontres de la CONFES et de la CONFEMEN. Cela me fait bien plaisir de vous retrouver ici.

Vous avez mentionné tout à l'heure un point qui a soulevé mon intérêt : vous parliez de l'importance du français dans les Amériques. En 1993, je crois, j'étais à une réunion de l'OÉA lorsqu'on a ouvert le nouveau siège social de l'Organisation des États américains à São Paulo. J'ai été assez étonnée de voir la quantité de gens qui parlaient un excellent français au Brésil.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Mme Villa-Lobos, la veuve du compositeur, à une autre occasion, qui, elle aussi, parlait un français étonnant et qui ferait honte à nombre d'entre nous au Canada. Je me demandais si le Brésil était aussi un coin du monde où vous pourriez être appelé à raviver l'intérêt pour les choses francophones.

M. Roy : Madame le sénateur, je suis heureux, moi aussi, de vous retrouver. J'ai un souvenir précis et précieux de cette période, à compter de septembre 1984, tout le monde se souviendra de cette date, où nos routes se sont croisées dans toutes sortes de circonstances exceptionnelles et où le Canada apportait une contribution exceptionnelle à la francophonie internationale. Sans l'appui considérable du gouvernement Mulroney, il n'y aurait pas de TV5 dans le monde. Le signal

significant investments made at a time when you were in government. I am taking off my president of the board hat; you referred to my past as secretary general; we expect the federal government to provide an essential increase in Canada's contribution to the francophonie, in light of the upcoming Quebec Summit on October 18 and 19.

I was pleased to hear you talk about the OAS. First, French is an official language of the OAS, this is an important fact. I was in Santo Domingo two years ago, I believe for the annual ministerial meeting of the OAS, and I myself was fascinated, as you mentioned, by the representatives of delegations from various countries who went out of their way to speak in French at the conference, be it only symbolically. The debate focused quite extensively on the situation in Haiti. Canada made a very significant contribution, but others did too, such as Chile and Brazil; I was fascinated to see that various representatives of those countries wanted to speak to Haiti in French, at least in part.

With regard to Brazil, it has for a long time been a place where French language and culture is present, because Brazil has strong ties to Africa and particularly because the current president, President Lula, has renewed its significant ties with Africa. Last October, I was in Burkina Faso when the President of Brazil was visiting that country. I saw cultural exchanges and agreements signed; he had just done the same thing with Benin and southern Africa somewhat earlier. Obviously, due to its ties to Africa, Brazil is also connected to francophone Africa.

So, through our presence at the OAS, we are reaching Brazilian francophiles, and we know that our friends in Brazil, with their ties to Africa, are also connected to the French language and cultures throughout the francophonie.

The Association internationale des professeurs de français held its convention three years ago in Buenos Aires. The largest delegation came from Brazil. That is not overly surprising with regard to its population, you would think, but it is surprising nonetheless to see the vitality, the interest, the desire that countries such as ours, Canada, Quebec, support the international francophonie and that, in return, this francophonie provide its support to the Association internationale des professeurs de français. So, in that part of the world, there is still an interesting space for French education, diplomatic use of French but also for the French language to advance.

The main competition will come and is already coming in the next few years from China. Obviously, today, we are no longer fighting against the English language, that is over and done with. I think that are fighting against a number of languages, including Chinese. The Chinese government has a cultural affirmation policy that is at least as strong as its economic policy. It is less visible, its spinoffs less spectacular at this time. China intends to increase the number of Mandarin students from 30 million to

de TV5 est maintenant capté dans 132 pays. Il y a eu des investissements vraiment importants au moment où vous étiez dans ce gouvernement. Je sors de ma fonction de président du conseil d'administration, vous avez évoqué mon passé de secrétaire général; on attend du gouvernement fédéral, au moment du sommet de Québec, les 18 et 19 octobre prochains, une mise à niveau indispensable de la contribution du Canada à la francophonie.

J'étais heureux de vous entendre parler de l'OEA. D'abord, la langue française est une langue officielle de l'OEA, c'est une donnée importante. J'étais à Santo Domingo il y a deux ans, je crois, pour la réunion annuelle ministérielle de l'OEA, et j'ai été, moi aussi, fasciné, comme vous l'avez mentionné, par les représentants des délégations d'un certain nombre de pays qui ont pris la peine de s'adresser à la conférence en français, ne serait-ce que symboliquement. Le débat portait très largement sur la situation en Haïti. Le Canada a apporté une contribution très significative, mais d'autres aussi, le Chili, le Brésil; et cela m'avait fasciné de voir que certains représentants de ces pays avaient souhaité s'adresser, au moins en partie, à Haïti en utilisant la langue française.

Concernant le Brésil, c'est depuis très longtemps un endroit où la culture française et francophone est présente, parce que le Brésil est très lié à l'Afrique et que, notamment, le président actuel, le président Lula, a recréé avec l'Afrique des liens considérables. En octobre dernier j'étais au Burkina Faso au moment où le président du Brésil était en visite dans ce pays. Je voyais des échanges culturels, des ententes qui étaient signées; il venait de faire la même chose avec le Bénin et en Afrique australe un peu plus tôt. Évidemment, être en lien avec l'Afrique, pour le Brésil c'est être en lien avec l'Afrique francophone aussi.

Donc, à travers nos liens avec l'OEA, nous rejoignons les francophiles du Brésil et nous savons que nos amis du Brésil, en lien avec l'Afrique, sont aussi en lien avec la langue et les cultures de langue française présentes dans la francophonie.

Le congrès de l'Association internationale des professeurs de français a eu lieu il y a trois ans à Buenos Aires. La plus grande délégation venait du Brésil. Ce n'est pas trop surprenant en termes de démographie, me direz-vous, mais c'était tout de même surprenant de voir la vitalité, l'intérêt, le souhait que des pays comme le nôtre, le Canada, le Québec, appuient la francophonie internationale et que, en retour, cette francophonie marque son appui à l'Association internationale des professeurs de français. Il y a donc, dans cette région du monde, encore un espace intéressant pour la progression de l'enseignement du français, pour l'usage diplomatique, mais autre également, de la langue française.

La grande concurrence va venir, et vient déjà, dans les prochaines années, de la Chine. Il est sûr que, aujourd'hui, on n'est plus dans un face à face avec la langue anglaise, c'est complètement terminé. Je crois que nous sommes en face à face avec plusieurs langues, dont la langue chinoise. Le gouvernement de la Chine a une politique d'affirmation culturelle au moins aussi forte que sa politique d'affirmation économique. Elle est moins visible, les retombées sont moins spectaculaires au moment où

100 million in the next 5 to 10 years. It is now establishing 1,000 Confucius centres throughout the world. It just created one in Edmonton, we read this on the front page of the *Globe and Mail* a few days ago. China has set in motion a huge operation.

India has a different approach, which is rather that of a global Indian family. They have a department responsible for the diaspora with connections to 130 countries; this is quite new. Russia also has an unprecedented language affirmation policy.

Senator Champagne: I want to bring you back, if I may, closer to home, since you are in Quebec City and I want to raise a point that could become a part of one of your projects. You say that you want to contribute to promoting and enhancing a francophonie that will promote the future of the French language. Personally, I must tell you that I am quite saddened and concerned about the quality of French in Quebec. A number of my colleagues will talk to you about French elsewhere. I am absolutely stunned to hear the quality of French spoken by our young people who say: “J’m’a être la première, ça va-t-être super!” It is not easy for the rest of the international francophonie to understand this.

I wonder whether, in your projects, there is not a way to lend a hand and find a way to renew pride in properly spoken French here in Quebec. I am not talking about accents, but about grammatical structure and the poor vocabulary that our children and young people seem to be suffering from at the moment. Would there be some way to work together on this? Perhaps this could be a new topic for you, a way to occupy your free time: you could think about how we could encourage young Quebecers to speak a little bit better. I am not talking about accents, I do not want us to produce imitations of little Frenchmen, but rather Quebecers who speak properly.

Mr. Roy: I want to come back to Chinese and other languages just for 30 seconds; my point was simply that we are entering an unprecedented era of linguistic competition.

Concerning the quality of the French language in Quebec, I believe that this is a very widespread problem. In other regions, people are also complaining about the quality, particularly of written language, of the apparent failure of people to master linguistic structures, due to technology that allows children to use three vowels to write sentences that would have taken us three lines to write, among other things.

I hope that the centre, whose mission is not to replace the Ministry of Education, will nevertheless through its work lead by example and allow a greater number of individuals to develop their linguistic abilities. I come from Saint-Georges de Beauce and I am not convinced that when we were little, we had more or less vocabulary than today. There is a problem, you are no doubt correct, and I will take note of your concern and your questions regarding the quality of French.

nous nous parlons. La Chine a l'intention de faire passer de 30 millions à 100 millions les étudiants du mandarin dans les cinq à dix prochaines années. Elle est en train d'établir 1000 centres Confucius à travers le monde. Ils viennent d'en créer un à Edmonton, on l'a vu à la une du *Globe and mail* ces derniers jours. Il y a une immense opération en provenance de la Chine.

L'Inde a un concept différent, qui est celui de la grande famille globale indienne. Ils ont un ministère chargé de la diaspora avec des relais dans 130 pays; c'est tout à fait nouveau. La Russie a aussi une politique d'affirmation linguistique sans précédent.

Le sénateur Champagne : Permettez-mois de vous ramener un peu plus près de chez nous, puisque vous êtes à Québec, et de soulever un point qui pourrait faire partie de vos projets. Vous dites vouloir contribuer à la promotion et à la mise en valeur d'une francophonie porteuse d'avenir pour la langue française. Personnellement, je dois vous dire que je suis absolument désolée et très inquiète de la qualité du français au Québec. Plusieurs de mes collègues vous parleront du français ailleurs. Je suis absolument déçue d'entendre la qualité du français de nos jeunes qui nous disent : « J'm'a être la première, ça va-t-être super! » Ce n'est pas facile à comprendre dans le reste de la francophonie mondiale.

Je me demande si, dans vos projets, il n'y aurait pas une façon de se donner la main, tout le monde, et de trouver une façon de faire renaître la fierté d'un français parlé correctement chez nous au Québec. Je ne parle pas d'accent, mais de structure grammaticale et de la pauvreté de vocabulaire qui semble être ce que nous laissons à nos enfants et adolescents en ce moment. Est-ce qu'il y aurait un moyen de s'y mettre tous ensemble? C'est peut-être un nouveau sujet pour vous à aborder, une façon d'occuper vos moments libres, de penser comment nous pourrions encourager les jeunes Québécois à parler une langue un peu plus correcte. Je ne parle pas d'accent pointu, je ne veux pas en faire des petits Français manqués, mais des Québécois qui parlent bien.

M. Roy : Je reviens trente secondes sur le chinois et les autres langues; j'évoquais tout cela simplement pour dire que la concurrence linguistique dans laquelle nous entrons est sans précédent.

Concernant la qualité de la langue française au Québec, je crois que c'est un problème très vaste. Dans d'autres aires linguistiques, on se plaint aussi de la qualité, notamment, de la langue écrite, de l'affaissement, en tout cas apparent, de la maîtrise des structures du langage en raison des technologies qui permettent aux enfants d'écrire en trois voyelles des phrases nous prenaient trois lignes, et ce genre de choses.

J'espère que le travail du centre, qui n'a pas vocation à se substituer au ministère de l'Éducation, va quand même, ne serait-ce que par exemplarité, permettre au plus grand nombre de développer ses capacités linguistiques. Je viens de Saint-Georges de Beauce et je ne suis pas sûr que, lorsque nous étions plus petits, nous avions moins ou plus de vocabulaire qu'aujourd'hui. Il y a un problème, vous avez raison sans doute, et je prends note de votre préoccupation, de votre interrogation sur la qualité du français.

I imagine that what matters is the overall state of affairs. There are also young people who speak quite remarkable French among us, in fairly great numbers, but I agree with you that there is also slang creeping in, pushing the language down a slippery slope.

Senator Champagne: We have kept French alive for 400 years, at the very least we should speak it well.

Senator Comeau: It is always a pleasure to have you here, Mr. Roy. I congratulate the Quebec National Assembly for this excellent initiative to unanimously adopt the motion to establish the centre, and the Quebec government for this bill.

Finally, Mr. Roy, I want to congratulate you for having decided to chair the board of this new centre. I know that you will serve it well, since you are very familiar with the North American francophonie. I think that we will have a good person heading this organization.

For a number of years, Mr. Roy, Quebec was outside the North American francophone community, and I think we know the reason for that. We will not look back at history, but let us just say that Quebecers were outside the francophonie and francophones living outside Quebec would have liked then to put an end to this isolation. We think that the establishment of this centre finally turns the page on this chapter of history, and that we will all be together as North American francophones and that you will be able to be the unifying force. I think that is stated in your charter.

Some regions, including Louisiana, need this leadership. Efforts have been made to preserve the francophonie, but they do need this leadership, and I think Quebec can offer it to them.

Have you targeted a number of regions in North America for greater involvement at the beginning of your mandate? I am thinking of places such as Louisiana or New England. I will not touch on Latin America, because I am not that familiar with it. Have you looked at such an approach?

Mr. Roy: The pleasure is mine, too, Senator Comeau. I am pleased to see you as well. I note with pleasure your appreciation for the creation of this centre by the government of Quebec. Your comments in this regard are similar to those I heard on Saturday from our partners. Some of these partners were burned in the past.

As I said earlier, there is a great deal of enthusiasm. I think this enthusiasm took some time developing. For the reasons you mentioned, there was a dramatic break. For 25 years, I have been saying Quebec was not doing what it should be doing with respect to the Canadian francophonie. That is why I agreed to chair this board, because I think the unanimous vote by the National Assembly changes things. It was not the Liberal Party or the Liberal government together with an opposition party, but rather all of the political parties after a lengthy study in committee, that unanimously passed the legislation on December 13, 2006. As a result, from that date onward, Quebec has had a very broad outlook, one that includes as a priority the communities of

J'imagine qu'on parle d'un bilan. Il y a aussi des jeunes qui parlent un français assez remarquable chez nous, un assez grand nombre, et je suis d'accord avec vous pour dire qu'il y a aussi un *slang* qui fait qu'on glisse facilement.

Le sénateur Champagne : Nous avons gardé le français pendant 400 ans, au moins, parlons-le bien.

Le sénateur Comeau : C'est toujours un plaisir de vous accueillir, M. Roy. Je félicite l'Assemblée nationale du Québec pour cette initiative formidable d'adopter à l'unanimité la création de ce centre et le gouvernement du Québec pour ce projet de loi.

Finalement, monsieur Roy, je tiens à vous féliciter d'avoir décidé de devenir le président du conseil d'administration de ce nouveau centre. Je sais que vous le servirez bien puisque vous connaissez bien la Francophonie nord-américaine. Je pense qu'on aura un bon chef à la tête de cette organisation.

Pendant plusieurs années, monsieur Roy, le Québec était à part de la Francophonie nord-américaine et je pense qu'on sait pourquoi. On ne fera pas un retour dans l'histoire, mais disons que les Québécois se sont mis à part de la Francophonie et les francophones de l'extérieur du Québec, auraient bien aimé que cet isolement arrive à la fin. Avec ce centre, nous pensons que la page est finalement tournée et que nous serons tous ensemble, des francophones d'Amérique du Nord et que vous pourrez être le rassembleur. Je pense que cela est indiqué dans votre charte.

Des régions ont besoin de ce leadership, dont la Louisiane, là où il y a des efforts pour conserver la Francophonie, mais ils ont besoin de ce leadership et je pense que le Québec peut leur offrir.

Dans vos plans, avez-vous ciblé un certain nombre de régions dans le nord de l'Amérique où vous devriez être plus présents en début de mandat comme la Louisiane ou la Nouvelle-Angleterre? Je ne vais pas aller en Amérique latine parce que je m'y connais plus ou moins. Avez-vous examiné cette approche au début?

M. Roy : Sénateur Comeau, le plaisir est partagé. Je suis content de vous retrouver. Je note avec plaisir votre appréciation de la création de ce centre par le gouvernement du Québec. Les propos que vous avez tenus à cet égard ressemblent à ceux que j'ai entendus, samedi, de la part des partenaires. Ces partenaires ont été échaudés dans le passé.

Comme je l'ai dit tout à l'heure il y a beaucoup d'enthousiasme. Je crois que l'enthousiasme est après vérification. Pour les raisons que vous avez mentionnées, il y a eu une rupture dramatique. Cela fait 25 ans que je dis que le Québec ne faisait pas ce qu'il avait à faire par rapport à la Francophonie canadienne et voilà pourquoi j'ai accepté de présider ce conseil parce que je crois que ce vote unanime de l'Assemblée nationale change les choses. Ce n'est pas le Parti libéral ou le gouvernement libéral avec un parti de l'opposition, c'est l'ensemble des partis politiques après de longues études en comité, qui ont adopté le 13 décembre 2006 à l'unanimité, une loi qui fait que le Québec, désormais, a un horizon extrêmement

Canada, and more broadly the communities of the Americas, the United States and beyond, the regions we were speaking about earlier.

I have been surprised in recent days. In Quebec city, we were introduced and told about all sorts of initiatives. Together with the Council of the Federation, there are also all sorts of other forums for the Canadian francophonie today. For example, the Ministerial Conference on the Canadian Francophonie brings together ministers responsible for the francophonie in all the provinces and territories of Canada. That is no small achievement.

There are ministers responsible for the francophonie throughout the country, with no exceptions. In fact, there will be a ministerial conference held soon in Quebec City. A little later, as you know, Quebec City will host two major forums where hundreds of creative artists will gather from all over: the Forum on the Ministerial Conference in September, the Sommet de la Francophonie in October and November, and the Forum sur la Francophonie canadienne. Immediately afterward, there will be a forum on art and culture from the aboriginal communities, including Quebec, and the francophone communities of Canada.

When you say that you are pleased that Quebec has taken its place once again, clearly, openly, with no second thoughts, in the Canadian francophonie, that is precisely the achievement and change marked or wrought by this legislation.

What is done is done. We must now use 21st century tools to build a new awareness of the fragile nature of our being as francophone communities, including Quebec, in North America, and try to put this virtual puzzle together using initiatives that will allow us to explore new economic, cultural, and creative paths. Will some regions come before others?

We have started our initial discussions on programming and I am about to share with you my personal opinion. I feel that we should begin with the United States, where there are still communities with institutions, even though they may be fragile.

We have all kinds of ideas for programming, and they have not yet been brought forward, nor will that happen until the centre's administrator and the program committee have canvassed far and wide. What is in the Quebec bill will never be accomplished without the partners. So we will have to listen to these partners. We will have to see beyond what is already being done, because there is a lot that is being done now, in order to determine which second-generation initiatives the partners prefer, which ones are somewhat structuring, and do not represent case-by-case support.

We have \$3.5 million in our budget for the first year. We will use the provision of the act that allows us to apply for additional resources, including within the private sector. Earlier, of course, I referred to the Asia Foundation in New York. We do have

large, qui inclut en priorité les communautés du Canada, qui inclut plus largement les communautés américaines, les États-Unis, et au-delà celles dont on parlait tantôt.

J'ai été surpris ces derniers jours. À Québec, on nous présentait et on nous informait de toutes sortes d'initiatives. À côté du conseil de la Fédération, il y a toutes sortes d'instances qui font vivre aujourd'hui la Francophonie canadienne d'une autre manière. Par exemple, la conférence ministérielle sur la Francophonie canadienne qui réunit les ministres responsables de la Francophonie de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada. Ce n'est pas rien.

Il y a des ministres chargés de la Francophonie dans l'ensemble du pays, et ce, sans exception. Il y aura d'ailleurs une conférence ministérielle prochainement à Québec. Il y aura aussi à Québec, comme vous le savez, un peu plus tard, deux grands forums qui vont élire des centaines de créateurs venant d'un peu partout : Forum sur la conférence ministérielle en septembre, il y aura le Sommet de la Francophonie évidemment en octobre et en novembre, il y a le Forum sur la Francophonie canadienne. C'est une chose et en suivi immédiat en termes de calendrier, un Forum sur les arts et la culture en provenance des communautés autochtones, y compris le Québec, les communautés francophones du Canada.

Lorsque vous me dites que vous vous réjouissez que le Québec ait repris sa place, franchement, clairement, sans arrière-pensée dans la Francophonie canadienne, c'est tout à fait ce que ce projet de loi et cette loi représentent ou changent en quelque sorte.

Ce qui s'est passé est passé. Notre travail maintenant est de construire avec les outils du XXI^e siècle, une nouvelle conscience à la fois la fragilité de tout ce que nous sommes, les communautés francophones, y compris le Québec, en Amérique du Nord et essayer de rassembler ce casse-tête virtuellement autour d'initiatives qui permettraient, sur le plan de l'économie, de la culture, de la création culturelle de prendre toutes sortes d'initiatives nouvelles. Est-ce qu'il y aura des régions privilégiées ou prioritaires?

On a commencé à avoir les toutes premières discussions sur la programmation et donc ce que je vais dire est mon sentiment personnel. Il me semble que là, je parle des États-Unis, où il y a encore des communautés avec des institutions, même si elles sont fragiles, il faudra s'y intéresser en priorité.

D'ailleurs, on a plein d'idées sur la programmation et elles ne sont pas sur la table et on ne les mettra pas sur la table avant que le directeur général du centre et le comité de programme ait largement circulé. On ne va pas définir cela. Le projet de loi québécois ne se réalisera jamais sans les partenaires. Donc, on va écouter les partenaires. On va essayer de voir au-delà de ce qui se fait déjà, parce qu'il y a beaucoup de choses qui se font déjà, quelles sont les initiatives de la deuxième génération qui sont souhaitées par les partenaires et qui sont un peu structurantes, qui ne sont pas de l'appui au cas par cas.

Nous avons 3,5 millions de dollars en budget pour la première année. Nous allons nous prévaloir de l'article de la loi qui nous permet d'aller chercher des ressources additionnelles, y compris dans le secteur privé. C'est sûr que je faisais référence tantôt à la

ambitions in that area, and hope that funds will quickly be forthcoming, because that sort of structuring endeavour is not something that can be done long-term without additional resources. We hope that the federal government will work with us on the programming side and I know that discussions have been held with Heritage Canada.

Senator Goldstein: Senator Comeau asked the crucial question. I must tell you, Madam Senator, that the sad state of the written and spoken language is not a malaise, an illness or a shortcoming among young francophones alone.

It is an illness and a shortcoming among all young people, period! And it is of little consolation to know that this applies to both the English and the French language.

I have two questions for Mr. Roy. First, thank you for taking the time to speak with us today.

Do you have enough resources to intervene in Louisiana and in New England, or elsewhere in the United States, in view of the fragile state of francophone communities throughout Canada and the fact that smaller western Canadian communities could easily disappear?

Do you believe that you currently have enough human and physical resources to carry out all of this work?

Mr. Roy: I agree with you when you say that the poor quality of language is not particular to the French language alone. If you find some way to improve the situation in the anglophone world, I hope that you will let us know. If the illnesses are similar, then perhaps the same remedy could apply in both cases.

Will we have enough money? I said earlier that our first year's operating budget was \$3.5 million. Part of that comes from the Quebec government, and we are most grateful. It is obvious that it is not enough, and we will waste no time getting down to business. I have already said that we have spoken to the federal government. Some provincial governments have also been approached, and I would say that the initial response has been encouraging.

We will go even further with private foundations and interest groups. You know, each one has its strengths and its weaknesses. Those who know me also know that when I arrive within an organization, money quickly follows; at Rights and Democracy, budgets more than doubled in three years.

Obviously, if we want to rise to the challenge of our entire mandate, then we will need a much larger budget.

But it is not our job to make up for what should be done by the provincial and federal governments; we will be working at another level to provide communities in need with additional

fondation de l'Asie à New York. C'est sûr que nos ambitions de ce côté, des ressources vont se manifester très rapidement, on ne travaille pas à ce niveau dans les perspectives structurantes et dans le long terme sans ressource plus considérable. On espère que le gouvernement fédéral du Canada s'associera aux volets de la programmation et je sais qu'il y a eu des discussions à ce sujet avec Patrimoine canadien.

Le sénateur Goldstein : Le sénateur Comeau a posé la question primordiale. Je dois vous assurer, Madame le sénateur, que la pauvreté de la langue parlée et écrite n'est pas un malaise, une maladie ou une faille des jeunes francophones.

C'est une maladie et une faille des jeunes, point! Et ce, autant en anglais qu'en français, ce qui nous soulage très peu.

J'ai cependant deux questions à poser à M. Roy. D'abord, merci d'avoir pris la peine de parler avec nous aujourd'hui.

Dans quelle mesure aurez-vous des ressources suffisantes pour intervenir en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre ou ailleurs aux États-Unis, étant donné la fragilité des communautés francophones à travers le Canada et les petites communautés dans l'ouest du Canada qui sont menacées de disparition?

À l'heure actuelle, croyez-vous que vous disposerez des ressources humaines et matérielles pour pouvoir faire toutes ces interventions?

M. Roy : Je partage votre avis selon lequel ce problème de qualité de la langue n'est pas propre à la langue française. Si vous trouvez un remède dans le monde anglophone, faites-le-nous savoir. Peut-être que si la maladie se ressemble, les remèdes pourront être utiles dans un cas comme dans l'autre.

Est-ce que nous aurons les ressources suffisantes? J'ai mentionné tantôt que le budget de la première année d'opération est de 3,5 millions de dollars. C'est à la fois une ressource d'un certain niveau qui provient du gouvernement du Québec, et nous les remercions. C'est absolument évident que c'est insuffisant et nous allons très rapidement nous mettre au travail. J'ai déjà mentionné les conversations qui ont eu lieu avec le gouvernement fédéral. Des conversations ont eu aussi lieu avec certains gouvernements provinciaux et les premiers éléments de réponse sont plutôt, je dirais, encourageants.

On ira beaucoup plus loin auprès des fondations privées et vers les groupes d'intérêt. Vous savez, chacun a ses failles, ses faiblesses et ses forces. Ceux qui me connaissent savent que généralement quand j'arrive dans une organisation, les budgets augmentent rapidement; en droits et démocraties, ils ont plus que doublé en trois ans.

Il est certain que si on veut travailler à l'échelle du mandat qui nous a été confié, il faudra avoir des ressources plus considérables.

Mais nous ne sommes pas non plus un organisme en substitution des responsabilités des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral; nous allons agir à un autre niveau

resources. We will also try to work with the youngest generations, those to whom we will in some way entrust our future.

To come back to your question: we are happy with the initial budget, but it will not be enough for subsequent years. More money will have to be added very quickly.

Senator Goldstein: Do you have some type of action plan that would allow us to see how your current resources will be allocated?

Mr. Roy: On the weekend we looked at possible intervention strategies for education, the media, multimedia, and many other areas. I wanted us to keep all of these interesting approaches as possibilities, and have us work on meeting with communities until October 15. There are so many wonderful things that are being done and that are not necessarily being recognized. We do not want to reinvent the wheel. We have a three-member program committee that will be travelling from community to community, as well as an executive director. And I will also be involved.

I hope that by mid-October we will have an idea of what areas are absolutely essential for the next five years, and this will be related to the results that we hope to achieve by using new technologies.

I would be surprised if we were not involved in areas related to education and the economy. The portal will include one entire section on the economy. Manitoba's experience in this regard is absolutely exceptional. What francophones in Manitoba have managed to do in French, when it comes to the economy, for instance by twinning with the Alsace region, and the work with the Quebec Beauce region, is stunning and will be used as a model. So we are considering education and culture.

Everyone is expecting us to go beyond what we already have in terms of touring artists, creators, theatre groups, people who play music and dance, so that this undertaking in which we will invest might create new tour circuits, particularly in the United States and Latin America.

That is all that I can tell you for the time being. I would be happy to return to appear before the committee once our ideas have been fleshed out and our decisions have been made.

Senator Tardif: I would also like to congratulate the Quebec government for creating the Centre de la francophonie des Amériques. I am delighted to see that the Quebec government has changed its outlook, and this would apply more particularly to Premier Jean Charest, and I am happy to hear what Intergovernmental Affairs Minister Benoît Pelletier had to say about francophones outside Quebec.

I sense that a rapprochement is occurring. There is a move towards inclusion rather than exclusion of francophones outside Quebec. This is very positive. The new Quebec policy on the

pour apporter à ces communautés qui en ont besoin des ressources additionnelles. On va aussi essayer de travailler avec les plus jeunes générations, ceux qui peuvent assurer l'avenir en quelque sorte.

Je reviens à votre question : nous sommes satisfaits du budget de départ, cependant cela ne peut pas être le budget des prochaines années. Il faudra très rapidement que les ressources soient enrichies.

Le sénateur Goldstein : Avez-vous déjà élaboré un plan d'action quelconque pour que nous puissions voir où vous allez attribuer vos ressources actuelles?

M. Roy : On a examiné en fin de semaine des hypothèses d'intervention par rapport à l'éducation, aux médias, au multimédia, et à toutes sortes de domaines. J'ai souhaité que l'on garde toutes ces idées intéressantes comme des hypothèses et qu'on travaille d'ici le 15 octobre prochain à rencontrer les communautés. Il y a plein de choses formidables qui se font et qui ne sont pas forcément connues. On n'a pas l'intention de doubler ce qui se fait. Il y a un comité de programme composé de trois membres qui va circuler, ainsi qu'un directeur général. Je vais m'y intéresser aussi.

J'espère qu'à la mi-octobre on aura une perspective sur les cinq prochaines années dans quelques domaines jugés absolument essentiels, liés aux capacités qu'offrent les nouvelles technologies, d'obtenir des résultats en utilisant ces technologies.

Je serais surpris que cela ne touche pas l'éducation et l'économie. Il y aura dans le portail tout un volet sur l'économie. L'expérience du Manitoba à cet égard est absolument exceptionnelle. Ce que les francophones du Manitoba ont réussi à faire à partir du Manitoba, en langue française, en matière d'économie, par exemple le jumelage avec l'Alsace et les travaux avec la Beauce québécoise, est absolument étonnant et sert de modèle. Nous pensons donc à l'éducation et au volet culturel.

Personne ne comprendrait si, au-delà de ce qui existe déjà concernant notamment la circulation des artistes, des créateurs, des gens de théâtre, des gens qui font la musique et la danse, cette entreprise dans laquelle on va investir ne créait pas de nouveaux circuits, notamment vers l'Amérique et l'Amérique latine.

Voilà ce que je peux dire pour l'instant. Je serai heureux de revenir au comité lorsque notre réflexion sera plus avancée et que nos décisions seront mieux arrêtées.

Le sénateur Tardif : Je tiens également à offrir mes félicitations au gouvernement du Québec pour la mise sur pied du Centre de la francophonie des Amériques. Je suis très heureuse de voir le changement d'orientation du gouvernement du Québec, plus particulièrement du premier ministre Jean Charest et d'entendre les propos du ministre Benoît Pelletier aux Affaires intergouvernementales, en regard des francophones à l'extérieur du Québec.

Il y a un rapprochement qui se fait. Il y a aussi une orientation vers l'inclusion plutôt que l'exclusion des francophones à l'extérieur du Québec. Cela est vu de façon très favorable. La

Canadian francophonie provides for a unifying role for Quebec to bring together francophones within Quebec, outside Quebec and elsewhere in North America.

Practically speaking, what will Quebec's leadership role within your organization mean for other francophone communities outside Quebec? What role would you foresee for these minority communities within your centre?

Mr. Roy: I would first like to comment on your remarks regarding a change in policy. Clearly, the centre is one aspect of a political whole which is Quebec's new policy respecting the communities. I am pleased to remind you that the centre was created by a unanimous vote of the National Assembly. The government took the initiative, but all political parties in the Assembly concurred. That is one important aspect of this change.

Regarding Quebec's leadership, I would say that the creation of the centre is an act of leadership on the part of the Government of Quebec, clearly. I cannot see how anyone else other than the Government of Quebec could have done this and backed it with the resources the Government of Quebec has decided to invest.

That said, I would like to get back to what I was saying earlier on. Although Quebec created this project from the ground up, it cannot come to fruition without partners, that would be absolutely absurd.

In this world of networks and new media, if we really want to create Canada-wide, North-America-wide, and Americas-wide initiatives, we need very strong community involvement. Communities have already started connecting with the centre. I just gave you the example of Manitoba and of the economy.

The programming committee is exclusively made up of members of the centre who are from outside Quebec, which is rather extraordinary, some would say. Quebec's leadership role will, I hope, in time come to an end; I hope we are entering the 21st century collectively and that initiatives will arise from everywhere and interesting ideas will not come from one single source, and that coordination and consistency will be the result of the will of all those involved. This is Quebec's project but it will fail if the partners do not support it, that is how I see things.

What Quebec has to offer is serious start-up support, an address in this world where there are not very many addresses left. People write from everywhere and receive information from everywhere, but what Quebec has to offer and no one else can offer, I would hope — we will have to see in due course — is some continuity from a political standpoint, a will to make this project work, to invest the necessary resources into it.

nouvelle politique du Québec sur la francophonie canadienne prévoit que le Québec jouera un rôle rassembleur et unificateur pour les francophones au Québec, à l'extérieur du Québec et ailleurs en Amérique du Nord.

De façon plus concrète, quelle forme prendra ce rôle de leadership du Québec au sein de votre organisation par rapport aux autres communautés francophones à l'extérieur du Québec? Quel rôle prévoyez-vous pour ces communautés minoritaires au sein du Centre?

M. Roy : J'ai un premier commentaire sur votre appréciation du changement de politique. Il est certain que le Centre est un élément d'une politique d'ensemble qui est une politique nouvelle du Québec envers les communautés. Mais j'ai plaisir à vous rappeler que le Centre a été créé par un vote unanime de l'Assemblée nationale. C'est le gouvernement qui a pris l'initiative, mais tous les partis politiques à l'Assemblée. C'est un élément du changement qui est important.

Concernant le leadership du Québec, je crois d'abord que la création du Centre est un geste de leadership par le gouvernement du Québec, de toute évidence. Je ne vois pas qui, autre que le Québec, aurait pu faire cela et pouvoir y mettre les ressources que le gouvernement du Québec a décidé d'y mettre.

Cela étant dit, je reprends ma formule de tout à l'heure. Si le Québec a créé de toutes pièces ce projet, il ne pourra pas réaliser ce projet sans les partenaires, ce serait totalement absurde.

Dans ce monde de réseautage et dans ce monde d'activités qui circulent sur tous les nouveaux supports technologiques, si on veut vraiment avoir des initiatives à l'échelle du Canada et à l'échelle de l'Amérique du Nord et à l'échelle des Amériques, on a besoin d'une très forte implication des communautés. Les communautés ont déjà commencé par rapport au Centre. Je viens de donner l'exemple du Manitoba et de l'économie à nous fournir des éléments de référence.

Le comité de programmation est formé exclusivement de membres du Centre qui ne sont pas du Québec, c'est assez extraordinaire, vous me direz. Le rôle de leadership du Québec, j'utilise l'expression « J'espère qu'elle deviendra caduque » j'espère qu'on entre au XXI^e siècle dans un rapport de complémentarité qui fera que les initiatives viennent de partout et que les idées intéressantes ne viennent pas d'une seule source et que la coordination et la cohérence viennent d'une volonté commune. C'est un projet du Québec qui est voué à l'échec si les partenaires ne le font pas vivre, voilà ce que j'ai à l'esprit.

Ce que le Québec offre, c'est un appui sérieux de départ, une adresse dans un monde où il n'y a plus beaucoup d'adresse. On écrit de partout et on reçoit de partout maintenant, ce que le Québec offre et que personne d'autre ne peut offrir, j'espère — on verra dans le temps — c'est une continuité par rapport à l'intention politique de faire réussir ce projet, donc d'y mettre les ressources qu'il faut.

I took some precautions before accepting this position. I get the impression that the Assembly's unanimous vote was an indication that if in five years, five months, or 50 years' time, there were to be a change in government in the province of Quebec, the support for this centre would remain solid.

Senator Tardif: You referred to an address and to programming, but is there a research component which would be included at the centre?

Mr. Roy: Thank you for asking me this question, I did not spontaneously address it. We currently have a team of 25 researchers in universities throughout Quebec who, based on work already carried out by the International Organization of La Francophonie, are trying to update the most comprehensive picture possible of the Francophonie in the United States and in Latin America.

Make no mistake, we have a handle on the data for Quebec and Canada with respect to the francophonie. So, we want to have the most comprehensive family portrait possible. So there is an entire team currently working on that.

I think that the answer to your question about the long term is also positive. I believe the francophonie needs to get reacquainted with itself, with what is currently happening. I believe we should also look at. . . I do not like these expressions, but they do say something. . . all the better if the francophonie from an intergovernmental perspective has seen progress at the same time, it only makes sense insofar as francophone society progresses. What are the conditions for progress? Why do children remain in French schools when they are 14, 15 or 16? Research is underway by Statistics Canada, but there will probably be additional research carried out as well.

We are also going to look into new commercial, economic and cultural networks. When you look at French products being exported, from France, in French, (films and books) Latin America is the top market. Perhaps there may be some openings for the 14 French-language publishers in Ontario, for the many French-language publishing houses in Quebec, and more broadly for film and video. Do Latin American radio and television networks have French-language programming? Do we know? Can we supply them with some? Are there French-language teaching programs which we could support, through the Internet, through our supply? This type of research could be done.

Which leads me to discuss market resources, points of reference, what could be referred to as investment. To get back to Senator Comeau's question from earlier on, he was asking what our investment priorities are. Our priority would be to invest in areas where there is a chance we may quickly see the best possible results.

Senator Losier-Cool: I would also like to take this opportunity to welcome you. All of us here are great advocates for the francophonie. The clock is ticking and I will be brief and specific. I must tell you that I enjoyed the *Le Devoir* article published two

J'ai pris quelques précautions avant d'accepter ce travail. J'ai l'impression que le vote unanime de l'Assemblée indique que s'il devait y avoir dans cinq ans, dans cinq mois, dans 50 ans un changement de gouvernement à Québec, que l'appui au Centre serait très solide aussi.

Le sénateur Tardif : Vous avez parlé d'adresse et aussi de programmation, mais y a-t-il un volet recherche qui sera inclus au Centre?

M. Roy : Merci de me poser cette question, je ne l'ai pas abordée spontanément. Nous avons actuellement une équipe de 25 chercheurs dans les universités un peu partout au Québec qui, à partir des travaux déjà effectués par l'organisation internationale de la Francophonie et d'autres, essaient de mettre à jour le portrait le plus exhaustif possible de la « Francophonie » aux États-Unis et en Amérique latine.

Entendons-nous, les données concernant la Francophonie au Québec et au Canada sont maîtrisées. Donc, on veut se doter du portrait de famille le plus complet possible. Il y a donc toute une équipe qui est au travail maintenant.

Je crois que la réponse à votre question, dans la plus longue durée est aussi affirmative. Je crois que la Francophonie a besoin de renouveler sa propre connaissance d'elle-même, des expériences qui se font. Je crois qu'on doit aussi chercher — je n'aime pas ces expressions, mais elles disent quelque chose aussi — tant mieux si la Francophonie intergouvernementale a progressé en même temps, la Francophonie intergouvernementale n'a de sens que dans la mesure où les sociétés francophones progressent. Quelles sont les conditions du progrès? Qu'est-ce qui fait que les enfants demeurent dans les écoles de langue française alors qu'ils ont 14, 15 ou 16 ans? Il y a des recherches qui se font par Statistique Canada, mais il y a sans doute des recherches additionnelles qui se feront aussi.

On va aussi s'intéresser aux circuits commerciaux, économiques et culturels nouveaux. Il est évident que lorsqu'on apprend que dans l'exportation des produits français — de France — en langue française, (cinéma et livre) l'Amérique latine est le premier marché. Il y a peut-être quelque chose pour les 14 éditeurs en langue française en Ontario et pour tous les éditeurs en langue française du Québec et plus largement pour le cinéma, pour le vidéo. Est-ce qu'il y a des radios, des télévisions en Amérique latine qui ont des programmes sur les plages en langue française? Est-ce qu'on le sait? Est-ce qu'on peut les alimenter, les nourrir? Y a-t-il des programmes d'enseignement du français qu'on peut enrichir à travers Internet, à travers les offres? Il y a donc une recherche de cette nature.

J'ai presque envie de parler concrètement de ressource du marché, une recherche de chute de points de repère. Là où on pourrait parler d'investissement. Pour reprendre la question du sénateur Comeau tout à l'heure qui me demandait où nous allions investir en priorité. Là, où l'investissement a des chances de donner le plus rapidement les meilleurs résultats possible.

Le sénateur Losier-Cool : À mon tour, il me fait plaisir de vous saluer. Nous sommes tous ici présents de grands défenseurs de la Francophonie. Le temps passe et je me ferai assez brève et précise. Je dois vous dire que j'ai savouré le dernier article paru

weeks ago where you discussed the issues surrounding the Quebec City Summit and followed up on a question from Senators Goldstein and Comeau regarding education and distance education; I share your viewpoint entirely.

That said, perhaps my question is not so much for the president of the Centre de la francophonie des Amériques, but rather for the person you have become thanks to the experience you have gained through all the positions you have held. In order to advise this committee which has decided to study French-Canadian culture, and specifically francophones in a minority setting, do you think the federal government should develop a national cultural policy? If so, what should it entail? If Quebec has such a policy, in what way could we build on it to help us develop a national policy?

Mr. Roy: Senator, I also am pleased to see you, we have known each other a long time and worked together over the years. You are asking me a very difficult question. There is no doubt in my mind that all major states, including the United States, massively invest in cultural policy.

I am sure that you are seeking out the book which may be the most important and most recent French-language study on American culture and on the investment made by the federal government in the U.S., the 51 governments of each state and the 900 American cities which have arts councils or their equivalent. This book, "*De la culture en Amérique*" was written by a French gentleman, Frédéric Martel, and it shows to what extent, for instance, there are no free trade agreements signed by the Americans without a chapter on culture. I am referring to the American example because culture is so strong there, there is no Department of Culture but culture is everywhere. The U.S. administration's support for culture — and the American example is striking — involves not only direct support but tax support, and foreign policy measures. I was mentioning free trade agreements, the cultural policy surrounding the circulation of artists' work, American artists and the welcome given to artists from across the world in the United States. It goes without saying that major European countries do a great deal to support culture.

This is not what you suggested, but it would be out of the ordinary for Canada to decrease its support for culture or for it to maintain the status quo. Earlier on I was referring to new technology and Senator Champagne referred to youth and language quality.

It is essential to create a new cultural policy province. Perhaps the word "province" is not well chosen in this context, perhaps I should say a new space for cultural policy to meet the needs of younger generations when it comes to culture.

Youth do not access culture the way we do. They were born with a mouse, a computer, an iPod. There is a great deal of work to be done and if Canada does not do it, the initiative will come

dans *Le Devoir*, il y a deux semaines où vous parliez des enjeux du Sommet de Québec pour faire suite à la question des sénateurs Goldstein et Comeau au sujet de l'éducation et de l'éducation à distance, que je partage 100 p. 100 avec vous.

Cela étant dit, ce n'est peut-être pas au président du Centre de la francophonie des Amériques que je m'adresse, mais plus à la personne que vous êtes, grâce à votre expérience enrichie de tous les postes que vous avez occupés. Afin de conseiller ce comité qui a pris pour étude la culture francophone canadienne en mettant les enjeux sur cette Francophonie en situation minoritaire, d'après vous, le gouvernement fédéral devrait-il développer une politique nationale sur la culture? Si oui, que devrait-elle contenir? Si le Québec a une telle politique, de quelle façon pourrait-on se guider ou comment pourrait-il nous aider dans une politique nationale?

M. Roy : Madame le sénateur, je suis content de vous voir aussi, il y a longtemps qu'on se connaît et qu'on travaille ensemble. Vous me posez une question absolument redoutable. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que tous les grands pays, y compris notre voisin américain, investissent massivement dans les politiques culturelles.

Je suis certain que vous recherchez cet ouvrage qui est peut-être la plus importante et la plus récente étude en langue française sur la culture américaine et sur l'investissement que fait le gouvernement fédéral américain, que font les 51 gouvernements de chaque État des États-Unis et que font les 900 villes américaines qui ont des Conseils des arts et/ou équivalent. C'est un ouvrage par un monsieur français qui s'appelle Frédéric Martel et qui s'appelle *De la culture en Amérique* et on voit jusqu'à à quel point par exemple il n'y a pas d'accord de libre-échange signé par les Américains sans chapitre consacré à la culture. Je prends l'exemple américain parce que la culture y est forte — parce qu'il n'y a pas de ministère de la Culture, mais la culture est partout. L'appui de la puissance publique aux États-Unis — l'exemple américain est considérable — pas simplement en appui direct, mais en appui au titre de la fiscalité, au titre d'un élément très important de la politique étrangère des États-Unis. Je mentionnais les accords de libre-échange, la politique culturelle de circulation des œuvres, des artistes américains et d'accueil des artistes du monde aux États-Unis. Je pense qu'on n'a pas besoin ici de faire le portrait de ce que font les grands pays européens pour la culture.

Vous ne l'avez pas suggéré, mais ce serait extraordinaire que le Canada diminue son appui à la culture ou maintienne le statu quo. Je parlais tantôt des nouvelles technologies et madame le sénateur Champagne a parlé des jeunes et de la qualité de la langue.

Il faut absolument créer une nouvelle province de la politique culturelle. Peut-être que le mot « province » n'est pas bien choisi dans le contexte, mais disons plutôt qu'il faudrait créer un nouvel espace de la politique culturelle pour répondre aux sources d'alimentation culturelle des jeunes générations.

Les jeunes ne s'alimentent pas culturellement comme nous. Ils sont nés avec une souris, avec un ordinateur, avec un iPod. Il y a un immense travail à faire et si le Canada ne le fait pas, l'initiative

from abroad. There are no barriers anymore and if only for that reason, the concept of territory as congruent with cultural production has been abolished throughout the world.

So, we certainly must revise Canadian cultural policy. I would like to point something out which I consider very important. I referred to this in a *Le Devoir* article and you were kind enough to refer to it. The fact is that China is making a cultural effort at least as big as its economic effort, and that is going to happen on a massive scale.

I would like to remind you that in the United States, Senator Lieberman introduced a bill which over the next few years will support American institutions wanting to integrate Mandarin within their programs. This initiative is of a value of \$1.3 billion, which is significant. We see that things are changing. The objective is that 5 per cent of American students graduate from training equivalent to CEGEP with a knowledge of Mandarin. The knowledge of foreign languages is also part of culture. I think the way in which Canada falls back on its archaic quota methods should be revised because it makes no sense today.

There are no more barriers. Today, it is possible to tune in to any television or radio station throughout the world. What should Canada produce from a cultural standpoint? What level, what quality, and what sensibilities should it provide so that what it has to offer overall is not completely lost? That is, to my mind, a major challenge. All the more so because we know how difficult it is to achieve.

We only need to look at the CBC's ratings, including truly Canadian programming, not simply adaptations of American shows. When you look at the ratings, it is astounding to see how much difficulty Canada is having linking our citizens with our country's own cultural programming.

So, there remains a great deal of work to be done and I am pleased that the Senate is interested in this. I am certain that now that you have taken the first step you will be compelled to walk the entire path and go from prairie to prairie. I think you are undertaking a long journey.

Senator Losier-Cool: I believe we all now have the desire to jump in with both feet. You mentioned that there would be a forum held in Quebec City on arts and culture in November. I should hope that francophone artists from outside Quebec will be there, and I am sure that if Zachary Richard attends, he will remind you of this.

It would be good to consider the initiatives proposed at the États généraux sur les arts et la culture which took place in Caraquet in 2007. I hope that in the upcoming Quebec City forum in November, the francophonie in a minority setting will be well represented. Thank you.

Mr. Roy: I believe that three quarters of the 400 people participating in the forum will be representing minorities from other regions of Canada.

viendra de l'étranger. Il n'existe plus de barrières non plus et ne serait ce que pour cette raison, l'équivalence entre le territoire et la production culturelle est abolie partout dans le monde.

Donc, il faut certainement revoir la politique culturelle canadienne. Je voudrais signaler quelque chose de très important. J'en ai parlé dans un article du *Devoir* et vous avez eu la gentillesse de le rappeler. C'est que la Chine fait un effort culturel au moins aussi grand que son effort économique, et c'est ce qui va se produire massivement.

Je vous rappelle qu'aux États-Unis, le sénateur Lieberman a présenté un projet de loi qui, au cours des prochaines années, appuiera les institutions américaines qui veulent intégrer le mandarin à leurs programmes. Cette initiative se chiffre à 1,3 milliard de dollars, et ce n'est pas rien. On voit que les choses changent. L'objectif fixé est que cinq p. 100 des étudiants américains sortent d'une formation équivalente au cégep avec une connaissance du mandarin. La connaissance des langues étrangères fait également partie de la culture. Je crois que la façon qu'a le Canada de se replier sur ses méthodes archaïques de quotas devra être revue parce que cela n'a plus de sens.

Il n'y a plus de barrières. Aujourd'hui, il est possible de syntoniser n'importe quelle chaîne de télévision ou n'importe quel poste de radio du monde. Comment le Canada doit-il produire sur le plan culturel? À quels niveaux le faire, avec quelle qualité, avec quelle sensibilité, pour que son offre globale ne soit pas totalement perdue? Voilà, à mes yeux ce qui représente un grand défi. Et c'est un défi d'autant plus grand, qu'on en connaît la difficulté.

On n'a qu'à regarder les cotes d'écoute de CBC, y compris les productions réellement canadiennes, pas simplement les mises à jour des émissions américaines. Lorsqu'on examine les cotes d'écoute, c'est un peu sidérant de voir comment on a de la difficulté au Canada à faire la jonction entre les citoyens de notre pays et ce qu'on leur offre comme production proprement culturelle.

Il y a donc beaucoup de travail à accomplir et je suis heureux que le Sénat s'y intéresse. Je suis certain que, ayant posé le pied dans le défi, vous serez obligés de parcourir tout le sentier et de vous rendre de prairie en prairie. Je crois que vous êtes dans cette trajectoire pour longtemps.

Le sénateur Losier-Cool : Je crois que nous avons tous le désir d'y poser les deux pieds maintenant. Vous avez mentionné qu'en novembre se tiendra un forum sur les arts et la culture à Québec. J'ose espérer qu'il y aura des artistes francophones hors Québec et je suis certaine que si Zachary Richard y est, il vous le rappellera.

Il serait bon d'examiner les initiatives qu'ont proposées les états généraux sur les arts et la culture qui ont eu lieu à Caraquet en 2007. J'espère qu'au forum de novembre prochain à Québec, la francophonie en situation minoritaire sera bien représentée. Je vous remercie.

M. Roy : Je crois que sur les 400 personnes qui participeront au forum, le trois quarts représentera des minorités qui viendront des autres régions du Canada.

The Chair: Mr. Roy, once again I thank you sincerely for having accepted our invitation. I speak on behalf of the members of the Senate committee to wish you much success in this great initiative which you hold near and dear to your heart, as do we. Please rest assured that we will be following your work closely as well as that of the board.

Mr. Roy: Thank you, Madam chair. I wish the committee good luck with its future business.

The committee continued in camera.

La présidente : Monsieur Roy, encore une fois je vous remercie très sincèrement d'avoir accepté notre invitation. Je me fais porte-parole des membres du comité sénatorial pour vous souhaiter bon succès dans cette grande initiative que vous avez à cœur et que nous avons à cœur. Soyez assuré que nous suivrons de près votre travail et celui du conseil d'administration.

M. Roy : Merci, madame la présidente. Bonne suite dans vos travaux.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, April 28, 2008

National Film Board of Canada:

Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations.

Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:

Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications.

National Arts Centre:

Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Champion of Official Languages.

CBC:

Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations / Francophonie.

Canada Council for the Arts:

André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division.

Monday, May 5, 2008

Centre de la francophonie des Amériques:

Jean-Louis Roy, Chair of the Board of Directors (by video conference).

TÉMOINS

Le lundi 28 avril 2008

Office national du film du Canada :

Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :

Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française.

Centre national des Arts :

Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles.

Radio-Canada :

Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées.

Conseil des Arts du Canada :

André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques.

Le lundi 5 mai 2008

Centre de la francophonie des Amériques :

Jean-Louis Roy, président du Conseil d'administration (par vidéoconférence).